



HAL
open science

L'homosexualité hors & dans le couple

Fabien Liquori

► **To cite this version:**

Fabien Liquori. L'homosexualité hors & dans le couple. DEUG. 1ère année de Sociologie - SOC101+SOC102 - Sociologie premier niveau + approfondissement de la Sociologie, UFR de Sociologie, France. 1998, pp.165. hal-04179555

HAL Id: hal-04179555

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04179555>

Submitted on 9 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Marina Tsétaïeva

Sophia Parnok

Heureuse ? – Vous ne répondrez pas ! –
Je m'en doute ! – Et c'est tant mieux !
Vous avez, je crois, embrassé trop de gens,
De là cette tristesse.

Les héroïnes tragiques de Shakespeare,
Je les vois toutes en vous.
Jeunes Lady tragique, mais vous,
Personne ne vous a sauvée.

Fatiguée, tellement, de répéter
La rengaine d'amour : ce poids
De fonte est éloquent –
Sur vos bras exsangues.

Je vous aime ! – Le péché – cette nuée
D'orage – est sur vous ! Car
Vous êtes agressive, et brûlante,
Et la meilleure.

Car nos vies, à nous, - sont différentes
Dans l'obscurité des chemins,
Et vos séductions inspirées,
Et votre sombre destin.

Car, mon démon au front haut,
Moi, je vous demande pardon, car
Vous, on ne peut plus vous sauver, même
En se déchirant au-dessus du cercueil ! –

Car ce frisson – là – se peut-il
Qu'il ne soit, lui qu'un rêve ? –
Car, par une délicieuse ironie,
Vous – vous n'est pas lui

16 octobre 1914

Je te remercie, mon amie,
Pour ta respiration légère,
La tendresse des mains qui somnolent
Et le chuchotement des lèvres

Somnolentes, pour ces tempes creuses,
Pour l'arc de tes sourcils, et
Pour cette absence d'angoisse,
En toi, devant mon sang sauvage.

Pour la paume de ta main posée
Sur ma poitrine comme un médaillon
Pour ce feu qui s'est mis à couler
Lentement, dans mes veines tendues.

Pour ce regard redevenu clair,
Tourné vers ton visage, et
Pour ce que toi, mon ange, - tu es Toi,
Et que tu es auprès de moi.

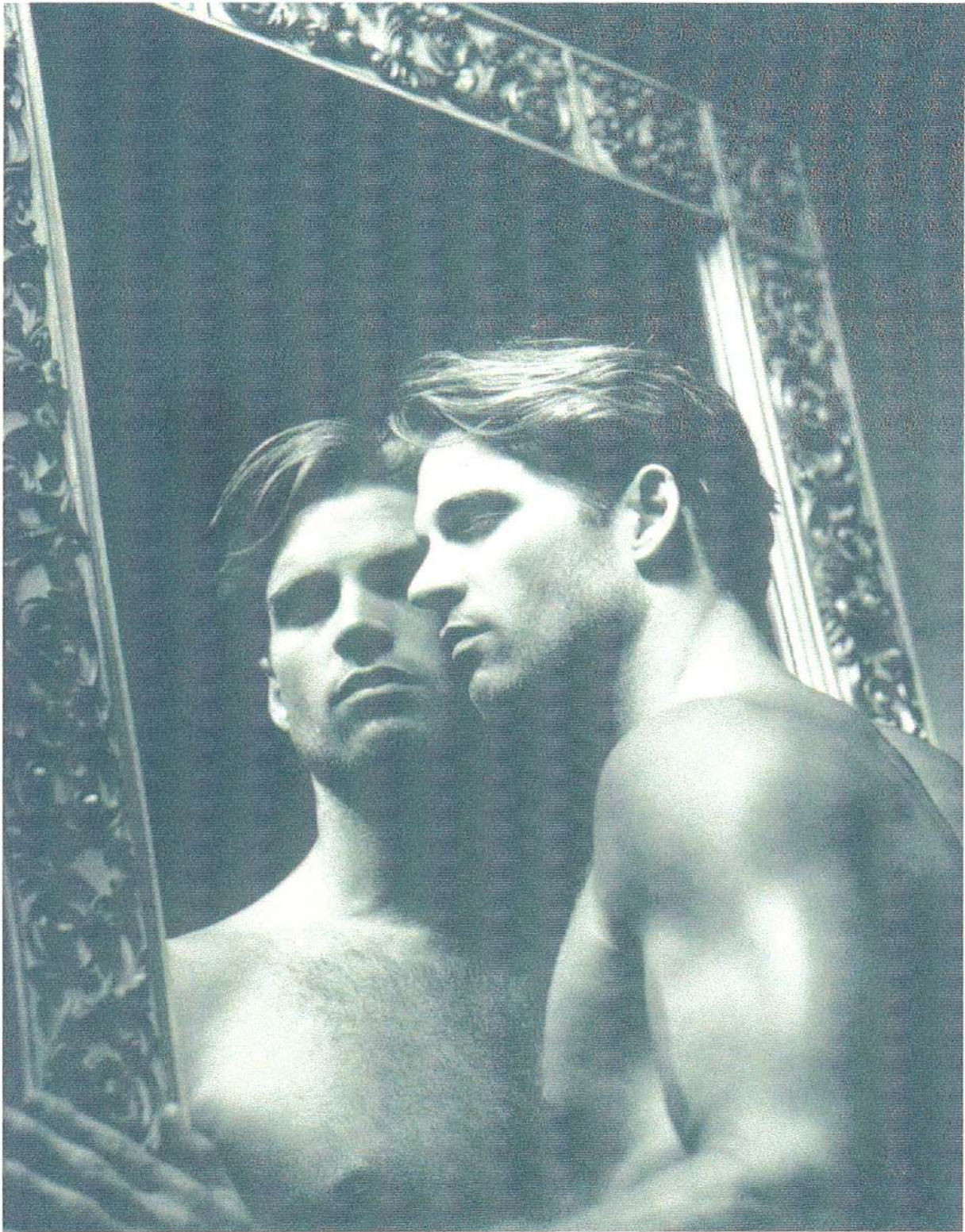
A mi-voix, 1928

Marina Tsétaïeva rencontre Sophia Parnok en octobre 1914, à Moscou. C'est aussitôt le coup de foudre. Et la séparation, en février 1916, sera douloureuse.

Henri Deluy traduit et présente, à titre posthume, un cycle de 17 poèmes consacrés à cette frénétique passion.

« L'amour n'est qu'une occasion pour un orage d'éclater : Ivre et inassouvi, on n'étreint jamais que l'ombre de ce qu'on croit tenir : aussi, peu importe le simulacre, pourvu qu'on lui donne les noms les plus doux tour à tour ou les plus cruels. Il suffit de ne pas oublier que chacun est seul avec son Désir, dont l'Objet est inaccessible. Caresse au moins ta Chimère, sans le secours de personne ; elle n'est qu'en toi. »

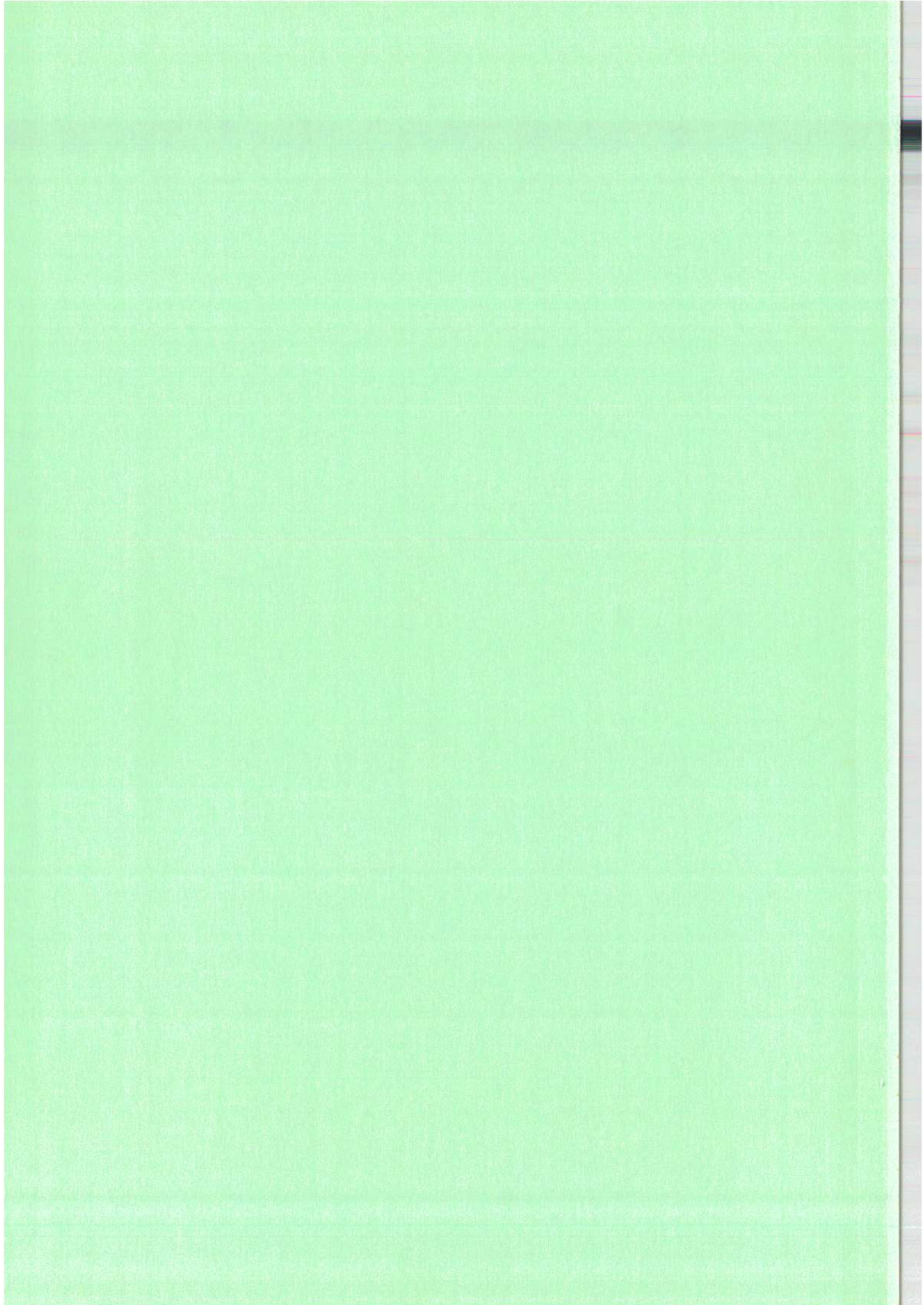
(Chronique d'une passion – Marcel Jouhandeau)



**A TOUS CEUX QUI, PAR LEURS COMPETENCES
ET LEUR VOLONTE M'ONT AIDE
DANS CETTE ENTREPRISE**

SOMMAIRE

I – CRITIQUE SUR LA METHODE	Page
II – INTRODUCTION	Page
III – JOURNAL DE BORD	Page
A. 1 h du matin mercredi 29 février	
B. AIDES	
C. Jules et Julie : expérience	
D. La construction de soi	
E. Réflexion sur la mise en perspective de l'entretien	
F. La création d'une ambiance	
IV – ENQUETE SUR LE COUPLE	Page
A. Tableau de synthèse des données bibliographiques	
B. Entretiens et analyses	
* Entretien N° 1 : Nicolas	
- analyse	
* Entretien N° 2 : Gaëlle et Fabienne	
- analyse	
* Entretien N° 3 : Sami	
- analyse	
* Entretien N° 4 : Jérôme	
- analyse	
* Entretien N° 5 : Fred et Patrice	
- analyse	
* Entretien N° 6 : Philippe	
- analyse	
C. Présentation thématique du tableau de synthèse sur le discours	
D. Analyse interne	
E. Analyse externe	
V – PASSAGE DU DISCOURS A L'OBSERVATION	Page
VI – INTRODUCTION AU TERRAIN	Page
A. Papillon de nuit	
B. Synthèse de l'observation	
VII – CONCLUSION	Page



CRITIQUE SUR LA METHODE

Dans la démarche du travail de sociologie, nous avons dans un premier temps fait un travail de recherche en se documentant sur le maximum d'information sur le sujet (voir références bibliographiques).

Ma critique porte donc non pas sur l'essence même du travail mais sur sa mise en forme.

En effet, dans la démarche du dossier, tel qu'il est conçu, c'est essayer à partir d'un phénomène théorique de le calquer sur une réalité objective.

Je pense que la démarche doit être inverse, c'est-à-dire que ce sont les entretiens, le travail de terrain qui va dicter notre conduite et notre démarche d'analyse. Autrement dit, laisser venir le terrain à soi, le laisser « parler » plus que le renfermer dans un « moule théorique », bref s'inscrire dans une démarche compréhensive d'un phénomène en soulevant les logiques et mécanismes de corrélation des éléments les uns aux autres.

Parler de l'homosexualité du couple homosexuel en se basant uniquement sur des données biographiques individuelles (profession, âge, profession des parents...) et sur des entretiens semi directifs, c'est en fait oublier ou dissoudre une partie du problème.

C'est-à-dire, parler du couple c'est avant tout parler de « l'idée du couple », c'est pourquoi dans notre travail nous avons intégré des personnes célibataires. Les entretiens de couple se sont fait à trois, ou encore la grille de questions est restée la plus large possible.

Egalement, parler de l'homogamie dans le couple homosexuel, c'est partir dans une autre démarche dans la mesure où elle ne rentre pas en compte dans un processus normatif strict et sur une acquisition « de droit » d'un point de vue législatif. Parler de l'homogamie et du processus de la rencontre c'est aussi prendre en compte le rôle du contrôle social jouant en quelque sorte la fonction de conservation de l'ordre social.

Enfin, je tiens à préciser que notre travail ne correspond pas à une « vérité en soi », qu'elle n'est pas à prendre en compte comme réalité objective mais qu'elle est le fruit du travail de Jérôme, Nicolas, Sami, Frédéric, Patrice, Fabienne, Gaëlle et indirectement Laurent dont nous ne sommes que « les plumes ».

L.'HOMOSEXUALITE

Nous avons choisi de travailler sur le thème de l'homosexualité et nous nous sommes plus particulièrement demandés comment les homosexuels se mettent en couples. Il est donc nécessaire de définir ce que nous entendons par homosexualité, ses origines, ses causes. Ceci, afin de cerner les différentes tendances et pratiques culturelles des couples homosexuels.

DEFINITION

Nous avons à plusieurs reprises utilisé le terme "homosexuel"; il est donc important de préciser ce que nous qualifions par ce mot dans notre champ d'analyse. Dans le livre de T. ANATRELLA intitulé "non à la société depressive", celui-ci donne la définition de l'homosexualité comme étant "l'attrait sexuel pour un partenaire du même sexe que soi". Cependant, KINSEY, dans une étude de 48 à 53, développe ce que l'on appellera plus tard "l'échelle de KINSEY" où il expose la thèse selon laquelle "l'homosexualité n'est pas le contraire de l'hétérosexualité, mais que les deux orientations constituent les pôles d'un même continuum". En effet, à travers nos lectures, nous pouvons constater que bon nombre d'hétérosexuels sont passés par des phases transitoires pour en arriver à l'homosexualité exclusive.

D'autre part, nous avons vu que l'homosexualité, selon qu'elle soit masculine ou féminine, était dissociée dans les ouvrages du fait des fortes différences et spécificités de ces deux types de comportements. De plus, les références bibliographiques étant beaucoup plus importantes en ce qui concerne les homosexuels masculins, nous avons choisi de concentrer nos recherches sur ce type de population.

LES CAUSES:

Les causes sont essentiellement construites sur deux tendances opposées: essentialiste et constructiviste. Autant l'approche essentialiste considère le comportement sexuel comme inné ou prédisposé à se fixer dès la plus tendre enfance, autant l'approche constructiviste perçoit le comportement sexuel comme potentiellement lié à un apprentissage géré par l'histoire des individus et leur culture. L'un oriente la sexualité à des causes internes alors que l'autre affirme qu'elle est surtout le produit de facteurs externes tels que l'apprentissage culturel, les interactions entre individus, bref, un processus de construction sociale .

LES THEORIES ESSENTIALISTES:

LE FREUDISME:

FREUD considère l'homosexualité comme un arrêt du développement sexuel normal. La psychanalyse offre 5 types d'explications de l'homosexualité:

-L'enfant homosexuel reste figé dans une phase auto-érotique fixé d'abord sur ses propres organes génitaux et qu'il transpose ensuite sur ceux qui lui ressemblent.

-L'enfant craint d'être castré (comme il croit que sont les femmes), cela, pour le punir d'avoir trop aimé sa mère. Il s'en tient donc à la fréquentation d'autres hommes.

-Le cas du complexe d'oedipe mal résolu. L'enfant mâle ne voit pas en son père un rival pour différentes raisons (par exemple quand la mère domine) donc il se tourne sexuellement vers d'autres hommes.

-Amoureux lors de sa phase oedipienne, le garçon est très jaloux de son père. Réprimant ses pensées coupables, l'enfant choisit des hommes comme objets sexuels qui symbolisent son père.

-L'enfant mâle s'identifie à sa mère et choisit donc les mêmes objets sexuels que celle-ci.

Cependant, d'autres études montrent que ce déterminisme est trop rigide. Les parents ne sont pas la seule cause de l'orientation sexuelle, mais une explication plus générale serait peut-être plus appropriée.

-D'autres chercheurs se sont attachés à l'aspect médical de ces causes. En effet on peut remarquer 3 grandes théories: génétique, hormonale et physiologique.

Les thèses **génétiques** tentent de montrer que l'homosexualité réside dans les gènes qui sont différents de ceux des hétérosexuels (Docteur Gilles Racicot)

Les thèses **hormonales** développées par le professeur John Money tendent à dire que les tendances sexuelles sont dictées par la sécrétion d'hormones mâles (androgènes) et d'hormones féminines (oestrogènes) qui, chez ces individus, sont anormalement basses ou élevées.

Cependant, nous pouvons remarquer que les résultats divergent bien souvent selon les études. D'autre part, pour DORNER, le fait de l'homosexualité ou l'hétérosexualité serait selon lui fonction d'une baisse du taux d'androgènes entre le quatrième et le cinquième mois de vie foetale.

Les thèses **physiologiques** développées par Simon LE VAY expliquent l'homosexualité par une anomalie structurelle découverte dans le cerveau des homosexuels (largement critiqué dans l'échantillon des individus étudiés). Il font des autopsies sur des gens atteints du sida.

Les thèses essentialistes étaient selon leur initiateur de faire accepter l'homosexualité comme quelque chose d'inné. Mais loin de réduire les préjugés, elles tendent à cataloguer l'homosexualité comme une classe d'individus à part "différemment constitués".

Ces recherches n'auraient-elles pas pour but à long terme, de prévenir ou de corriger précocement l'homosexualité, jugée déviante, "atypique"? pourtant, l'hypothèse de l'homosexualité innée se heurte au cas de la bisexualité mais tous ces chercheurs n'osent pas en parler et pour cause: la bisexualité est la contradiction flagrante des théories prônant une différence fondamentale entre individus homosexuels et individus hétérosexuels. La personnalité d'un individu, y compris son érotisme, est vraisemblablement le résultat de multitudes d'influences et d'interactions qui fondent la diversité humaine.

Chercher la cause de l'homosexualité dans la biologie, c'est admettre une cause unique alors qu'il faudrait opter pour une pluralité des facteurs. Ceux-ci sont développés dans les thèses constructivistes.

LES THEORIES CONSTRUCTIVISTES:

L'apprentissage social: D'après cette théorie de l'apprentissage social, un être humain naît au départ avec un potentiel sexuel indéterminé. C'est par l'influence de ses désirs, de son environnement sexuel, par l'expérimentation de ses goûts et dégoûts, de ses essais et de ses erreurs, qu'un être humain apprend à construire ses comportements. En d'autres termes, l'être humain apprend à développer son potentiel sexuel au même titre que ses attitudes de la vie courante. L'orientation sexuelle n'a donc rien d'innée. Cependant, ce terme "d'apprentissage sexuel" prête à confusion et mérite d'être précisé. Il ne s'agit en aucun cas d'un apprentissage conscient, organisé sciemment par la personne. Il s'agit, la plupart du temps de sensations, de gestes accidentels, autrement dit la personne n'a pas besoin de collaborer volontairement à ses apprentissages (beaucoup de garçons découvrent puis expérimentent leur homosexualité par hasard).

L'apprentissage social est apparenté à l'interactionisme symbolique.

L'interactionisme symbolique: Les sociologues interactionnistes portent leur intérêt sur les rapports d'interaction avec les autres. Les relations à soi et à son corps d'une part et les relations à l'autre ensuite. Partant du principe que l'individu n'a pas de préférence sexuelle donnée à la naissance, SIMON et GAGNON mettent en valeur le principe selon lequel la sexualité est un scénario, un fantasme. L'érotisme et les préférences sexuelles seront la résultante des images et interactions auxquelles l'individu sera confronté.

LES CARACTERISTIQUES:

A travers notre phase exploratoire, nous avons cherché à trouver des données nous permettant d'avoir une meilleure connaissance du milieu homosexuel. Ainsi nous avons noté plusieurs caractéristiques propres à l'homosexualité. Ce qui s'est dégagé le plus fréquemment dans nos lectures est la forte différenciation entre le modèle hétérosexuel et homosexuel qui, en quelque sorte, réfute les normes du modèle dominant (L'amour, le couple: "une tentation"-Georges, Francis

"s'offrir une passion" Raphaël,"une famille:les copains" Hervé).D'ailleurs,Dag Strand Nielson (revue "terrain"),intervenant dans l'article "le droit à l'indifférence:le mariage homosexuel" dit:"nous sommes devenus normaux,responsables et bien élevés à un degré illimité.Et moi qui pensais qu'une des raisons pour vivre homosexuellement était de miner le pouvoir,de rebeller,déranger les moeurs,les défier".Nous constatons que face à une société qui a encore du mal à accepter l'homosexualité,celle-ci répond en se regroupant,en s'organisant en associations pour défendre leurs intérêts ou leurs droits,voire même en se refermant sur elle-même,créant un monde à elle,une sorte d'univers parallèle. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si Paris représente plus de 50% de la population homosexuelle°.En effet,le rêve de beaucoup d'homosexuels provinciaux est de s'exiler à Paris,cherchant à trouver un anonymat inexistant dans les petites villes.Aussi,la concentration urbaine et en particulier parisienne, permet une meilleure acceptation de soi grâce à tout un réseau permettant la reconnaissance,l'intégration et la rencontre des homosexuels entre eux,favorisant ainsi une variété plus grande d'échanges.Tout un réseau d'informations s'est tissé:par exemple ARCADIE,FREQUENCE GAY,GAY PIED,toute sorte de manifestations et lieux de rencontres(quartier du sentier,le Queen,le Palace) beaucoup trop réduits dans les petites villes.Les homophiles viennent chercher dans la capitale,la coupure d'avec leur milieu familial et social,et la possibilité de multiples rencontres.Leurs couples sont moins durables mais en général plus profonds et exigeants.

D'autre part,nous remarquons une plus grande liberté dans la mise en couple homosexuelle entraînant une fréquence des rencontres beaucoup plus grande.Il est donc nécessaire d'étudier la durée des liaisons homophiles.En effet,nous pouvons distinguer 3 niveaux de stabilité:

-Des rencontres brèves sans aucune charge affective nécessitant un minimum d'échanges verbaux et faites dans des lieux réservés à cet effet (Back-room).D'ailleurs,un certain nombre ne dépassent pas ce stade et ne recherchent dans l'homosexualité que ce type de rencontres.

-Ce type de rencontres peut parfois déboucher sur des relations plus stables dans le temps (de 4 à 12 mois) mais toujours dénuées d'engagements affectifs.

-La dernière catégorie de type "formel"engage une réciprocité des sentiments et la durée est supérieure à 1 an.

Toutefois,ces types de relations sont influencés par des variables diverses:

L'AGE:Les liaisons courtes se trouvent chez les moins de 30 ans alors qu'il semble que les liaisons longues n'ont commencé qu'après 30 ans;40 ans est l'âge minimum de ceux qui ont une liaison de 10 ans et plus (moins de 30 ans: liaison de moins de 2 ans; 26/50 ans:de 3 à 10 ans; plus de 40 ans:liaisons de 10 ans et plus)

RESIDENCE: Comme nous l'avons vu précédemment, le lieu de résidence est essentiellement urbain touchant davantage les grandes villes (Paris: 50% de la population homosexuelle).

PROFESSION: Il n'y a pas de rapports significatifs entre la profession et la durée de la liaison. Cependant, les individus à fort capital culturel sont davantage favorables à l'homosexualité.

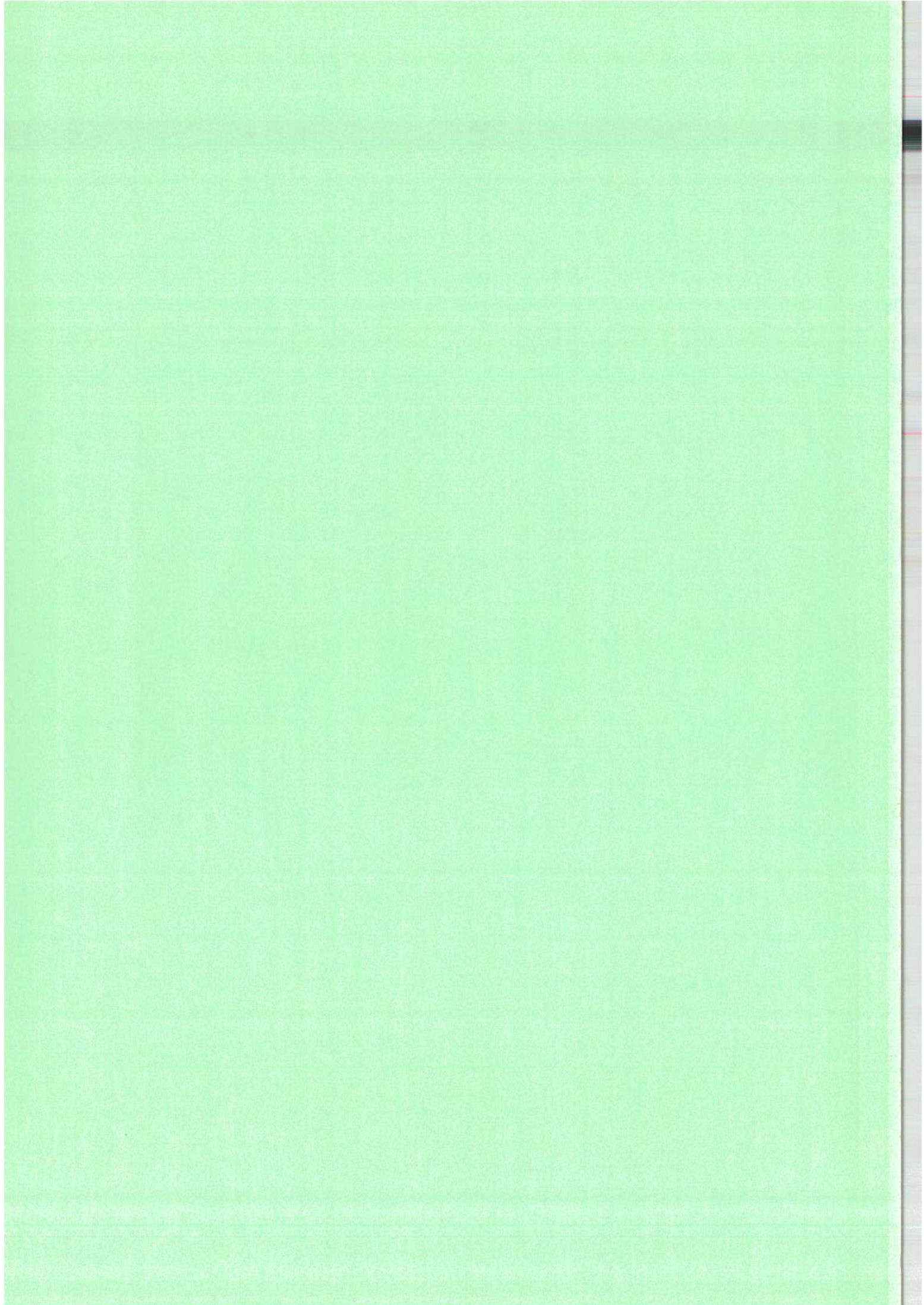
Or, nous arrivons à un paradoxe. En effet, comme nous l'avons expliqué précédemment, les relations homosexuelles ont un caractère éphémère non négligeable (expérience d'un soir: 96% des homosexuels admettent ce type de relation). Et, d'un autre côté, "les couples établis et de longue durée" existent. Si au départ notre volonté était d'étudier l'homosexualité dans la perspective du couple, les lectures et la confrontation à la réalité nous permettent d'affirmer notre population de départ. En effet, nous allons nous concentrer sur la troisième catégorie de couples évoqués dans la typologie précédente: les couples de type formel. Notre point de départ a été une interrogation sur la mise en couple homosexuelle et nous avons vu que les caractéristiques des couples homosexuels divergeaient du modèle prédominant hétérosexuel. Notamment, au point de vue de la fidélité et de la fréquence des rencontres°.

Puis nous nous sommes demandés si l'homosexualité basée sur des valeurs plus libres au point de vue de la fidélité, n'engendrait-elle pas une plus grande hétérogamie?. Dans une de leurs études, BELL et WEINBERG affirment que 47% des homosexuels ont eu entre 100 et 999 partenaires. Ce chiffre est certes peu représentatif mais d'autres études se contentent d'apprécier le nombre de partenaires dans l'année écoulée (16 en moyenne pour Schäfer). Il se dégage donc une tendance nette: dans l'ordre décroissant du nombre de partenaires, on trouve les homosexuels bien avant les hétérosexuels, les lesbiennes puis les hétérosexuelles. La sexualité est donc une partie importante de l'homosexualité. Nous avons pu constater à travers nos lectures ("Un homme, un homme"), des statistiques et l'étude de la presse homosexuelle, que la sexualité est plus présente et plus directe. Dans ce type de relation, les différentes origines sociales, culturelles ou encore économiques ne sont pas des facteurs déterminants pour la rencontre d'un soir. Toutefois, malgré le manque de reconnaissance législatif et institutionnel, malgré les réprobations sociales et familiales, les couples de type formel existent. On parle ici de deux personnes qui se sont choisies et qui ont un projet de vie commune. Nous amorçons donc le point central de notre réflexion à savoir:

Est-ce que le caractère homogamique est aussi présent chez les couples homosexuels ?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons émis des hypothèses que nous confirmerons ou infirmerons dans la suite de notre étude:

- Est-elle dûe à une volonté ou à un hasard ? une recherche de stabilité?
- Y a t-il des valeurs communes liées au principe d'habitus ?
- y a t-il un rapport de domination ou d'égalité dans la gestion du couple ?
- Quelle est la position sociale du couple dans la société ?
- L'absence d'enfants est-elle un obstacle à l'émancipation du couple ?
- La fidélité est-elle constante lorsque le partenaire est aussi un rival ?
- Comment vieillit un couple homosexuel ?



JOURNAL DE BORD

1 H DU MATIN MERCREDI 29 FEVRIER (RETOUR DE LA 1ère REUNION AU CGL - 4, RUE BELFORT)

Quelques déceptions d'être rentré sans enregistrement, pourtant je pense qu'il était plus opportun de venir pour prendre contact avec les différents membres du groupe de travail. Je crois que si j'avais participé à cette réunion uniquement dans le but de faire mes entretiens cela n'aurait pas eu un résultat très positif car aucun des intervenants n'aurait accepté de prendre rendez vous pour un entretien.

J'ai préféré adopter la position de l'attente, de l'observation, elle ma permis par la suite de mieux rentrer dans l'intimité et gagner la confiance de chacun des membres du groupe par rapport à l'honnêteté de mon travail qui n'était pas juste une incursion dans un milieu étranger afin d'obtenir des réponses à des interrogations.

Ainsi intégrant à part entière le groupe de travail, je n'ai pas menti sur mes motivations premières qui m'avaient conduit en ce lieu. J'ai connu le "CGL" (centre gay lesbienne) par l'intermédiaire de l'antenne "JULES § JULIES" implantée à la Faculté du Mirail.

En effet, étudiant en sociologie dans le cadre d'un UV, je préparais un travail sur les rapports et relations dans et hors du couple homosexuel. Mais avant toute chose, j'étais là ce soir pour connaître l'association, ouverte à tous, à savoir ce qu'il s'y faisait, ses objectifs et motivations, ses perspectives de travail à travers la création d'un journal :

_ MARDI APRES MIDI répartition du travail :

1ère rencontre avec DANIEL WEZER LANG

_ Véronique (fille rencontrée en TD 102b) m'avait dit que son meilleur ami vivait en couple depuis déjà plusieurs années (3ans). Elle est venu m'annoncer que ce n'était pas possible, que son ami n'y tenait pas trop car il l'avait déjà fait auparavant avec d'autres étudiants.

Je me rends compte de la difficulté à entrer dans la vie d'un couple. En effet, Christophe plus tard me dira " Des couples homo stables qui vivent ensemble depuis de nombreuses années, il n'y en à pas tant que ça, ou alors tu auras des difficultés pour les rencontrer parce qu'il vivent en marge ou ne fréquentent plus le circuit gay".

AIDES

J'ai pris conscience de la naïveté de mon travail dérisoire, face à la réalité des choses avec ma première rencontre avec Christophe (l'un des responsables de AIDS).

Homo, il l'est sûrement mais comment l'aborde-t-on pour la première fois pour parler de son type de sexualité ? " En tant qu'homo tu vas sûrement pouvoir m'aider" La seconde difficulté du travail d'entretien est de trouver des gens qui veuillent bien parler...

Véritablement le travail doit se faire de "l'intérieur", arriver avec son air candide d'étudiant en sociologie n'est pas la meilleure option pour réussir à entrouvrir des portes. Pourtant j'ai senti que je le touchais au plus profond de lui, désirant aborder les thèmes de la difficulté à vivre son homosexualité au côté de la famille, des parents, des amis et collègues de travail, ne serait-ce pas un subterfuge que de travailler dans le milieu associatif ? Non, je ne pense pas, dans ce type de travail l'on doit tout simplement garder son devoir de réserve, nous sommes trop impliqués pour prendre du recul et pousser trop loin le travail d'auto-analyse. Est-ce que les professeurs de sociologie doivent garder sans cesse dans leur esprit les taux d'échecs et les débouchés de la discipline qu'ils enseignent à l'université ? Il font juste parti du système, leurs missions s'arrêtent à la sortie de l'établissement.

La 2ème fois que j'ai revu Christophe, j'ai eu l'impression de "rattrapper un peu les choses", j'ai été moins maladroit, nous étions tout deux plus détendus, je lui ai porté un livre de Dominique Lapierre "plus grand que l'amour". J'ai obtenu la possibilité de mettre une petite annonce sur le tableau d'entrée avec mes coordonnées.

Je n'utiliserai pas cette solution, AIDES, c'est vraiment autre chose, une façon encore trop difficile pour moi d'aborder mon travail. Je ne me sens pas encore prêt.

JULES ET JULIE : « Expérience »

L'un des moments forts des réunions est lorsque chaque intervenant doit se présenter. Pour les nouveaux, on fait un tour de table complet et chacun se présente. Mais je crois, maintenant avec du recul, que Patrice sait très bien ce qu'il fait lorsqu'il procède de cette manière.

Les nouveaux comme moi doivent dire : je suis homo, je ne suis pas homo... J'ai de la chance, je suis le 4^{ème} à intervenir et je vais donc faire comme les autres. C'est marrant, mais personne ne dira s'il est homo ou pas mais donnera quelques détails sur sa profession ou plutôt sur ses études puisque la plupart, ici, sont étudiants.

J'ai donc dit que je faisais des études de socio, que je travaillais 25 h par semaine dans une boîte d'électronique, que j'avais 25 ans et m'appelais Fabien.

Je crois que c'est ça la construction du processus identitaire : comment se définir aux autres, comment on est vu et perçu. Je n'ai pas le «look» homo, je suis souvent mal rasé, je ne sais pas quelle image les autres ont de moi.

C'est une construction progressive, par étape, un ajustement mutuel, je dois donc prendre confiance en moi et jouer mon propre rôle, celui de Fabien, celui de tous les jours, ne pas me sentir gêné, bref ne pas faire semblant de « jouer les tapettes », ce serait véritablement ridicule et surtout pas très honnête de ma part.

C'est étrange, le fait d'être venu ici sans dévoiler mon véritable but me dérange, pas vis-à-vis des autres mais surtout vis-à-vis de moi-même. L'homosexualité est ici omniprésente, c'est à dire qu'on est là, on discute de tout et de rien. Je crois que le travail d'écrire un journal est uniquement pour donner un sens à l'action, essayer de construire quelque chose sinon cela tomberait vite à plat, mais surtout, à travers l'action, c'est se sentir « bien » entouré de gens qui se ressemblent. Certains viennent en couple (deux couples de garçons, deux couples de filles). C'est bizarre, mais j'ai l'impression qu'ils doivent se sentir plus forts lorsqu'ils se tiennent juste la main ou lorsque l'un d'eux caresse le dos de son partenaire pendant qu'il parle et ceci sans que cela ne choque personne.

Il paraît que le travail piétine un peu puisque le groupe a écrit une cinquantaine d'articles mais la première publication n'a toujours pas eu lieu. Je me souviens que nous avons discuté une heure pour trouver un titre mais je trouve ça génial d'être tous ensemble, là, autour d'une action commune

Il n'est pas évident de parler de sa sexualité. J'en avais fait l'expérience, une fois, en classe de T.D. en faisant lire des entretiens à haute voix . J'ai voulu observer un peu la réaction des autres à ce type de travail. J'avais choisi des textes amusants, un peu provocants, mais en aucun cas vulgaires.

Dans la classe, personne n'a ri à la lecture de certains passages que je trouvais pourtant « excellents ». J'aurais tellement aimé que quelqu'un réagisse, peu importe dans un sens ou dans un autre, mais la plupart d'entre eux écoutaient ce texte de lecture bon marché d'une manière « religieuse » comme s'il s'agissait d'un texte de Durkheim. J'ai aussi remarqué que certains avaient les yeux baissés et je n'ai pas réussi à croiser du regard quelqu'un avec un sourire. Si Véréna, elle, avait bien ri, mais peut être avait-elle compris où je voulais en venir ou peut être a-t-elle réagi ainsi parce qu'elle est plus mûre ? Celui que j'ai trouvé le meilleur c'était Claude. Je le sentais à la limite du « outré ».

Le mercredi qui suivait, j'ai fait lire les mêmes textes au groupe de travail du CGL. J'avais un peu peur car pour l'histoire de « la chambre rose », je risquais peut être de me faire lyncher (Cf. annexe 3). L'ambiance a été tumultueuse, les avis partagés. Mais surtout je voulais savoir quelles réactions de tels textes pouvaient provoquer. Sourires ou grimaces, mais peu importe, le texte était plein de vie et il provoqua des réactions. C'était ça l'essentiel et l'expérience était donc réussie.

Mais ce qui m'a le plus touché et ça pour moi c'est très fort, c'est que Sébastien n'a pas pu terminer la lecture du dernier texte que je lui ai donné à lire. Avec les larmes aux yeux, il n'a pas pu le finir et l'a passé à quelqu'un d'autre pour en continuer la lecture.

Les larmes qu'il y avait sur ce visage étaient vraiment plus fortes parce qu'elles étaient sans voix. Le terrain n'était pas vierge, ces larmes en étaient les stigmates.

C'était vraiment pour moi un grand moment. Ce même texte lu par le « surfer » en classe , ce texte qui à mes yeux et pour la classe paraissait tellement insignifiant, était plein de vie pour Sébastien. Cette histoire « s'offrir une passion » de ce garçon de Limoges avait pour lui un sens.

Oui Sébastien, je te l'écris, les larmes qui ont coulé sur ton visage ont été , sans que tu le saches, l'un des moments les plus importants de mon année scolaire de sociologie.

LA CONSTRUCTION DE SOI

Après avoir subi plusieurs échecs dans ma quête pour trouver des personnes disposées à être interrogées (AIDES, EXTRAMUROS etc...), je me suis présenté à la réunion de « Jules et Julie » au CGL sans aucune prétention. Je n'ai pas exposé l'objet de ma visite, j'étais là comme à titre personnel et sans faire référence à mon appartenance sexuelle.

Mais au cours des diverses réunions et c'est cela je pense la construction de soi, un rôle et un discours se sont imposés à moi. Par une prise de position dans le groupe, j'étais devenu « homosexuel » sans le vouloir et je m'exprimais comme tel. J'étais devenu, quatre heures par semaine, homosexuel dans une construction de moi par rapport à autrui.

REFLEXION SUR LA MISE EN PERSPECTIVE DE L'ENTRETIEN

Dans notre entretien, il y a eu deux prises de contact différentes en vue d'un interview :

- d'un côté les personnes que j'ai rencontrées à travers l'association : Fabienne, Gaëlle, Patrice (et indirectement son copain Fred), Lionel, Fabien, Romain...
- d'autre part, les personnes que j'ai rencontrées par l'intermédiaire d'Annabel qui a fait le premier travail de contact dans un bar du centre ville en expliquant notre démarche de travail : Jérôme, Sami, Philippe et Nicolas. Nous n'avons eu qu'un bref échange téléphonique pour prendre rendez-vous en vue de l'entretien.

A notre grande surprise, Jérôme et moi, nous nous connaissions de vue puisque nous travaillons dans la même entreprise. J'ai aimé cette démarche anonyme où véritablement les liens se sont construits autour du discours. Je crois que ce qui a le plus motivé notre rencontre de part et d'autre était pour chacun de nous la curiosité de connaître son interlocuteur téléphonique.

Ce qui a favorisé notre entretien c'est la démarche même d'aller vers l'inconnu, de rentrer dans l'intimité d'une vie avec quelqu'un dont on ne connaît rien, un peu comme d'avoir une discussion dans un train avec quelqu'un pendant deux heures, l'espace d'un voyage. Une conversation qui n'engage pas les vis-à-vis dans une interaction.

Tous les entretiens que j'ai fait se sont déroulés chez moi, à part Fabienne et Gaëlle qui préféraient le faire dans un lieu public isolé, un bar. Finalement, coïncidence heureuse pour moi, le bar dans lequel nous nous étions donné rendez-vous était fermé. Nous nous sommes rendus chez Fabienne, juste à côté.

Je crois que l'on peut dire qu'un entretien s'est bien passé lorsqu'il y a eu échange. Le plus important est le contenu plus que le discours lui même. En effet, l'essentiel est d'avoir fait un travail de réflexion ensemble, ressenti un "feeling". C'est un raisonnement par analogie où l'on sent une progression aussi bien dans le questionnement que dans les réponses.

J'ai eu ce sentiment avec Philippe, sentiment qui je pense, avoir été réciproque car le raccompagnant, nous nous sentions mieux, comme déchargés d'une énergie, comme lorsque des murs tombent après le partage d'une émotion commune.

A l'inverse, avec Sami, le départ a été beaucoup plus difficile. Cela vient de toute manière autant de moi sans doute que de la difficulté à ouvrir une porte.

Il est resté sur ses gardes, il n'y a ni réponses justes ni fausses, mon travail reposant avant tout sur le sien. J'eus comme l'impression qu'il voulait se mettre à mon niveau, comme cherchant à décrire un discours sur mes lèvres pour se caler dessus;

D'autre comme Fred a été difficile à convaincre car il n'a accepté l'entretien que dans la mesure où il pouvait m'aider dans mon travail. Il a eu une certaine appréhension par rapport à l'enregistrement comme si il allait laisser une marque, une empreinte comprométante. Au tout début, il jouait avec le micro, le faisant passer à tour de rôle, prenant la voix de quelqu'un qui racontait une histoire, une réplique de cinéma holywoodienne caricaturée.

Patrice, lui, est resté naturel. Il aurait sûrement eu le même discours avec ou sans magnétophone. Ce qui m'a le plus touché c'est qu'à mesure que la conversation s'intensifiait, lorsque l'on est rentré dans l'intimité de chacun, Fred a complètement oublié le micro. J'ai senti chez lui une sorte d'accouchement qu'il me confiera plus tard, à la fin de l'entretien. Bref, je j'ai senti complètement détendu, à l'aise.

Patrice a eu une remarque intéressante lorsque je lui ai demandé de participer avec Fred à mon travail. Cette remarque portait sur la mise en doute de l'objectivité de mon travail dans la mesure où j'étais déjà, en quelque sorte, rentré dans son intimité.

En effet, nous étions allés boire plusieurs fois un verre ensemble avec d'autre amis. Nous avons déjà discuté de nos goûts, de nos trajectoires, parlé de ce que nous faisons, en quelque sorte une certaine confiance existait entre nous.

Pour répondre à cette question, il me vient à l'esprit le travail d'une amie de Verena sur les gitans. Comment réussir un tel travail surtout dans une communauté aux moeurs, aux pratiques culturelles différentes, sans pénétrer à l'intérieur de cet univers, sans s'en impregner les sens et donc sans créer un certain lien communautaire (par opposition à lien sociétaire).

Cela me renvoie à une interrogation sur mon propre travail. Cette capacité, aujourd'hui, à pouvoir mettre un nom, un visage, des expressions sur l'homosexualité, est vraiment loin du point de départ, de la mise en perspective des hypothèses, de la problématique à travers nos différentes lectures.

C'est ce travail d'immersion par rapport à un milieu, à une culture qui est intéressant. Il ne s'agit pas d'un simple travail de miniaturisation sous forme de maquette. Il s'agit de trajectoires, "d'histoires de vie".

C'est un peu le travail de Pierre Clastre dans "Chronique des Indiens Guayaki". Comment expliquer l'anthropophagie, les rites d'une culture, d'une civilisation ? Sa compréhension est passée par divers niveaux d'intégration à travers l'usage de la langue, des rites et codes de conduite, par l'apprentissage d'une autre forme de socialisation.

On ne peut pas comprendre une société par comparaison avec d'autres. Les chocs culturels sont trop grands. Sinon ce serait adhérer à un modèle de socialisation type et tout ce qui s'en écarterait ne serait qu'avatar.

La question de mes interlocuteurs qui est revenue pratiquement à la fin de chacun de nos entretiens était de savoir si j'étais moi-même homosexuel. Cette question est tout à fait légitime car qu'est-ce qui pourrait motiver un hétéro à faire ce type de travail ?

Laurent répond en grande partie à cette question dans l'un de ses entretiens :

L : Les femmes hétérosexuelles auront plus de mal avec les lesbiennes parce que c'est des femmes comme elles et les mecs hétérosexuels auront plus de mal avec les mecs homosexuels parce que c'est des hommes comme eux. Faut pas trop mélanger quoi. Donc effectivement, c'est pas une question de... si c'est une question de ... accepter ou de pas accepter heu... la visibilité de l'homosexualité.

Q : C'est pour une question d'identification ?

L : A mon avis, ouais. A mon avis, oui, tout tourne autour de ça, quoi. On a beau dire qu'on ne comprend pas l'homosexualité pour des raisons idéologiques, politiques, affectives... Enfin, c'est sûrement beaucoup plus affectif et euh... personnel, la question du rejet de l'homosexualité. Je crois. Je crois, qu'en fait, si on a besoin de rejeter l'homosexualité, si on a besoin de dire je ne comprends pas l'homosexualité, si on a besoin de (...) même à la limite de s'interroger dessus, alors qu'on s'interroge pas sur l'hétérosexualité, euh...et à l'extrême, si on a besoin d'insulter ou de frapper les homosexuels puisque ça arrive aussi, euh, je crois que euh, c'est que euh...si l'homosexualité nous dérange c'est que personnellement on est pas très clair avec qui on est. (rires communs). L'hétérosexuel qui est bien dans sa peau, il est pas dérangé par les homosexuels.

Q : T'as jamais ressenti une sorte d'angoisse de l'interlocuteur, genre "C'est un mec, il est homosexuel, le plan drague va arriver, 22 je m'en vais".

L : Si, si, bien sûr. Avec les hétéros, c'est souvent comme ça que ça se passe, avec les hommes hétéros. C'est à dire qu'avant que je dise que je suis homosexuel, on est deux hommes qui se parlent normalement, tout va de soi, et

quand j'ai introduit le fait que j'étais homosexuel, en disant mon copain au lieu de ma copine, alors là, ttk, effectivement, euh... c'est souvent ça en fait; Bon j'introduis pas auprès de n'importe qui à priori, un gros bourin supporter de football etc et tout ça, je dirais peut être pas que je suis homosexuel (rires communs). Quand je me ballade dans la cité du Mirail euh, comme hier, et que je me fais brancher par un mec, je me tiens à carreau, si j'ose dire, quoi.

Q : Brancher par un mec parce que t'as des allures homosexuelles ou parce que ...

L : Non, non, non, Brancher parce qu'il voulait un franc ou deux.

Q : C'est sûr qu'un mec qui vient te taper deux francs, tu vas pas lui dire "Tiens, j'te file ma monnaie, et, en passant, je suis homo".

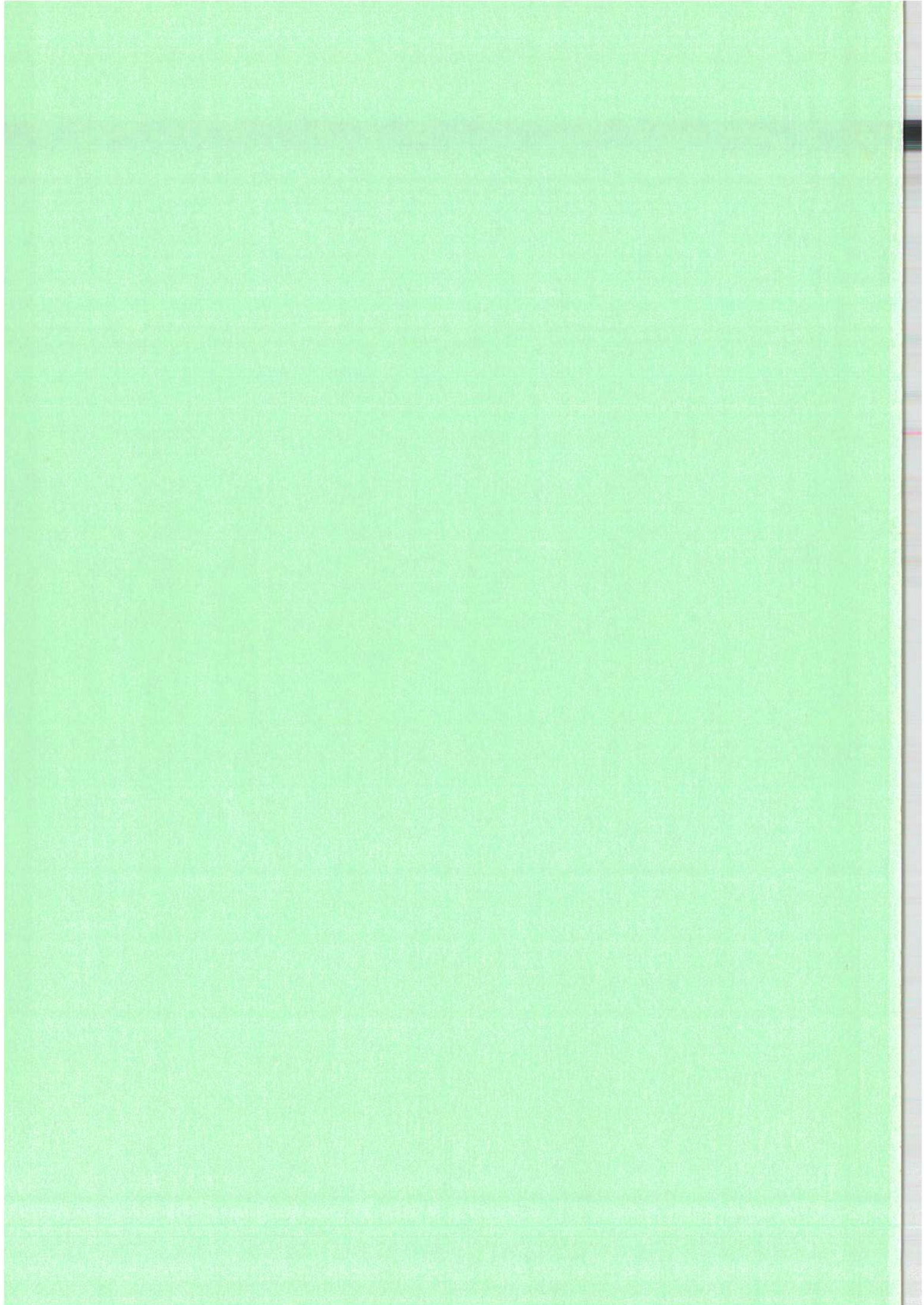
L : Non, non, non, quand je dis je me tiens à carreau, je veux dire que la visibilité, c'est pas juste de dire "Je suis homosexuel", c'est aussi être homosexuel. C'est à dire, dans ma manière de répondre, je peux être effeminé, je peux être spontané, je peux être.. je peux avoir un rôle, euh... je peux me planquer et je me planque dans mes manières de parler aussi en fait. Selon les contextes, c'est pas vrai uniquement pour la sexualité d'ailleurs. Si je vais, euh, si je vais dans une administration, je vais pas parler de la même manière que.. je vais avoir un rôle, quoi, et j'en serais presque conscient. Eh ben, c'est pareil avec l'homosexualité c'est à dire selon les contextes où je me trouve, je me laisse plus ou moins aller à être visible, soit dans mes mots ou dans mes manières.

LA CREATION D'UNE AMBIANCE

Nous sommes allés, Annabel et moi à « D », magasin spécialisé dans le son Hi Fi. Mais celui-ci est surtout destiné aux professionnels du son. C'est là que la plupart des discothèques et bars de nuit s'équipent en son et lumière.

J'ai amené là Annabel en me faisant passer pour quelqu'un qui était intéressé pour louer du matériel en précisant que cette jeune fille était la trésorière de la soirée et qu'il fallait la convaincre de louer 3000 Frs à 4000 Frs de matériel. J'ai usé de ces mensonges pour pouvoir avoir accès à la pièce située dans l'arrière boutique et qui est destinée à présenter tous les équipements de son et lumière en état de fonctionnement. Il y avait là plusieurs types d'enceintes et de lumières : par exemple lumière noire, stromboscope (appareil qui décompose l'image), californie (jeu de lumière qui décompose la lumière en couleur), lasers, projecteurs d'images etc...

Ce qui est intéressant dans notre démarche c'est qu'elle nous montre au grand jour (au sens propre et figuré) toute la technicité mise en œuvre pour créer un imaginaire. Nous étions, tous deux, devant ces appareils en démonstration au milieu d'une salle vide. Nous avons pris conscience qu'il convenait de s'interroger justement sur toute la mise en œuvre de « l'artifice féérique », artifice nécessaire et indispensable pour créer l'ambiance de la nuit.



ÂGE	Trajectoire Scolaire Niveau d'étude	Situation familiale	Lieu de rencontre	Lieu de résidence	Homosexualité exprimé aux parents	Situation professionnelle des parents	Lieu de résidence des parents	Place dans la fratrie
FRED 23 ans	BTS Commercial licence AES (Adm économique et social)	A la recherche d'un emploi depuis 17/02/98 COUPLE	Lors d'une soirée organisée par des personnes interposées	Toulouse (DEJUS GANS)	non	P: Responsable personnel manufacture de chaussures M: Secrétaire comptable (même entreprise)	Gers	1 sœur 35 ans mariée (2 enfants)
ET PATRICE 24 ans	Licence mathématique, musicien semi professionnel (s'occupe de Chorale)	Vivent séparément en alternance chez l'un ou l'autre -> tiennent à garder une intimité			non	P: Cadre Assurance M: Professeur de Mathématiques	Aveyron	2 frères (28 et 17 ans)
GAËLLE ET 23 ans	Etude de Sciences de l'éducation	COUPLE	Milieu associatif lors de la manifestation journée de lutte contre le SIDA Fréquente le milieu associatif	Toulouse	Oui	P: Ouvrier pépiniériste M: Facteur	Lot	Fille unique
FABIENNE 21 ans	Licence de Psychologie envisage le concours de Police	Vivent séparément envisagent prendre appartement ensemble l'année Universitaire porchaine			non	P: Barman M: Aide soignante	Gers	1 frère 25 ans
SAMI 33 ans	Maîtrise de géographie licence d'Arabe	CELIBATAIRE (Vit chez ses parents)		Toulouse	non	P: retraité M: Commerçante	TOULOUSE	2 sœurs 34 et 26 ans
PHILIPPE 25 ans	Etudiant ESC Ecole supérieure de Commerce (Bac + 4)	En couple depuis 6 mois (Ils vivent chacun indépendamment) Jean Marie (28) Ingénieur	PISCINE PAPUS	Toulouse	non	P: Chef d'entreprise (retraité) M: Infirmière	Les Antilles	Fils unique
JEROME 25 ans	Etudiant DEUG LEA Opérateur industriel	Vit chez ses parents mais est en couple depuis 2 ans (35)	DISCOTHEQUE " SHANGAI "	Toulouse	non	P: ? M: Commerçante	TOULOUSE	1 sœur 18 ans
NICOLAS 20 ans	Etudiant DEUG LEA (Connaît Jérôme)	CELIBATAIRE (vit avec sa mère)		Toulouse	Oui	P: ? Divorcés M: Secrétaire administrative	TOULOUSE	1 sœur 22 ans

N I C O L A S

Prénom : Nicolas

Age : 20 ans

Niveau d'études :
2^{ème} année de DEUG (LEA) à
l'Université de Toulouse le
Mirail

Situation Professionnelle :
Etudiant
Fait du théâtre musical (encore
amateur)

Situation familiale :
Parents divorcés (vit avec sa mère)

Profession des parents :
Père : -
Mère : Secrétaire administrative

Lieu de résidence : Toulouse

Situation dans la fratrie : Une sœur (22 ans) qui vit au Japon

ENTRETIEN 1

Réalisé par Fabien LIQUORI

FABIEN: Donc, tu t'appelles NICOLAS c'est ça? et donc bon, on pourrait introduire par rapport au fait justement que tu travailles dans le spectacle et bon parle moi de tes amis, des gens que tu rencontres pour introduire le milieu gay que je suis en train d'étudier

NICOLAS: ben en fait, j'ai été plongé, avec la pièce que je fais justement, parce que pour trouver des comédiens on a dû faire plein d'annonces dans les facs et les trucs comme ça et tous les gens qui nous ont contactés, la plupart des gens qui nous ont contactés, en fait, il s'avérait qu'ils étaient homo et certains se connaissaient et d'autres se connaissaient pas du tout et donc, on s'est tous retrouvés autour d'un projet et moi je connaissais absolument personne, et c'est vrai que, bon, pendant 6 mois on a travaillé, on faisait rien d'autre, puis après, on a commencé à se fréquenter les uns les autres à sortir ensemble et tout, mais en fait c'est là que j'ai été vraiment projeté dans le milieu homo: c'est à dire que je sortais dans les bars, dans les boîtes et les trucs comme ça, donc j'ai découvert... c'est vrai que j'ai fait tout ça très tard

FABIEN: Mais bon en fait là, c'est les circonstances quoi, mais je veux dire t'avais pas du tout d'attirance à priori pour le milieu gay ?

NICOLAS: Si, si, si, si... j'étais homo, j'étais homo mais je savais pas comment m'y prendre pour justement rentrer dans le milieu. J'étais, j'étais comment on appelle ça, un homo... j'étais tout seul quoi, tout le temps, j'osais pas, je l'acceptais pas, enfin si je l'acceptais mais j'osais en parler à personne ni rien. Et c'est vrai que ça m'a vachement aidé de... .Maintenant, ça m'a passé parce que ça commençait à me gonfler quoi tout ces milieux, tout ces trucs comme ça. Mais c'est vrai que ça m'a vachement aidé pour... justement mieux me prendre en charge en tant qu'homo

FABIEN: Mais bon, je vois par rapport aux gens que je fréquente et tout.. Au départ, tu as eu des petites copines, enfin j'veux dire, t'es sorti avec des meufs ou quoi, ou comment ça s'est passé ?

Comment on découvre son homosexualité, c'est ça en fait

NICOLAS: Ben j'imagine que c'est différent pour tout le monde: moi ça faisait très très longtemps que ça me tournait dans la tête, enfin je me suis jamais vraiment trop posé la question. J'ai jamais été très attiré par les filles

enfin, j'avais toujours... tous mes amis étaient des filles évidemment, depuis que je suis tout petit et... c'est quand je suis arrivé au lycée, je pense... tout le monde me prenait pour un homo quand j'étais au collège et moi je comprenais pas pourquoi parce que je me considérais ni homo ni hétéro et j'avais aucune idée de ce que c'était et quand je suis arrivé au lycée, c'est vrai que je commençais à me poser des questions... j'avais pas forcément une attirance envers les garçons, j'avais une attirance envers rien mais c'est vrai que j'étais plus... je sais pas, j'étais plus curieux envers les garçons et tout, et en fait ce qui m'a fait le déclic, c'était... j'ai fait un voyage, beh à la fin de la terminale... j'ai fait un voyage en Islande, donc j'avais 18 ans à l'époque et... là... je suis tombé amoureux. C'était la première fois de ma vie et je suis tombé amoureux d'un mec. Et là j'me suis dit beh oui en fait oui... je me demandais depuis quelque temps si j'étais homo ou pas, je savais pas trop et là je me suis dit peut-être que je suis homo

FABIEN: Et lui, il était homo ou pas ?

NICOLAS: Lui non il était... enfin, il me disait qu'il était pas homo, je suis resté 3 mois en Islande, au bout de 3 mois il est devenu homo, donc voilà c'était bien (rire) ça m'a arrangé (rire)

FABIEN: Ben vous avez découvert votre sexualité ensemble quoi ?

NICOLAS: Non pas notre sexualité... nos sentiments

FABIEN: enfin, votre... votre attirance ?

NICOLAS: Ouais. Et donc quand je suis arrivé en France, ben euh... c'était tout les copains, tout les gens qui me connaissaient et tout, c'était beh ce mec que j'avais rencontré en Islande et tout, ça a été vraiment le prétexte pour justement dire que j'étais homo et... bon j'en étais pas vraiment sûr, c'est vrai, parce qu'une seule expérience, je me disais, c'est pas un seul truc qui va faire que je suis homo, mais en fait c'est vrai que je me suis aperçu que... j'étais homo

FABIEN: mais bon tu dis, c'est un cheminement en quelque sorte, mais est-ce que c'est pas difficile par rapport aux copains, est-ce que ça change pas les rapports qu'on peut avoir avec les amis autour de soi ou quoi ?

NICOLAS: beh moi, j'ai des amis qui... m'ont parlé justement de, de... leur progression et je me suis aperçu que c'était très difficile pour eux, moi c'est vrai que ça pas été vraiment difficile....

FABIEN: Enfin moi je trouve que par rapport à ce que j'ai vu un peu ailleurs et tout, toi tu as que 20 ans, des gens qui ont 25-26 ans et ils me disent que c'est beaucoup plus difficile quoi

NICOLAS:enfin c'est vrai que,bon moi,je suis arrivé,quand j'ai dit que j'étais homo,y'a 2 ou 3 personnes qui l'ont mal pris et bon je me suis dit ...parce que c'est vrai que je suis quand même entier comme mec et je me suis dit,bon je vais pas me faire chier à essayer de faire semblant de pas être homo pour les garder mais c'est vrai que la plupart de mes copains étaient vachement compréhensifs,la plupart s'en doutait et surtout y'a un truc qui m'a vachement aidé c'est que...c'est au niveau de ma mère;je vis avec ma mère et elle,elle s'en doutait depuis longtemps et le jour où je lui ai dit,j'ai quand même mis beaucoup de temps à lui dire

FABIEN:Y'a combien de temps que tu lui a dis ?

NICOLAS:Je lui ai dit,oh y'a un petit peu moins d'un an

FABIEN:T'as pas attendu peut-être un peu,comment ça s'est passé ce passage,parce que là aussi tu as de la chance peut-être de vivre uniquement avec ta mère mais bon quand on vis avec son père,sa mère....

NICOLAS:oui,en fait quand j'ai voulu le dire à ma mère,j'ai senti vraiment que j'avais besoin de le dire à ma mère...ben ça une époque où j'avais vachement de problèmes,où j'étais...j'étais pas très bien dans ma peau,je m'acceptais en tant qu'homo mais c'est vrai que j'avais des problèmes au niveau je sais pas,je m'étais fait jeté à l'époque

FABIEN: Par une nana,tu veux dire ?

NICOLAS: Non non,par un mec...Et c'est vrai que j'avais besoin d'en parler à ma mère comme comme...je sais pas,comme quelqu'un qui sortirait avec une fille,il vient de se faire jeter,il le vit très mal,il a besoin d'en parler à sa mère.Et pour en parler à ma mère,il fallait d'abord que je lui annonce que j'étais homo;et c'est vrai que ça a pas été facile mais j'ai pris le parti de lui dire direct:"je suis homo" et en fait,elle a presque ri quoi parce que elle me dit:"ah,ah,je suis surprise"

FABIEN: Ouais mais bon,ça change pas quand même quelque chose,je veux dire, ta mère,elle avait quand même des projets pour toi,elle te voyait peut-être marié ou quoi ?

NICOLAS : Pas vraiment non,je sais pas,mais ça,ça tient plus de son histoire à elle comme elle est divorcée,je sais pas.Elle,(parce que j'ai une soeur aussi à mon avis tout ce qu'elle veut c'est qu'on soit heureux,qu'on se prenne pas trop la tête et tout et c'est vrai que j'ai pas senti qu'elle était déçue ou quoi que ce soit mais c'est vrai que maintenant,on a une relation vachement différente parce que...c'est vrai que je lui parle souvent de mes histoires et elle les écoute,elle me donne des conseils,mais desfois tu sais,elle bloque un peu parce que ...ça lui fait bizarre

desfois, elle me dit; "c'est con, je suis pas censée entendre tout ça mais je sais pas ça m'intéresse" elle a l'impression que c'est pas bien que je lui DISENT tout ça et pourtant, elle m'aide quoi. Et donc c'est vrai que j'ai été vachement aidé, ..le fait que ma mère ait bien compris tout ça

FABIEN: Moi je vois que par rapport à certaines familles, tu as peut-être eu une éducation qui est vachement ouverte et puis au niveau religieux non ?

NICOLAS: oui, ben du côté de ma mère, c'est pas du tout strict....moi, j'estime qu'elle a trouvé un juste milieu pour nous éduquer ma soeur et moi, et.

FABIEN: Elle vous a éduqué entièrement toute seule. Ton père ?

NICOLAS: Ouais ben mon père non. Je le voyais un week-end sur deux, et il s'est jamais vraiment occupé de nous bon ben c'est vrai qu'avec mon père ça a été une autre paire de manche. C'est vrai qu'avec mon père, j'ai une relation très difficile, mais ça mis à part, c'est vrai qu'on a une relation très difficile; même ma soeur avec lui, parce que c'est un mec qui est très... il a beaucoup de principes et....

FABIEN: ça s'est passé comment alors, dans quelles circonstances ?

NICOLAS: ben... on arrêtait pas de se disputer assez récemment, c'était, y'a 7 ou 8 mois, par lettre interposée ou par coup de téléphone, on se disputait tout le temps parce qu'il me reprochait plein de trucs, au niveau de la fac, au niveau du boulot, des trucs comme ça, et un jour, ça a dégénéré; c'est à dire que, j'étais au téléphone avec lui puis il commençait à me reprocher des trucs que j'avais fait quand j'étais gamin, que j'étais chiant... et donc je me suis engueuler et il m'a dit, il m'a sorti un truc, il a dit.... "tu verras quand t'auras une femme et des gosses, tu verras que c'est pas facile" et là il m'énervait tellement que j'ai... j'aurais aimé prendre mes précautions avec lui parce que je savais que ça lui ferait un petit peu de mal quoi.... enfin, je savais qu'il le vivrait mal et je lui ai dit, cash... je lui ai dit: "de toute façon, une femme et des gosses, j'en aurais jamais; alors c'est pas la peine de t'inquiéter pour ça...". Alors évidemment, il a fait celui qui comprenait pas. C'était "oh la la, mais qu'est ce que tu veux dire ?"

FABIEN: Est-ce que vous en avez parlé ensemble, ou ça reste une relation voilée, c'est le sujet à pas aborder.. ?

NICOLAS: En fait... il essayait de se convaincre que c'était pas vrai, il essayait de se convaincre qu'il avait mal compris, donc après, il a eu l'occasion de parler avec ma soeur... il a demandé à ma soeur si j'étais homo; alors ma soeur évidemment elle a pris des gants, non elle a pas du tout pris des gants en fait. Elle a fait: "beh oui il est homo oui, c'est pas grave". Alors mon

père qu'essayait d'expliquer que c'était pas facile pour un père et tout... qu'il était persuadé que c'était une phase, que ça allait me passer et tout... En fait, c'est ma soeur qui a fait tout le boulot.

FABIEN : en fait, je vois par rapport à certaines personnes que j'ai rencontré et tout ça, souvent, on l'annonce à sa meilleure amie ou ses amis et ensuite à sa soeur qui savent faire le tampon, c'est un peu ça en fait? en fait c'est un cercle... on a jamais une conversation en face ?

NICOLAS: Voilà, c'est ça qui est le plus facile oui... c'est comme prendre un château: faut... faut encercler le château puis prendre les remparts au fur et à mesure. Faut essayer de se mettre le plus de gens dans la poche, en particulier avec des parents comme mon père, sachant pertinemment qu'il le vivrait très et qu'il pourrait me faire des emmerdes. C'est vrai que... je voulais quand même mettre le plus de gens de mon côté pour que... pour qu'eux, à leur tour, lui fasse comprendre que c'est pas grave.

FABIEN: Enfin, je trouve que tu as passé une phase où, je veux dire, tu te sens bien entouré quoi, sur le point de vue familial. D'autres sont justement en difficulté à ce niveau là quoi, non ?

NICOLAS: Ben c'est là que j'ai trouvé mon équilibre d'ailleurs, parce que je pense que si j'avais pas des gens qui me soutenaient, et je sais qu'il y a plein de gens, plein d'homo qui ont presque une vie sordide parce qu'ils sont homo et personne ne le sait et ils veulent absolument le dire à personne, ils ont personne à qui en parler. J'ai un très bon copain, pendant 2 ans, y'a qu'à moi qu'il en parlait et il le vivait très mal parce que bon, il avait ma vision des choses mais bon il aurait aimé avoir plusieurs points de vue. Et moi, c'est vrai qu'avec tous ces gens que je connais, qui sont au courant et qui l'accepte enfin c'est pas qu'ils l'acceptent, mais c'est que bon, pour eux, c'est pas important, c'est pas "ah NICOLAS il est homo"... et c'est vrai que ça m'aide beaucoup quoi... c'est vrai que si y'avait pas ça, je serais vraiment perdu.

FABIEN: maintenant, comment tu envisages le couple par rapport à l'homosexualité c'est déjà plus difficile non ?

NICOLAS: ben ouais, ça fait quelques mois, je suis en train de perdre mes illusions parce que bon, j'ai fait plusieurs tentatives et bon parce que pour moi, c'est... comme un rêve. J'ai vraiment un besoin très puissant d'être avec quelqu'un, en plus, je suis assez romantique et je m'attache beaucoup aux gens... et c'est vrai que j'ai très très envie d'être avec quelqu'un et de me sentir bien et c'est vrai que j'ai eu des expériences, j'ai parlé avec des gens qui m'ont dit "ouais, mais à 20 ans, tu rêves, c'est pas possible, ça existera pas, à 20 ans c'est l'âge où on sort de tous les côtés, on a plusieurs copains, machin en même temps ou les uns après les autres, et moi, c'est vrai que ça m'a un peu découragé

mais bon c'est vrai que le couple, pour moi, là, ça commence à devenir un besoin pressant presque

FABIEN: Tu es avec quelqu'un en ce moment ?

NICOLAS: En ce moment non...mais bon, je l'ai été y'a pas longtemps...y'a 4 mois. Ben, je pensais que cette fois ci c'était la bonne parce que ça se passait bien, c'était tout ce dont j'avais rêver, et bon y'a eu un petit problème c'est que bon, un mec dont j'étais amoureux et avec qui ça commençait à bien marcher en fait, il avait déjà un copain, qu'il essayait d'oublier mais en fait il est vite revenu, enfin, c'était son problème; il a pas réussi à gérer; à gérer une rupture avec lui et se mettre avec moi. Il a eu un peu peur, il voulait garder la sécurité, donc, bon, c'est fini...mais moi, je l'ai vécu très mal et c'est vrai que depuis 4 mois, je suis assez coincé quoi..il m'a vraiment calmé...j'ai vachement peur. Maintenant, à chaque fois que je me prend d'affection pour quelqu'un, j'ai vraiment l'impression de freiner des quatre fers quoi...j'ai vraiment trop peur qui m'arrive un sale truc, alors que pourtant, je sais que si je...je me laisse pas un petit peu aller, rien ne m'arrivera

FABIEN: Et je voulais aborder aussi, par rapport à la rencontre, je vais te prendre un exemple banal quoi: quand tu sors avec une fille, tu rencontres une nana en boîte quoi, bon tu sors avec elle, et peut être le lendemain, tu l'appelle ou tu l'appelle pas, mais bon, je pense que "la femme de ta vie", honnetement, tu la trouveras peut être pas en boîte. Est ce que c'est pas plus difficile pour un homosexuel de rencontrer l'homme de sa vie dans la mesure où tu es obligé de le rencontrer dans un milieu restreint enfin je veux dire dans endroit gay quoi, parce que, bon, à la fac ou quoi, c'est difficile de prendre contact.

NICOLAS: C'est clair! mais y'a des gens qui te diront que...que tu peut rencontrer l'homme de ta vie n'importe où; pas forcément dans les endroits homo et des gens qui te disent, des homo même, que c'est sordide, enfin pas que c'est sordide, mais que ça peut pas donner une relation durable de rencontrer un mec en boîte ou on truc comme ça...mais c'est vrai que rencontrer un homo au supermarché, à un arrêt de bus ou un truc comme ça, moi j'y crois pas trop. Et c'est vrai qu'on est obligé...mais moi, c'est ça qui me dérange le plus; c'est que ça fait vraiment ghettos quoi. Et c'est vrai que moi, c'est des endroits que je fréquente pas parce que bon j'aime pas ça...moi, je trouve ça vraiment sordide. Ben là en boîte, d'aller en boîte de se faire draguer, c'est un mec qui voudra peut être t'amener passer la nuit chez lui, tu passeras peut être une semaine avec lui, mais ça sera, soit pour le cul, soit pour autre chose, mais ça sera jamais quelque chose de durable...moi en tout cas, j'ai jamais vécu ça. y'en a à qui c'est arrivé. Je veux dire encore heureux, parce que c'est le seul moyen de rencontrer des mecs..et c'est vrai que c'est un peu décourageant

parce que...soit on se dit que si on sort pas,on rencontrera pas de mecs,soit on sort et on risque de se faire avoir avant de trouver le mec avec qui ça va durer

FABIEN: Et dans le milieu du spectacle,t'as rencontré des mecs qui te plaisait ?

NICOLAS: ben,ça m'est arrivé 2 ou 3 fois de rencontrer...ben,c'était les rares occasions où je rencontrais des mecs en dehors du milieu vraiment homo, mais c'est vrai que ça a jamais durer non plus parce que...c'était des mecs qui ont déjà des mecs aussi (rire)...mais c'est vrai que...,enfin,je pense qu'on l'abordera plus tard,au niveau fidélité...

FABIEN:oui c'est ce que j'ai senti...est ce que la fidélité,c'est différent par rapport à un couple hétéro ?

NICOLAS: moi,je la sens différente...c'est vrai que les exemples que j'ai eu quoi c'était..des mecs qui sont avec des mecs. Moi,l'image que j'ai d'un homo de mon âge (je dis peut être des conneries,y'a des gens qui vont me taper dessus si je dis ça) mais c'est un mec qui connaît plusieurs mecs,et il jongle entre les uns et les autres et il a pas vraiment de relation durable.. et y'a beaucoup d'homo qui se complaisent dans ce système c'est à dire qu'ils sont eux-même,ils sont tranquilles...quand ils veulent voir un mec,ils le voient et tout,et c'est vrai qu'en général,tout le monde est au courant,et ça se passe assez bien mais c'est vrai que moi,dans ma vision du couple,quand on voit à la télé,on voit des couples hétéro,et on a tendance à vouloir calquer ces relations sur ce genre de relations là.Cela dit,j'espère quand même qu'il ya des couples homo...j'en connais qui sont ensemble depuis longtemps et qui sont fidèles,qui sont heureux ensemble et qui vivent comme un couple...ils ont pas d'enfants,ils ont un chien.

FABIEN: Et au départ,révais peut être d'avoir des enfants non ?

NICOLAS: là,j'ai eu de la chance parce que...

FABIEN: Enfin,je te pose la question maintenant peut être dans 10 ans,ça changera

NICOLAS: Peut être,mais ça m'étonnerait parce que j'ai jamais trop aimé les enfants et c'est vrai que ça me faisait rire à un moment parce que je me disais, j'ai de la chance d'être homo,comme ça j'aurais pas de gosses... ça m'arrange (rire)

FABIEN: oui mais là,t'as 20 ans...à 26-28 ans, **EN VIEILLISSANT ?**

NICOLAS: Si,si,si,je pense que ça peut changer...j'en sais rien,ça pourra peut être changer dans les 10 années qui viennent.C'est vrai quand même que dans la relation idéale d'un couple,les enfants,on peut pas passer à côté

FABIEN: Et pour toi,y'a plus possibilité de retrouver une nana ?

NICOLAS: Ben ça m'est déjà arrivé de tomber amoureux,mais de manière platonique mais quelque chose de très très fort avec des filles...ça m'est arrivé en particulier avec une fille....je peux dire que je suis amoureux,mais c'est pas pareil,c'est pas le même amour que j'aurais envers un mec dont je suis amoureux ...c'est une relation platonique mais c'est vrai que je m'imagine pas du tout..rien qu'au niveau sexuel,j'imagine pas du tout être avec une fille

FABIEN: Sexuellement,quand tu fantasmes,tu fantasmes d'un mec ?

NICOLAS: Oui,oui c'est ça...y'a des homo qui éprouvent une totale répulsion vis à vis des filles.Y'en a pas beaucoup,je te rassures.Moi,c'est pas du tout de la répulsion,c'est une non attirance quoi.Je suis pas du tout attiré par les filles,cela dit,je m'entend très bien avec les filles

FABIEN: Est ce que tu pourrais me raconter ta première expérience sexuelle ? et par rapport à la pression sociale,tu vois ce que je veux dire ?

NICOLAS: en fait,au niveau de ma première relation,y'avait deux types de malaises,c'est que bon...y'a un truc très courant chez les homo,c'est que les rencontres se font dans les boîtes,dans les bars,dans les lieux de drague,c'est à dire dans des endroits..j'sais pas,des forêts,où t'a plein d'homo qui se rencontrent et qui font ce qui veulent...et bon y'a aussi un truc,c'est le réseau,c'est par téléphone,c'est des messageries où t'as énormément d'homo qui appellent en même temps,qui s'échangent des messages,qui se rencontrent et tout...et ça c'est vrai que c'est très très courant....alors pour une relation d'une nuit,ou une relation plus durable,ça dépend....parce que c'est vrai que quand tu parles à quelqu'un par téléphone,tu le vois pas donc il faut vraiment ...que ça accroche quand tu le rencontres puis après faut que vous vous entendiez et tout....Et moi,c'est vrai que j'avais un très gros malaise vis à vis de ça parce que le premier mec que j'ai rencontré,c'était par ce système par reseau et je trouvais ça....toujours sordide...c'était un mec que j'avais rencontré sur une lignetéléphonique où y'a que des mecs qui veulent se sauter ...mais moi c'était pas pour ça que je l'ai rencontré,...j'étais jamais sorti avec un garçon avant...enfin si avec ce mec en Islande mais y'avait jamais rien eu de vraiment sérieux et....c'est vrai que quand j'étais avec ce mec que j'ai rencontré par reseau,je me disais:"oh la la ,c'est pas très bien" parce que le moyen par lequel je l'ai rencontré,c'est pas cool

FABIEN: Vous avez pu construire quelque chose ensemble ou pas ?

NICOLAS: Non, enfin ça c'était complètement à part, c'était une espèce d'incompatibilité....et c'est vrai qu'après, y'avait le malaise de me dire....

FABIEN: Est ce que vous étiez sur la même longueur d'onde.....socialement, vous sortiez du même milieu ?

NICOLAS: Non pas du tout, mais c'était la première fois que j'étais avec un mec, et j'étais très naïf à l'époque.....c'était un mec qui me disait qu'il m'aimait on couchait ensemble, enfin moi je pensais que c'était normal et c'est vrai que très très vite (genre 2 semaines), je me suis aperçu qu'en fait c'était que pour le cul quoi...mais bon c'était ma première expérience aussi, et donc après j'ai appris beaucoup de choses...il m'est arrivé souvent d'être avec des mecs, de rester quelques temps avec des mecs avec qui je m'entendais pas du tout..enfin si je m'entendais mais on était pas sur la même longueur d'onde, on voulait pas la même chose et c'est vrai que très vite j'ai commencé à vouloir une relation durable...mais bon des mecs de 20 ans, c'est rare qu'ils veuillent une relation durable...les seuls qui veulent une relation durable, c'est des gens qui sont déjà dans une autre relation.....c'est des mecs qui sont assez rares

FABIEN: J'ai discuté avec des mecs au CGL, et ils essayent de mettre de côté ces endroits qu'ils définissent, comme toi, de ghettos. En fait, la difficulté, c'est de savoir se rencontrer

NICOLAS: Ouais, oui, mais beaucoup de ces gens qui maintenant...qui...considère ces milieux comme le ghettos-on les appelle hors milieu-des gens qui fréquentent pas du tout le milieu homosexuel, c'est des gens, y'en a beaucoup, qui ont déjà une relation, qui ont déjà quelqu'un, et qui n'ont plus vraiment intérêt à...étant fidèle, amoureux ou je n'sais quoi, ils ont plus vraiment intérêt, ils fréquentent toujours le milieu parce qu'ils ont des copains là dedans, y'a un bar où je vais de temps en temps, moi ça me fait rire même si j'aime pas ce milieu; y'a des gens qui chantent, moi ça me fait rire quoi, mais j'y vais absolument pas pour rencontrer personne, et c'est vrai quand je vois des mecs se rencontrer, se sauter dessus et faire c'qui veulent sans même connaître le prénom de l'autre, moi ça me dégoûte un peu. Mais c'est vrai, j'suis conscient qu'à d'autres gens qui, comme moi, qui aiment pas ce milieu quoi et qui...et qui aimeraient avoir des relations...pour s'rencontrer c'est pas possible...

FABIEN: Mais à la fac, t'as jamais été chez JULES et JULIE ?

NICOLAS: non, j'ai jamais été parce que déjà leurs horaires sont...euh...

FABIEN:..le mercredi après-midi.

NICOLAS: Ben déjà en plus, j'ai, j'ai, j'ai euh (silence) j'ai euh (silence), c'est cette année seulement que j'ai appris l'existence de JULES et JULIE, j'sais que ça existait depuis un moment...mais euh, j'avais jamais trop réfléchi à ça...et c'est vrai que je me suis toujours demandé ce qui se faisait, quels services ils proposaient mais d'un autre côté, j'ai peur un truc, j'ai peur toujours de retomber dans un truc euh...parce que les homo à la fac c'est ceux que je vois un peu dans les boîtes, c'est ceux que je vois dans les bars et euh...c'est des gens que j'ai pas vraiment envie de rencontrer, c'est des gens qui m'énervent, c'est pas de leur faute mais...

FABIEN: On peut pas se définir, se regrouper autour de l'homosexualité, tu dis que c'est pas un truc, c'est être libre.

NICOLAS: Oui voilà, c'est ça, moi, j'estime que je suis homo, mais c'est pas... c'est pas Nicolas-homo quoi, je suis Nicolas étudiant ou ce que tu veux.

FABIEN: peut être que certains ils vont vers là plus parce qu'ils ont des problèmes à assumer quoi, par rapport aussi aux parents...

NICOLAS: Ben, y'en a beaucoup aussi, c'est le truc principal dans leur vie. ils sont homo, ils l'affichent, ils en sont fiers, tant mieux pour eux.

FABIEN: Tu te considères pas comme militant quoi...

NICOLAS: Non, je suis pas militant. Je suis militant dans certaines situations, c't'à dire quand y'a besoin d'être militant, c't'à dire quand j'entend des trucs qui me hérissent quoi, des propos anti-homo ou des...des...gens qui mettent tous les homo dans le même sac...dans le même panier

Quand c'est des trucs comme ça, j'explique que tous les homos comme tous les les hétéro, comme tout le monde, comme tout le monde est différent. Mais c'est vrai que des homo qui arrivent habillés comme des homo, quoi, avec l'uniforme en vigueur au moment, qui arrive, qui tortille des fesses, qui parlent comme des filles et tout, qui arrêtent pas de dire tous le temps, n'importe quand, n'importe où, tous le temps qu'ils sont homo, machin, et mon copain par ci...et mon copain par là. Ça m'enerve, j' considère qu'être homo, c'est pas-c'est vraiment accessoire. Si on prend quelqu'un, la première chose que j'me demande, c'est pas si il est homo ou s'il a été homo (silence) voilà donc bon...euh, c'est vrai que ça bon... c'est vrai que quand je rencontre des gens homos, des gens de mon âge qui sont dans le milieu, qui sortent tout le temps...qui ont plein de copains machin.. qui font la fête, euh, ça m'déprime parce qu'ils ont cette philosophie, c'est on s'amuse, on sort, on boit machin, parfois, si on rencontre un mec, on va avec le mec ou des trucs comme ça, et ils essaient de me dire qu'à mon âge, c'est ce que je devrais faire aussi et forcément moi à mon âge, en cherchant une relation durable mais en discutant un peu avec des gens comme ça, j'me retrouve un peu à m'dire: "oh là là, j'suis tout seul" parce que j'en ai rencontré et j'veux dire euh...j'ai commencé une histoire avec un mec et j'y serais encore sûrement et

pour longtemps si ça s'était passé comme ça s'est passé. Et... bon lui ça serait un bon exemple pour votre étude... parce que.... (rires)

FABIEN: Non mais on étudie euh... enfin, on s'attache à rien de particulier quoi. (silence) Quelqu'un qui est extérieur au milieu, c'est difficile d'y rentrer, parler de sa sexualité comme tu viens de le faire, c'est pas évident, mais bon énormément à trouver des couples parce que quand on trouve des couples, après on sort du milieu, après pour les rencontrer c'est pas très évident.

NICOLAS: C'est vrai que moi, j'ai en tête, c'est un très bon ami à moi qui vit en couple - il a 28 ans - il vit en couple depuis 5 ou 6 ans avec un mec, et c'est vrai que bon, c'est des amis à nous. On a complètement oublié que c'est des amis homo. Eux, ils fréquentent parfois le milieu homo mais vraiment pour voir leurs amis quoi. Et c'est vrai que c'est pas le genre de gens qui traînent, qui seraient intéressés pour faire des entretiens de ce genre non plus parce que pour eux... c'est vraiment secondaire. Ils vivent en couple mais...

FABIEN: T'as pas l'air que je t'étudie en tant que spécimen quoi. Non, c'est pas du tout ça, quoi, en parler, et justement essayer de sortir de ces gens qui mettent tout dans le même sac et puis qui mettent une étiquette sur le dos quoi.

NICOLAS: Ouais, parce que des homos y'en a pff...!, y'a des tonnes et des tonnes de types différents mais....

ANALYSE DE L'ENTRETIEN DE NICOLAS

Au cours de l'entretien réalisé avec Nicolas, de nombreux sujets fondamentaux ont été abordés. Il faut également rappeler que celui-ci est un jeune de 20 ans, pour qui la « découverte » de son homosexualité est encore récente. En effet, concernant la question de l'identité sexuelle en général et à la prise de conscience de son homosexualité, il est clair que le sentiment qui domine est celui de l'incertitude. Incertitude qui cessera après le « déclic » (le voyage en Islande). L'incertitude et le doute de son récurrents dans son discours (à partir de la ligne 30) beaucoup de « peut-être », « je sais pas », « je commençais à me poser des questions ». Il est intéressant de voir aussi que quelques phrases après, il fait référence au regard des autres : « tout le monde me prenait pour un homo quand j'étais au collège et moi, je comprenais pas pourquoi ».

Ce « tout le monde » prenant ici valeur de contrôle social est une explication à ses doutes récurrents. Il est également indispensable de mettre en évidence le fait que son déclic s'est opéré lors d'un voyage (relativement long puisqu'il parle de 3 mois) c'est à dire lors du contexte culturel et familial habituel.

A partir de cette expérience, en Islande, les incertitudes vont laisser place à l'affirmation de son homosexualité. Non seulement affirmation de son homosexualité à lui même mais aussi aux autres puisqu'à partir de là, il va décider d'en parler à son entourage. En effet, ce qui est intéressant pour le cas de Nicolas c'est sa volonté de ne pas cacher son homosexualité aux amis et à la famille tout au moins, ce qui est par rapport aux autres entretiens une spécificité. D'autre part, il est intéressant de mettre en exergue la différence quant à la réaction de son père face à celle de sa mère. En ce qui concerne le cas de sa mère, il faut remarquer que ce n'était pas une volonté mais un besoin dit-il de faire cet aveu. Sa mère a donc eu une réaction positive.

La réaction paternelle a quant à elle été plus mitigée voire négative . Son père a du mal à accepter la situation. Toutefois une phrase importante : « mon père essayait d'expliquer que c'était plus facile pour un père ». Pourquoi ce « pour un père ? » Pourquoi serait-ce plus difficile pour un père que pour une mère d'apprendre que son fils est homosexuel si ce n'est à cause de quelques conceptions de la virilité ou de la masculinité, que certains stéréotypes sur l'homosexualité viennent remettre en cause.

D'autre part, l'image qu'emploie Nicolas est très intéressante (L153) à propos du château qu'il faut prendre d'assaut, et qui est similaire au fait d'annoncer et d'assumer son homosexualité. De là à dire que de même que prendre d'assaut un château, avouer son homosexualité au quotidien c'est une guerre de front perpétuelle.

L'autre thème longuement abordé est « le milieu ». Ce mot qui est récurrent dans nombre d'entretien dont la consonance même donne l'impression d'un « mot-code » dont seul les initiés peuvent saisir précisément les sous-entendus qui l'entourent. Comme si ce « milieu » qui n'est pourtant ni temporalité, ni spécialement délimité, qui n'évoque aucune interaction particulière contenait en fait en lui tout cela en même temps, mais de manière tacite, des clichés, des images, un univers précis pour les homosexuels qui l'emploient. C'est pourtant à travers ce « non-mot », paradoxalement laisse supposer tant que nous pourrions trouver certains éléments de réponses. C'est en perçant l'épais mystère qui l'entoure que nous pourrions avancer dans notre recherche.

De ce thème là Nicolas nous entretient beaucoup et ses propos sont particulièrement intéressants dans la mesure où Nicolas n'a que 20 ans. Il est en plein apprentissage de son homosexualité et en pleine découverte du milieu.

Découverte et apprentissage sont deux mots fondamentaux. En effet, Nicolas, tout au début de l'entretien(L12.15) déclare : « Et puis après on a commencé à se fréquenter..... »(L12.15).

Nicolas ne connaissait pas le milieu homosexuel jusqu'à que des rencontres fortuites, faites hors milieu culturel tout à fait autre le lui fassent découvrir. Des initiateurs en quelque sorte. Le « j'ai découvert » ou « j'ai été projeté vraiment dans le milieu » font penser à une sorte de voyage initiatique. Comme si le milieu, ou se rassemble une forme hétéroclite et hétérogène était le noyau dur, le passage obligé dans la formation d'une identité homosexuelle, voire même dans la « socialisation homosexuelle ».

« J'étais homo mais je ne savais comment m'y prendre pour rentrer dans le milieu. « Ainsi le milieu est un endroit plutôt ferlé ou du moins dont l'aide d'un initiateur semble indispensable.

Qui dispose également d'un vocabulaire spécifique, quand L 318 il dit : « on les appelle « hors-milieu ». C'est bien que certains mots sont propres au milieu et nécessitent en quelque sorte une traduction s'ils sont utilisés en présence d'un profane.

« Obligé » c'est le terme que Nicolas emploie lui même lorsqu'il nous explique que « c'est le seul moyen de rencontrer des mecs ».

Il est intéressant de voir que malgré le fait que ce milieu est un passage quasiment obligé pour la plupart des homosexuels(c'est à dire les garçons) que nous avons entretenus, tous en ont une vision quelque peu négative. Nicolas qualifie même le réseau de « sordide », ou quand juste après il dit : « il y a des mecs qui veulent se sauter » employant une expression familière, péjorative, crue, qui est en totale rupture avec le ton poli du texte. Nicolas, qui rêve d'une relation stable, sérieuse, durable et profonde est donc bien en peine dans ce milieu, son seul vecteur pour lier des contacts et à qui il reproche son côté superficiel, trop excentrique et provoquant.

Ephémère également surtout pour ce qui concerne les relations sentimentales. En tout cas lui n'aime pas ce que l'on appelle communément « les folles ».

Il me paraît utile d'évoquer un passage particulièrement intéressant et singulier, la (L52 et 53)

« F : BEN vous avez découvert votre sexualité ensemble quoi ?

N : Non pas notre sexualité..... nos sentiments ».

Ce court extrait laisse entendre une dissociation totale de la sexualité et des sentiments, une sorte de vision manichéenne du couple, un peu comme si la sexualité pure représentait un mal, n'était digne que du milieu. Comme si la sexualité pure était « sordide »(pour reprendre un mot de Nicolas). Alors que les sentiments auraient une image plus pure et respectable en somme.

FABIENNE & GAELLE

Prénom : Fabienne
Age : 21 ans
Niveau d'études : Licence de psychologie, envisage de passer le concours de police.
Situation Professionnelle : Etudiante
Lieu de résidence : Toulouse
Profession des parents :
Père : Barman
Mère : Aide soignante
Lieu de résidence : Gers
Place dans la fratrie : Un frère (25ans), ambulancier

Prénom : Gaëlle
Age : 23 ans
Niveau d'études : Licence Science de l'éducation
Situation Professionnelle : Etudiante
Lieu de résidence : Toulouse (depuis 3 ans), lors de sa 1^{ère} rentrée universitaire
Profession des parents :
Père : Ouvrier pépiniériste
Mère : Facteur
Lieu de résidence : Lot
Place dans la fratrie : Fille unique

ENTRETIEN 2

GAELE et FABIENNE

Donc, on va commencer par FABIENNE, puis ensuite GAELE. Donc, j'aurais d'abord que tu me parles un peu de toi, que tu me parles de ton environnement familial puisque tu me dis que tu es du GERS-t'as des frères et soeurs etc...

FABIENNE: Oui, donc je suis du Gers et j'ai un frère plus âgé (qui va se marier bientôt)...(silence)..ben voilà, parler de moi, euh..

Y-a-t-il un conflit avec tes parents ou quoi..je sais pas..ça se passe bien ?

FABIENNE: Non pas très bien, mais c'est comme dans beaucoup de familles. Déjà, personne ne sait que je suis homo chez moi. j'tiens pas à le dire parce que ça ferait des euh...

qu'est ce qui font comme profession tes parents ?

FABIENNE: Mon père est barman et ma mère est aide soignante, et mon frère ambulancier .voilà.

Et tu te sens pas à même de le dire en ce moment...ils comprendraient pas ?

FABIENNE: Non euh, vis à vis de l'homosexualité c'est vachement tabou chez moi quoi

la sexualité en général ?

FABIENNE: Non, la sexualité non. Si tu veux l'homosexualité c'est clair quoi..

Tu as essayé de faire des

FABIENNE: Ben déjà y'a eu des trucs tu sais, genre mes parents qui trouvent des lettres ou des trucs comme ça. Ma mère ça a été le drame.

Ca fait 3 ans que tu es à TOULOUSE puisque....

FABIENNE: Ouais, ça fait 3 ans

...Est ce que tu as déjà vécu des expériences dans le Gers chez toi avant de venir sur TOULOUSE ?

FABIENNE: Ben, ma première relation homosexuelle..j'avais 16 ans j'crois. 16 ou 17, et c'était dans le Gers

Et j'aimerais savoir si t'as eu des petits copains avant, ou ça a toujours été des filles. Je sais pas, raconte moi un peu..

FABIENNE: Non non, ben si tu veux, avant mes 17 ans, j'ai connu beaucoup de mecs quoi. (rire)

Et qu'est ce qui t'a fait prendre conscience de ce basculement ?

FABIENNE: Ben si tu veux, j'étais avec des garçons mais à un moment, j'étais avec un garçon, donc j'avais 16 ou 17 ans je sais plus, et en même temps j'suis tombée amoureuse d'une fille dans ma classe.. et j'ai préféré la nana quoi..

Elle avait aussi une attirance pour toi ?

FABIENNE: Ouais ouais, mais pourtant, elle avait des mecs dans sa vie, et ça s'est passé comme ça j'sais pas. Moi aussi j'fréquentais des mecs, elle aussi et puis pouf, ça a été une amitié qui a ... une amitié très ambiguë.. et puis voilà, et puis j'ai préféré les nanas quoi.

Vous vous connaissez depuis combien de temps toi et GAELLE ?

FABIENNE: (consertation) 2 mois et demi

Et toi GAELLE, c'est un peu le même parcours ?

GAELLE: Non pas trop. Alors voilà, j'ai 23 ans, j'habite dans le LOT, un petit village, et j'ai annoncé mon homosexualité à mes parents y'a 4-5 ans

Ah toi c'est déjà beaucoup plus affirmé donc ?

GAELLE: Non, enfin c'est pas... j'ai annoncé mon homosexualité suite à une expérience qui s'est mal passée avec un garçon que j'aimais pourtant... et puis voilà. Enfin moi, je l'ai très mal pris et mes parents l'ont très bien pris.

Ils l'ont très bien pris ? décris moi un peu ton environnement familial-
t'as des frères et soeurs ?

GAELLE: Non, j'suis fille unique, mon père est ouvrier pépinieriste et ma mère est factrice

Et donc, ça s'est bien passé.

GAELLE: Ben moi j'ai annoncé mon homosexualité, ça a fait 1 ou 2 semaines entre mes parents où ils ont discutés, savoir ce qu'ils avaient fait de mal au départ, enfin, ils se sont posés pas mal de questions et moi je l'ai très mal pris dans le sens où comme c'est un petit village, et que ma mère par exemple, avait des responsabilités dans le village, elle est adjoint au maire, elle fait plein de choses, je me disais que c'était moche de faire ce que je faisais, que ça pouvait leur apporter des ennuis. J'ai culpabilisé d'être homosexuelle et tout ça. Et puis j'ai rencontré ma voisine, une amie de 40 ans, avec qui j'ai pu discuter de ça, et elle a discuté avec mes parents et j'me suis aperçue que mes parents le prenaient très bien. Y'avais que moi qui culpabilisais d'être homosexuelle.

Et comme vous deux, vous habitez dans des petits villages, par rapport aux autres, le contexte par rapport au voisinage

GAELLE: Par rapport au voisinage, moi les voisins le savent pas, ben à part mes voisins proches parce que c'est des amis. J'pense que maintenant, ils le sauront mais quand j'l'ai annoncé, il était hors de question que ça se sache... pour mes parents, pas pour moi mais pour mes parents, pour pas que ça gêne mes parents. Mes parents ont dit que de toute façon, si les gens leur parlaient plus, ils s'en foutaient.

J'veux dire, y'a pas un rejet de ta famille par rapport à ça ?

GAELLE: Mais y'a que mes parents qui le... parce que bon...

Et la famille proche ? tu as des cousins, des cousines.

GAELLE: J'ai pas de cousins, j'ai pas de cousines, j'ai une grand-mère qui ne l'sait pas et qui ne le saura pas- question de générations, et après, j'ai mon oncle qu'habite à côté de chez moi, mais j'm'en fous qu'il le sache ou pas.

Mais y'a déjà des homosexuels dans ta famille par contre..

GAELLE: Et ouais, j'ai un couple de lesbiennes dans ma famille, y'a la tante à ma mère.

C'est peut être pour ça que vous avez eu plus d'ouverture tu crois ?

GAELLE: Non, j'sais pas, parce que y'a la tante à ma mère qui a un certain âge maintenant, qui va avoir 75 ans, qui vit avec une femme depuis plus de 40 ans et ça s'est toujours très bien passé dans la famille, donc y'a pas eu de questions posées la dessus, c'est naturel, c'est dans l'ordre des choses. Mais y'a que mes parents dans la famille qui sont au courant. quoi que maintenant, ça peut changer.

Et qu'est ce qui pourrait expliquer entre toute les deux le fait, tu crois que c'est une étape ou vraiment tu coupes complètement ?

FABIENNE: Ben j'sais pas, disons que le fait que j'sois en couple, ça me...

C'est la première fois que t'es en couple ?

FABIENNE: Non, c'est la deuxième fois où j'ai le sentiment d'être vraiment en couple. C'est déjà arrivé une fois, mais c'était une fille qui était avec quelqu'un, qui avait un bébé en plus, hétérosexuelle à la base, mais j'pense que s'ils l'apprenaient comme ça quoi, ce serait plus facile pour moi parce que j'suis en couple, donc y'a quelqu'un derrière moi qui... mais sinon j'envisage pas. Chez moi euh, c'est vraiment... mon père est très macho...

De temps en temps des petites allusions peut être, non ?

FABIENNE: Ben déjà ils en font un peu parce qu'ils doivent s'en douter, mais ils tiennent vraiment absolument pas à ce que j'l'dise. Ouais, ils font un peu l'autruche j'ai l'impression...

Et les amis autour de toi ?

FABIENNE: Les amis sont tous au courant par contre, disons que je preserve ma famille, c'est clair. Parce que je pense que ça ferait comme GAELLE; j'aurais vachement de culpabilité quoi. Donc chez moi ça passera absolument pas. Y'a une scène d'homosexualité à la télé, on changera la chaîne. C'est dégueulasse, beurck, c'est pas normal, donc j'envisage pas...

Est ce que vous pourriez maintenant me raconter un peu votre rencontre à toute les deux, comment ça s'est passé, le lieu, le contexte, est ce que vous avez été présentées à des amis..?

GAELLE: Ben déjà Fabienne, ça fait longtemps que je l'ai vue, c't'à dire que moi j'ai repéré Fabienne (sourire) à la fac, la première année où ils ont fait la soirée contre le SIDA, c't'à dire y'a deux ans. On était à la fac, et y'avait un atelier homosexualité. J'suis rentrée, et y'avait mademoiselle qui était assise au fond de la salle et j'ai "tilt" (rires complices)

FABIENNE: ...Et moi, j'avais pas vu...

GAELLE: Et après, j'l'ai pas revue. Et je l'ai prise en photo cet été sans l'savoir, à la marche pour la vie, et puis après je suis arrivée à JULES et JULIE avec un copain qui m'a entraîné...

Tu voulais pas au début ? est ce que tu fréquentes le milieu homo depuis longtemps ?

GAELLE: Ben c't'à dire que j'fais partie d'une association de lutte contre le SIDA, donc déjà des homo, j'en rencontre comme ça. Sinon, j'allais au 2G ou des trucs comme ça....

FABIENNE:mais on s'est jamais croisées.

GAELLE: ...ouais, on s'est jamais croisées parce qu'elle fréquentait aussi, et donc on m'a entraîné à JULES et JULIE et c'était une soirée littéraire où on parlait chacun d'un bouquin, et madame a parlé d'un bouquin.

C'était quoi le bouquin ?

FABIENNE: C'était les bonheurs de Joceline FRANCOIS, c'était une histoire d'homosexualité féminine. Et j'adore ce bouquin.

Et donc vous avez pas été présentées, vous avez fréquenté plus ou moins les mêmes endroits sans véritablement le savoir.

FABIENNE: On aurait pu.

GAELLE: En plus, y'a plein de trucs, plein de choses, qui se sont passées qui ont fait qu'on aurait pu s'rencontrer...

FABIENNE: ..On s'aperçoit maintenant qu'on était aux mêmes endroits, ou à des mêmes trucs.

Et sinon,est ce que vous avez des goûts en commun,enfin c'est peut être un peu tôt,ça fait 2 mois et demi,mais est ce que vous avez des points communs,enfin des choses qui vous réunissent ?

FABIENNE: Si,moi j'trouves qu'on est un peu pareilles quoi,quand même vous êtes,on peut dire quand même de milieux sociaux semblables,vous avez pas de fossés...

FABIENNE: Ouais,ah non non pas du tout

GAELE: Enfin ça dépend si j'étais restée,(rire) enfin si mes parents avaient gardés leur boulot,y'aurait un fossé.

Pourquoi tu dis ça ?

GAELE: Enfin pas un fossé,mais tu dis c'est la même catégorie socio-professionnelle etc,si mes parents en venant de Paris avaient gardé leur emploi, y'aurait eu une différence c'est sûr,mais j'pense pas que ça aurait généré

Mais disons,sans parler de catégorie,vous êtes de culture identique,vous avez des goûts en commun j'veux dire.

GAELE: Ouais ouais

Est ce que dans la famille chacune individuellement,est ce que vous êtes pratiquantes,ou même d'autres gens ?

GAELE: Ouais,ma grand-mère est catholique,pas forcément pratiquante et mes parents sont athés.Et moi...euh,j'suis athée,mais je pencherais plutôt vers le bouddhisme.

FABIENNE: Non ben moi,j'suis catholique mais pas pratiquante.

Sinon,à part la rencontre,vous pouvez me décrire un peu plus.Vous avez des amis en commun maintenant ?

FABIENNE: Maintenant oui...

GAELE:...ses amis(rires).Je tiens à le préciser parce qu'elle ne veut pas rencontrer mes amis (rires)

Pourquoi,qu'est ce qui...?

GAELE: Parce que mes amis sont beaucoup plus âgé que moi..

FABIENNE:C'est pas pour ça !

GAELE: ..Ben,c'est toujours l'excuse que tu m'as donné quoi (rires)

FABIENNE: Mais c'est parce que ça me gêne

GAELE: Ben moi ça m'a pas gêné de rencontrer les tiens

FABIENNE: J'sais pas,moi j'suis dans mon petit truc et...j'sais pas,j'suis timide oh !

GAELE:Ben moi,j'ai bien rencontré tes amis sans les connaître!

FABIENNE: Ouais,mais mes amis,ils ont notre âge.Toi,tes amis,c'est pas pareil.

Mais sinon-parce que moi,j'vous connais que très peu.Je vous ai rencontré au CGL,à JULES et JULIE.Vous avez des amis qui sont extérieurs au milieu homo, ou vous avez surtout...les gens que vous fréquentez...comment ?

GAELE: Tes amis sont homo (rires)

FABIENNE: Non,ma meilleure amie est hétérosexuelle;elle vit avec un garçon depuis 2 ans.Et c'est vrai que...si tu veux,j'avais des amis avant,mais je me suis aperçue qu'ils étaient homo aussi quoi.Là,ça a été le hasard.J'avais une amie qui fréquentait vachement de garçons et y'a quelques années,elle m'a avoué qu'elle était homo

GAELE: Ben les miens,ils sont tous hétéro

Et alors,est ce que y'a un rapport différent.Tu leur a présenté Fabienne ?

GAELE: Non,non,non.D'abord,ils sont pas forcément sur Toulouse,ils sont dans le LOT.Et comme elle a une certaine difficulté à franchir les 150 Km qui séparent Toulouse de Cahors (rires complices),elle a pas rencontré les amis que j'peux avoir quoi.Pourtant,elle a été invitée depuis quelques temps.

FABIENNE: Ben ouais,mais j'trouve que c'est trop tôt.

Donc,y'a quand même dans votre couple...envisager de présenter Fabienne à ta famille ?

GAELE:...à mes parents,ouais bien sûr.Ben déjà,elle parle au téléphone à ma mère ou des trucs comme ça,c'est pas...Et après bien sûr,si elle vient sur Cahors,si j'suis invitée à manger quelque part,on...

Et tes amis,ils sont au courant de Fabienne ?

GAELE: Tous mes amis sont au courant,enfin mes bons amis,ceux à qui je tiens sont au courant.Ils sont au courant que j'suis homo,ça s'est bien passé,ils sont au courant que j'suis avec Fabienne depuis quelques temps,puis voilà.

Et,comment vous envisagez maintenant,puisque je crois que tu vis chez Fabienne

GAELE: Non,j'ai mon appartement qui est pas loin...

FABIENNE: ...mais elle passe beaucoup de temps ici...

GAELE:...ouais,j'suis beaucoup ici.

Et vous envisagez de prendre quelque chose ensemble,j'sais ?

FABIENNE: On en a parlé déjà

GAELE: Ouais,on en a parlé,mais pour la rentrée.

Ouais.Et sinon,j'avais un terme à aborder qui est un peu difficile avec beaucoup d'homo,c'est le lien avec les enfants.Est ce que le fait que pour vous..individuellement d'abord..comment vous envisagez le fait de pas avoir de gosses ?

FABIENNE: Ben déjà nous, on envisage d'en avoir, autant Gaelle que moi, on en a déjà parlé et...

GAELE: ...mais pas de la même façon, mais euh!... (rires)

Vas-y, vas-y!

GAELE: Ben déjà, moi j'veux adopter.

Mais je crois que légalement, c'est pas possible, non ?

GAELE: C'est pas possible quand t'es enfin, quand tu te declares lesbienne ou tout ça, mais tu peux adopter en tant que mère célibataire..c'est beaucoup plus long, mais c'est possible

FABIENNE: Mais moi, j'ai une amie qui est lesbienne, qui est partie au Chili, j crois, avec un ami à elle. Ils se sont fait passer pour un couple et ils ont ramenés une petite fille quoi, et maintenant elle vit avec sa copine et la petite fille.

Toi, ça serait plutôt cette solution ?

FABIENNE: Non, non, moi ça serait avec un papa

Et y'a pas jalousie là, comment ça se passe ?

FABIENNE: (rires) C'est à dire qu'on s'est déjà pris la tête sur ça.

GAELE: Ouais, c'est vrai qu'on en a déjà discuté, ça fait pas longtemps qu'on se connaît. (silence) Euh, moi la seule chose dont j'ai peur c'est qu'elle reste avec le papa (rires)

FABIENNE: non, j'sais pas moi, non j'aime pas adopter, j'aime un bébé fait, qui est fait en acte quoi tu vois!? Mais qu'y'a un papa, et que le papa sait que j'suis homo, et voilà. Ca se fait souvent.

Ah oui ?

FABIENNE: Oui, ça s'fait couramment si, si

Ouais, j'ai lu ça dans "FACTORY", y'avait une petite solution comme ça .

FABIENNE: J'sais pas, moi j'veux un papa.

Et pour l'enfant, ce sera une maman, ça sera une deuxième maman...

GAELE: ...moi, j'serais pas une maman

FABIENNE: Non, ce sera l'amie de maman, ça sera pas une deuxième maman. Y'aura papa, maman, et l'amie de maman.

Y'a pas un lien par rapport à l'enfant dans le couple alors ?

GAELE: Mais parce que, par rapport à l'enfant, pour moi, y faut un père et une mère. C'est un truc de base peut être vieux jeu, mais pour qu'il y ait un certain équilibre pour le gamin. Donc moi, j'serais pas sa deuxième maman; il est hors de question que son gamin m'appelle maman... j'suis pas sa mère..

FABIENNE: Mais en même temps, le fait que tu veuilles adopter, c'est en contradiction.

GAELLE: Oui mais euh, tu peux adopter mais avoir un entourage à côté, où y'a une présence masculine. Tu peux avoir un ami qui va jouer le rôle de père pour ton enfant. Mais moi, ton gamin, il est hors de question qu'il m'appelle maman, et vice versa... parce que moi, j'suis pas sa mère.

FABIENNE: Non ben en plus, il faut pas l'embrouiller quoi. On a qu'une maman et on a qu'un papa. (silence)

J'voudrais vous demander aussi, professionnellement, qu'est ce que vous envisagez ?

FABIENNE: Moi j'fais ma licence de psycho là, et si je l'ai, j'veux passer le concours de police pour être inspecteur.

GAELLE: Et moi educ spe; educatrice spécialisée (silence)

Est ce que vous sentez qu'il y a une complémentarité dans votre couple aussi. comment ça se passe. quand dans un couple hétéro-sans sortir les vieux clichés l'homme, soumission de la femme etc..- On est quand même dans une société où il faudra j'sais pas combien d'années pour que ça disparaisse-vous êtes d'accord avec moi-comment ça se passe quand c'est deux filles. Est ce qu'y'en a une qui prend le dessus sur l'autre par rapport à des décisions ?

FABIENNE: Enfin, pour moi, j'sais très bien qu'on est 2 femmes, y'a pas d'homme y'a pas de femme

Pour des choix euh...

GAELLE: Pour des choix, ça dépend les choix auxquels tu veux faire allusion j'sais pas des choix euh...

Ca fait peut être tôt pour en parler, 2 mois et demi.

GAELLE: Non, non mais, si y'a un truc à prendre on en discute si c'est par rapport à nous deux quoi, après si c'est une décision personnelle, tu peux en discuter avec l'autre mais c'est pas euh...

FABIENNE: Puis en général, on tombe d'accord, y'a pas de problèmes de ce côté là (silence)

Bon ben je crois qu'on a fait un peu le tour. Y'a des trucs dont vous voulez parler. La minute, enfin la minute "libre". Qu'est ce que...

FABIENNE: Non, j'sais pas euh...

Des angoisses ?

GAELLE: Les angoisses, elles ont disparues depuis 2 mois!

Depuis que vous vous connaissez !

GAELLE: C'est vrai que depuis que j'ai annoncé mon homosexualité, pendant 2-3 ans, après, ça a été la galère quoi. Parce que bon, moralement... ça a été, euh... catastrophe quoi. Depuis la rentrée là, ça va mieux. Depuis 2 mois, ça va encore mieux! (sourire)

FABIENNE: Non moi, ce qui me reste, c'est mes parents quoi. C'est sûr que c'est le truc qui me prend la tête, mais un maximum!. Parce que, j'suis amoureuse et que j'ai envie de dire "maman, j'suis amoureuse", "il s'appelle comment ?" "Ben y s'appelle Gaëlle" Ah tu vois, c'est l'truc!. Puis en plus, si on a envie de vivre ensemble, y va bien falloir au bout d'un moment que j'dise. Et puis ça se voit. j'ai l'impression donc ça s'voit qu'on est pas amies (silence). Non, c'est le truc qui vraiment passe pas quoi.

Et à la fac, vous vous rencontrez

GAELE: On se voit le mercredi ouais.

Bon, je crois qu'on a fait le tour. Ah oui, j'ai remarqué que par rapport aux couples d'hommes, les couples de femmes sont beaucoup plus stables dans la durée, à quoi vous pouvez attribuer cette stabilité dans le temps ?

GAELE: (silence) j'sais pas, on peut plus discuter, enfin, j'sais pas. Mais déjà je trouve que le milieu homosexuel homme et femme, j'trouve que c'est complètement différent.

Ah oui. Par rapport à votre rencontre, entre le moment où vous êtes véritablement sorties ensemble et le moment où vous avez commencé à véritablement attachées, comment ça s'est fait ?

FABIENNE: Ca s'est passé très vite! (rire)

GAELE: Non, c'est pas ça mais parce qu'y a eu des circonstances qui ont fait que ça a peut être accéléré, j'en sais rien. On s'est vues à l'association et moi une semaine plus tard, il fallait que je parte à Paris parce qu'y avait un décès dans ma famille, et j'me suis dit "c'est la fille avec qui je veux vivre longtemps". Et donc j'ai pris le truc... euh

C'est toi qui a pris les initiatives ?

GAELE: Elle m'avait lancé des perches quoi. Elle m'avait tendu des perches puis elle m'a attrapé, et moi quand j'suis partie sur Paris, j'lui ai téléphoné de Paris pour lui dire, voilà quoi.

FABIENNE: La mort de ton grand-père, elle s'est dit que, enfin j'sais pas ce que tu t'es dit mais, t'sais, ça paraissait urgent de le dire. Tu m'as dit qu'en fait, fallait dire quand on aimait quelqu'un. Ca s'est enchainé comme ça, elle est revenu 2 jours après, et bon....

Mais vous vous êtes fréquentées un petit moment quand même avant ?

GAELE: On se voyait qu'à l'association. On s'est vues 2-3 mercredis à l'association, on était côte à côte, si tu veux mais sans plus. Et un soir, on est parties au BAGDAM, j'avais jamais mis les pieds, j'voulais jamais y aller, et elle m'a trainée au BAGDAME aussi, et puis voilà et, mais on est pas sorties ensemble... c'était... elle tendait des perches...

FABIENNE: Oui,mais toi aussi hein,à chaque fois qu'on sortait de l'association, elle disait "oui euh,tu viens boire un verre ?" et puis moi,"non non" mais j'captais pas au début.Moi,j'captais rien.

Est ce que vous pensez que c'est plus difficile,entre 2 filles ou 2 garçons de se draguer,par rapport justement à,on ose pas,on est dans le doute par rapport à la personne qui est en face ?

GAELE: Ouais,mais enfin qu'tu sois homo ou hétéro,t'es toujours dans le doute de la personne qui est en face.Moi,même si Fabienne me plaisait,j'pouvais pas,j'me disais "bon,elle doit avoir une nana,ou elle a sa vie à côté".Puis déjà,le fait qu'on soit dans une association homosexuelle,ça a vachement facilité

Je vois.Ca aurait peut être été vachement plus dût de se rencontrer dans la rue ou dans un café.

FABIENNE:Mais j'trouve qu'y a des trucs,enfin des choses qui trompent pas. Mettons,ça peut être un regard.Quand quelqu'un a ce regard là,j'vais me dire, cette nana là,elle est pas hétéro quoi.Enfin même de fois,on croise des gens dans la rue,on sait qu'ils sont homo. (silence)

Bon ben je crois que c'est bon.

ANALYSE ENTRETIEN «FABIENNE ET GAËLLE»

Dans notre entretien on a commencé par Fabienne, qui nous donne un récapitulatif sommaire de sa famille, on sent déjà au sein de la cellule familiale un conflit, laissant un voile sur sa propre sexualité par rapport à son entourage familial.

La particularité de Fabienne est dans sa première expérience homosexuelle puisqu'elle a été vécu alors qu'elle vivait encore avec ses parents (L 25) Fabienne a eu une attirance aussi bien pour les garçons que pour les filles. L'homosexualité n'est pas le résultat d'une déception amoureuse (L 32).

Gaëlle par contre a annoncé son homosexualité à ses parents. Toutes ont vécus véritablement comme un épanouissement le fait de pouvoir venir vivre à Toulouse dans le cadre de leurs études. Gaëlle vit comme un sentiment de culpabilité vif à vif de ses parents. (Après l'annonce de son homosexualité elle a passé des moments difficiles), comme si ce qu'elle faisait était une faute. Elle pense à la gêne que ça pourrait occasionner par rapport à l'entourage. (Fin de la 2^{ème} page à la fin de la 3^{ème}. Elles fond toutes les deux un tri sélectif par rapport à l'annonce (cas de sa grand-mère, question de génération).

Elles se sont souvent trouvés dans de mêmes endroits avant de se connaître et de sortir ensemble. A noter que ce sont toujours des endroits liés et en rapport avec l'homosexualité.

Toutes deux fréquentes le milieu et se sentent impliquées dans l'action militante.

Contrairement aux entretiens effectués avec les garçons, cet entretien a la particularité de nous montrer l'homosexualité, l'homosexualité sans un visage féminin.

En effet, Gaëlle et Fabienne attacheront beaucoup d'importance au thème de la maternité lors de leurs entretiens. (Alors que pour les garçons, sujet à peine développé). Elles ont déjà réfléchis sur l'éventualité d'adoption et sur les différents stratagèmes d'avoir un enfant.

Elles poussent d'avantage la réflexion sur l'antagonisme de son homosexualité et d'une maternité. Et sur son rapport à l'éducation de l'enfant.

S A M I

Prénom : Sami

Age : 33 ans

Niveau d'études :

- Maîtrise de géographie
- Licence d'Arabe
- Préparation au concours de français destiné à l'enseignement à l'étranger

Situation Professionnelle :

- étudiant à la recherche d'un emploi. Il a longtemps travaillé comme téléprospecteur et comme vendeur dans un magasin de vêtements.

Profession des parents :

Père : retraité (fonction publique)
Mère : commerçante

Lieu de résidence : Toulouse (chez ses parents)

Situation dans la fratrie : deux sœurs (34 et 26 ans)

SAMI

Bon,alors...euh,j'aimerais que tu me décrives un peu...euh,ça fait combien de temps que tu es à TOULOUSE,ton contexte familial,euh...ce que tu aimes.Situe moi le décor,on va dire.

Bon ben écoute,j'suis d'origine tunisienne.Mes parents sont arrivés,enfin, j'suis venu ici pour faire des études,d'abord le premier y'a 12 ans.J'ai un peu débroussaillé le terrain puisque mes soeurs ont suivies puis récemment mes parents sont arrivés ici aussi et se sont installés.Bon,j'suis à la fac au Mirail depuis le début,je n'ai jamais arrêté

Ca fait combien de temps que tu es au Mirail là ?

Mes deux premières années étaient à Ranguail,j'ai fait pharmacie,j'ai loupé, donc j'ai bifurqué,j'suis venu ici au Mirail,j'ai fait Maitrise de GEOGRAPHIE, licence d'ARABE,licence de LINGUISTIQUE et FRANCAIS LANGUE ETRANGERE

T'es un professionnel des études quoi !

on peut dire ça oui

Et t'as pas réussi à te specialiser dans quelque chose qui t'interessait ?

Ben comment te dire ça,la géo c'était au début par dépit puisque je voulais faire des études scientifiques, j'ai pas réussi donc j'ai pris ce qui me semblait être le plus scientifique dans le côté littéraire,c'est à dire la géo et donc au début,j'm'y plaisais pas puis apres j'me suis dit qu'il fallait que j'm'en sorte donc j'ai poussé jusqu'à la maitrise et j'ai arrêté.J'me voyais pas **enseigner** donc j'avais pas envie de passer le concours,après y'avait aussi un problème que j'm'étais fixé aussi un but,c'était de faire un diplôme avec ma langue maternelle d'origine,l'arabe.Donc,j'me suis lancé là dedans,j'ai fait une licence,et après j'ai découvert ce français langue étrangère,et j'ai pensé que ça...que c'était peut être ce que j'voulais faire,enseigner à des etrangers

Y'a,euh,j'vais lancer un peu le débat differemment par rapport aux autres personnes,parce que voilà,je me trouve dans un contexte particulier,enfin particulier,non.Tu es d'origine musulmane,enfin est ce que tu es pratiquant ?

Non,non

Est ce que vivre ton homosexualité par rapport à ta confession musulmane,je crois que c'est plus ou moins interdit par le Coran;Est ce que c'est un barrage une pression ?

Tant que j'étais là-bas, il en était pas question. Bon, j'suis parti de là-bas, j'avais 18 ans à peu près, 19 ans. Bon, j'savais que si j'venais ici, ça serait ici que ça se passerait et pas là-bas, bien que je connaisse des personnes homo là-bas qui bon euh... et euh, moi, pour moi, il était hors de question de vivre ça là-bas, de toute façon c'est impossible

Est ce que ça a été un facteur déterminant pour que tu viennes étudier en France ou c'était quand même l'objectif, c'est les études ?

Non c'était les études l'objectif mais je savais que y'avais pas que ça Tu pouvais quand même avoir une grande liberté par rapport....

Par rapport à ça ouais. Ca j'avais compris, c'était clair dès le départ. J'savais que si j'venais ici, c'était d'abord pour les études mais bon je pensais qu'à côté, j'arriverais à le vivre normalement..... là-bas, c'est pas la peine d'y penser

Ouais, ouais, ouais. Avant de partir, quel était ton état d'esprit par rapport à ta sexualité. Avant 18 ans donc, comment ça s'est passé, est ce que tu as eu des petites copines

Non, non, non, c'est particulier euh... j'ai senti très tôt que je regardais plus les mecs que les filles donc, je me posais des questions, forcément euh, on se demande pourquoi on regarde les mecs, et on est pas comme tout le monde, on regarde pas les filles. J'ai compris, puis après, je me suis refusé... parce que j'étais là-bas certainement, il n'en était pas question. Mais c'est pas pour autant que j'ai fait semblant d'être hétéro comme on dit.

Donc toi, c'est véritablement un état de fait parce que y'a beaucoup de garçons ça passe par des étapes transitoires

Oui. oh (se racle la gorge) (silence) non, je suis pas sorti avec des filles là-bas.

Et par rapport à la pression familiale, quel est ton rapport avec tes parents actuellement ?

Ben c'est très simple, ils sont au courant de rien, donc on fait comme si de rien était.

Est ce que ça serait vraiment difficile euh...

Euh... je pense que du côté de ma mère, il me semble qu'elle aurait saisie. j'pense pas qu'y'aurait de problèmes majeurs avec elle bon, quant à mon père, j'peux pas du tout prédire sa réaction. Je pense qu'elle serait très mauvaise.

Tu as véritablement mis un point d'honneur à séparer ta vie familiale avec tes parents et ta vie personnelle

Oui, je vis une double vie en quelque sorte

Et tu aurais véritablement un problème de communication avec tes parents à d'autres niveaux

Non pas du tout, pas du tout, c'est juste à ce niveau là. J'ai pas envie de provoquer quoi que ce soit. J pense qu'ils sont pas aussi cons qu'on voudrait le croire, tous les parents, les mères tout ça..surtout à l'âge où j'suis arrivé. J'ai 33 ans, donc 33 ans, pas de petite amie. Toujours en train de faire la fête bon! y'a des choses qui trompent pas non plus.

y'a une atmosphère de non-dit

Ouais voilà, c'est du non-dit, c'est euh..en apparence tout va bien. De toute façon, j'ai toujours eu de très bons rapports avec eux, donc j'ai pas envie de caser ça. Et euh..si ça doit se faire, ça se fera, je ne redoute pas ce moment là mais ça sera...je ferais de mon mieux pour que ça se passe pas trop mal.

Et tu m'as dit que tu avais des soeurs aussi.

Deux soeurs.

Est ce que le rapport serait différent ?

Elles sont au courant elles par contre, depuis le début.

Ah oui...et là y'a une complicité qui s'est créée ?

Oui, y'a pas de problèmes, ça s'est très bien passé.

Parce que bon, elles peuvent pas servir d'intermediaires...

Non, non, c'est pas leur problème, si mes parents doivent le savoir, ce sera par moi j'espère, pas par une tierce personne...non, je veux pas qu'elles s'en chargent quoi, c'est pas leur problème.

J'ai vu par rapport aux autres entretiens ,y'a une sorte de relation trian-gulaire qui s'installe dans la famille

Elles, j'ai pris la décision de le leur dire, à chacune leur tour, je n'ai pas eu de problème pour le leur dire, mais je ne leur demande pas non plus de servir d'intermediaire.

Et on va aborder par rapport à l'entourage, décris moi ta première rencontre amoureuse avec un garçon, est ce que tu pourrais m'en parler ?

Ma première rencontre! le premier mec que j'ai rencontré, c'était euh...en boîte c'est pas très original. ça s'est pas tout de suite fait. Parce que bon, y'a plein de choses à bousculer dans la tête, ça a mis beaucoup de temps à se faire.
(parle très lentement)

Est ce que tu as fréquenté d'emblée le milieu gay ?

Non, non, par hasard; je suis arrivé à le fréquenter par hasard, pas par hasard mais je savais qu'il y avait une ou deux boîtes à TOULOUSE branchées gay, je n'y suis pas allé tout seul euh, à la recherche du premier mec venu. je suis arrivé à TOULOUSE, les deux premières années, j'n'ai fréquenté personne puis j'en connaissais pas et puis par hasard, j'avais des copines de la fac qui sont allées par hasard au SHANGAI. Donc, je savais que c'était une boîte branchée et puis bon, j'y suis allé, et puis petit à petit, je me suis familiarisé avec le milieu, les gens, c'était assez bigaré comme clientèle. Puis, petit à petit, on en est restés à fréquenter cette boîte, et petit à petit... euh

Est ce qu'on peut parler de socialisation de la personne gay, c't'à dire, est ce qu'il y a toute une démarche à faire pour rentrer véritablement dans le milieu. Se sentir gay.

Oui, parce que j'connais pas du tout ce milieu donc je.... j'découvrais. ça n'existe pas en TUNISIE donc, forcément, j'ai été très très lentement, c'était vraiment par tâtonnement, c'était vraiment euh... puis j'voulais pas euh... comme ça d'emblée euh... (silence), comme je connaissais pas de gens gay, forcément, j'allais pas aller vers eux, de but en blanc. J'ai procédé, enfin c'était pas voulu ça s'est fait comme ça, ça s'est fait par hasard. Et ça me convenait totalement. J'avais pas l'envie spécialement euh... j'étais pas pressé quoi.

Et est ce que, autour de toi, tu as aussi des amis hétéro ?

Ben... y'a... y'a..

Une vie parallèle là aussi ?

Ca dépend des personnes. Y'a les hétéro qui sont au courant parce que j'ai jugé utile de le leur dire, et qui l'ont très bien pris. Ca pose pas de problèmes de toute façon, moi, ça ne me pose pas de problèmes, dans ma tête euh... j'n'ai jamais eu un problème avec ça, donc, les gens, si ils veulent savoir, ils demandent, si ils voient rien, c'est pas moi qui vais leur dire. Je ne cherche pas à les provoquer en leur disant, moi j'suis comme ça, si vous êtes pas content dégagez, c'est pas mon truc bon (silence). Alors, j'ai des amis très très proches-hétéros je parle, tunisiens-qui sont venus en même temps que moi ici, et c'est des amis d'enfance. Je ne leur ai jamais dit. Je suppose qu'ils ont compris, puisqu'ils ne voyaient jamais autour de moi d'filles, c'est pareil, tu vois, c'est du non dit. Et je n'ai jamais éprouvé le besoin de le leur dire parce qu'il me semble qu'ils ont saisi. D'ailleurs, eux mêmes ne posent pas de questions.

C'est un langage...

Oui, on se comprend, point.

Ca ne gache pas du tout tes relations, c'est des amis sur qui tu peux compter

Ca oui,oui,y'a jamais eu de...on en a jamais parlé de ce problème et ça n'a jamais été un problème bon.(silence) mes amis vivent leur vie d'hétéro;y'en a un qui s'est marié-se sont deux frères-qui s'est marié et a un gamin,l'autre est en passe de se marier là.Bon euh..on me demande pas quand je vais me marier pourtant,on est de la même génération et on me demande pas.Et euh... voilà quoi.

y'a une question qui me vient à l'esprit.Tu as 33 ans et comment tu envisages le couple en tant qu'homo ? Est ce que tu es seul là...

Oui

Et est ce que tu as déjà eu des relations durables...tu peux m'en parler

j'essaie d'avoir que des relations durables,le reste ne m'intéresse pas.

Parle moi,par exemple de ton souvenir de quelqu'un qui t'a marqué.

Ma plus longue relation,c'était 7 ans,ça s'est fini il y a 2 ans.

et alors ?

c'était une vie de...on habitait ensemble.C'était une vie de couple.

Qu'est qui à un moment donné a provoqué la cassure ?

La cassure...euh...c'est que cette personne est partie à l'étranger et bon euh. elle avait besoin de travailler et...fatalement,elle a rencontré quelqu'un.Moi, de mon côté,ça ne serait jamais arrivé (silence).Cette personne me semble qu'elle n'était pas assez...comment dire...d'après ce que j'ai compris... la distance n'a pas arrangé les choses...elle n'était pas assez convaincue et n'avait pas assez de sentiments profonds,je crois,pour que la distance ne casse pas tout ça quoi.

Tu n'as pas envisagé de partir avec lui ?

Non,parce que c'était du provisoire.Elle était destinée à revenir.Donc,elle est partie 2 ans

Sinon,vous étiez vraiment bien ensemble,vous aviez des points en commun,vous aviez le même âge ?

Oui,on était étudiants,à 2 ans près le même âge (silence) étudiant euh...

Dans quel contexte vous vous êtes rencontrés ?

Des connaissances communes,le milieu étudiant quoi.Oui voilà j'ai connu par des filles,des autres étudiantes.

Vous avez vite pris un appartement ensemble ?

Oui,ça a été très rapide.C'est quelqu'un que j' connaissais depuis un moment.... si on veut,qui était copain euh...bon et puis un jour ça a débordé et euh... il est venu habiter chez moi de suite quoi.

Et est ce que bon, le fait que tu es célibataire c'est aussi par rapport à ça ?
enfin, j'veux dire tu as peur de t'engager dans une relation ?

Pas du tout (silence) C'est euh... c'est ce que je recherche, moi, la stabilité.. moi, je m'amuse pas, les histoires d'un soir, le sexe pour le sexe, tous ça, c'est pas mon truc et donc je ne suis pas pressé non plus. J'ai pas besoin de coucher avec quelqu'un pour savoir ce qu'il vaut. Donc je suis pas pressé.

Mais bon est ce que c'est une angoisse ou pas, t'as 33 ans quand même.

Non, non

Non, parce que j'ai remarqué qu'y a un certain culte du corps quand même. On en a parlé avec phillipe...

Le corps, le physique, l'apparence...

Le vieillissement, de se dire qu'on est seul, non ?

Non. MOI? j'te dis, ça ne m'a jamais posé de problème, euh.. l'âge ne me pose pas un problème. Le culte du corps, j'en ai rien à foutre pour parler vulgairement. Les muscles, tout ça, l'apparence physique, j'en ai rien à foutre aussi. J'm'en fout de tout ça. C'est la personne qui m'intéresse, le reste, c'est que de l'apparat, et ça m'intéresse pas, donc forcément, y'a pas beaucoup de gens, on a vite trié quoi. c'est pour ça aussi que je ne fréquente pas trop le milieu, parce qu'ils ont tous un problème à ce niveau là, et ça ne m'intéresse pas de... psychanalyser les gens, c'est stupide. Moi, je me sens bien comme je suis, point et j'ai pas envie d'avoir autour de moi que des gens qui focalisent sur ça, qui passent leur temps à se regarder dans une glace.

Mais y'a quand même une contradiction, j'vois on est homo, on a des difficultés de rencontrer quelqu'un si on ne fréquente pas le milieu gay.

Tout à fait.

Et du côté inverse, on est obligé de fréquenter le milieu gay même si on l'accepte pas. Donc, c'est à double tranchant.

Je ne suis pas persuadé qu'on puisse rencontrer quelqu'un uniquement dans le milieu gay parce que le milieu gay... euh... n'est pas pour moi représentatif... tous les homos ne sont pas comme ça quoi !

Oui, rencontrer la personne c't'à dire plus de difficulté à la rencontrer, à la faculté j'veux dire, l'approche n'est pas la même à la fac, alors que... y'a pas ce barrage dans une boîte ou quoi, tu vois ? Est ce que tu pourrais m'expliquer cette contradiction... comment tu peux gérer quoi ?

(silence) C'est vrai que j'me dit que si c'est plus simple de rencontrer quelqu'un dans le milieu gay, mais en même temps, j'ai pas envie d'adhérer complètement au milieu, de ne connaître et de ne vivre que par le milieu parce que je sens que c'est pas mon truc. Cette façon de vivre qu'ils ont-

parce que je ne m'inclut pas-n'est pas la mienne,bon,ça vient de mon éducation, de mes origines,peut être,j'n'ai pas vécu faire la fête tout le temps,l'excès tout ça,c'est pas ce que je veux.Et euh,beaucoup de gens que je connais dans le milieu-j'connais pas mal de gens-c'est cette vie là.Et ça ne m'intéresse pas c'est tout.Alors,j'fréquente le milieu gay à petites doses quoi.Je ne sors pas systématiquement tous les soirs.Je vais au FRESCATI régulièrement

Et puis c'est un bar de journée,ça change déjà le...

...oui voilà,on a déjà des gens qui euh..-enfin c'est pas dit non plus-des gens qui de jour,c'est pas les gens de la nuit.J'veux pas tomber dans l'excès. Je pense que j'ai fréquenter assidument pendant un an...si tu veux,j'ai fait l'expérience-enfin,c'est la leçon que j'en retire maintenant- de sortir tous les soirs,de faire la fête...

OUI,mais ça c'est un besoin que hétéro ou pas a besoin de s'extérioriser.

Oui,je suis beaucoup sorti,pendant un temps-une année pour tout te dire-c'est pas beaucoup,et tout de suite,j'en suis ressorti parce que j'ai vu,j'm'y amusais bien,mais vu que c'était pas ce qui me convenait,les gens que j'ai connu... on passait du bon temps avec eux sur le moment quand on y était,mais point. Il n'y avait pas de liens qui se tissaient en dehors de ça...et..donc..puis... bon,les 3/4 sont,enfin les 3/4,les gens que j'ai connu,c'est des gens faux, c'est des gens superficiels.

Jerôme me parlait un peu de ça,il me parlait de relation souterraine c't'à dire ou véritablement,y'a,y'a...

Y'a aucun échange

C'est véritablement pour faire la fête quoi.

Ouais,c'est ça.Bon,ça va un moment comme on dit,mais on peut pas constamment vivre comme ça.

Est ce que c'est plus difficile après,bon tu me parles de cette relation que tu as eu de 7 ans,de ressortir pour créer quelque chose de véritablement plus profond par rapport...

Moi,la sortie n'a jamais été quelque chose de vital;ceci dit,j'aime bien sortir aussi,bon ça doit se faire naturellement.C'est pas arriver tous les Jeudis soir,allez hop,il faut: sortir dans le milieu jusqu'au Dimanche systématiquement toutes les semaines.Non,ça c'est l'excès,ça m'intéresse pas.Le faire,je dis pas non,mais tomber dans l'excès,je suis pas pour non plus ça doit se faire naturellement.Bon,y'a des périodes où on a envie de sortir plus que d'autres.Je le fais volontiers puis je ralentis parce que...je sens que faut pas que...c'est tout,j'sais pas,je l'explique pas,c'est comme ça.

Et je pense pas qu'être avec quelqu'un soit...je ne pense pas qu'il faille, parce qu'on est avec quelqu'un,le garder,l'isoler..voilà.beaucoup réagissent

comme ça, parce qu'ils ont peur, parce que c'est un milieu de vautours.....
parce qu'ils savent que t'es en couple, et on va te draguer ouvertement, ça
fait des jalousies, bon ça fait... franchement pour moi, je laisse ça aux
tapettes. Voilà, c'est pas du tout mon truc, quand je suis en couple, si j'ai envie
de sortir, je sors... et ça ne nous a pas empêché pendant 7 ans de sortir. Euh,
c'est une question de confiance avec l'autre, si chacun connaît ses limites et
sait comment se comporter, il n'y a pas de problèmes.

quelle relation s'installe au sein du couple, parce que tu me parles de ta
relation, c'est quand même et c'est toujours 2 hommes quoi et par rapport à
un couple hétéro, un homme et une femme, y'a une certaine complémentarité,
peut être une certaine dépendance, des images un peu clichés des années 60
mais qui mettrons encore quelques siècles à disparaître. Parle moi de la gestion
du couple quand on vit ensemble, comment ça se passe parce que c'est 2 hommes,
alors, ça pète, non?

Y me semble que ça se passe comme ça se passerait... j'allais dire naturellement
y'a pas de recettes hein, c'est pas, y'a pas de mode d'emploi. J'sais pas, c'est
naturel

Mais bon parce que c'est 2 mêmes entités...

C'est pas parce que c'est 2 hommes qu'en a un qui décide et l'autre qui suit
car je sais.

Mais bon, j'veux dire, c'est 2 entités indépendantes donc Ca veut dire que c'est
un couple de 2 individus ou c'est véritablement une union quoi ?

(long silence) Je sais pas trop.

J'pensais que par rapport à un couple, la femme, elle va plutôt s'occuper de
l'éducation etc... du repassage, une image cliché quoi...

Non, là c'est pas fixé par avance. C'est celui qui sera disponible qui le fera, ou
alors on demandera à la personne de le faire parce qu'on peut pas le faire. Si
elle peut pas, c'est pas un drame. Enfin, je sais pas, c'est pas établi tout ça
oui, la femme doit cuisiner...

C'est des images tellement clichés; mais je me dis que dans la gestion d'un couple,
c'est des petites choses qui font qu'il y a quelque part, une certaine cohésion

C'est une entente, c'est à tour de rôle... chacun fait ce qu'il doit faire et
s'il ne peut pas, il ne le fait pas. Puis bon inévitablement ça pète, c'est le
quotidien. Ca arrive que... j'sais pas... certaines tâches ménagères soient pas
faites, point quoi.

Bon, est ce qu'y a d'autres points que tu aimerais aborder par rapport à la
rencontre ?

La rencontre ? en général (silence) j'sais pas

Est ce que bon, j'veux dire, y'a pas une difficulté par rapport au fait qu'on peut pas se rencontrer que dans ces endroits réservés quoi. Est ce que ça crée une distance au niveau de l'échange ?

(long silence) Je connais pas mal de monde dans le milieu, ce ne sont que des gens que je ne vois que dans le milieu, et c'est encore ça qui me gêne, mais il m'est arrivé de croiser des homos hors milieu. A la fac ou... au boulot, mais bon c'est pareil on trouve toujours un peu la même trame des milieux, des gens que j'ai rencontré hors du milieu bon ben, je me suis aperçu qu'elles fréquentaient le milieu assidûment et moi je ne le connaissais pas et puis bon, on rencontre des têtes familières aussi hein, de vue on connaît pas mal....; j'te dirais que j'ai pas d'amis profonds dans le milieu, c'est des échanges.

Et, est ce que c'est un barrage professionnellement. Qu'est ce que tu fais au juste est ce que bon, y'a un à priori, tu mets ça de côté, ou tu es toi, point.

Non, ça ne regarde personne dans le boulot.

Qu'est ce que tu fais exactement ?

Là, j'ai été licencié pour raisons économiques. Je faisais de téléprospection, j'en ai fait pendant presque 2 ans. Y'avait pas mal d'homos d'ailleurs, que j'ai connu. Et non, ça c'est quelque chose qui ne sort pas.

J'veux dire, y'a pas eu une certaine discrimination par rapport à ton employeur

Ah, il le sait pas l'employeur. Pour certains ça se voit, il n'y a pas de problèmes, non, il n'y avait pas de discrimination apparente (puisque y'avait pas mal d'homos) y'avait pas mal de mecs, ça se voyait qu'ils étaient homos et puis c'est pas pour ça qu'ils n'ont pas été recrutés. Non, y'avait pas de problèmes à ce niveau là. Non, j'ai dit, moi je ne l'affiche pas sur tous les toits, j'en éprouve pas le besoin.

Tu m'as parlé tout à l'heure, ça te dérange le militantisme ?

Oui, je n'adhère à rien. Franchement j'adhère à rien parce que....

C'est quand même symbolique surtout faire une marche, ou quoi, c'est montrer que bon....

parce que je trouve que beaucoup d'homos montrent une mauvaise image des homos. Ce qu'on voit dans les défilés, dans la rue, c'est de la provocation, les travelos le maquillage à outrance...

Ca a beaucoup évolué non,

Moi, je trouve pas, les mecs on les voit dans les défilés, la GAY PRIDE... tout ça c'est un truc d'homo, la gay pride, mais bon.

C'est peut être aussi une certaine marginalité au sein de l'homosexualité quand même ?

Tout ce côté là ?

Oui.

C'est une marginalité mais on ne voit que ça, et les gens.

Mais bon, la cage aux folles entre guillemets, c'était y'a deux ans... mais je crois que ça a beaucoup évolué, peut être pas pour les gens qui vivent le milieu homo de manière extérieure. ça se cantonne à un film, mais sinon, y'a eu quand même une certaine évolution, non ?

Dans la mentalité des gens, je crois pas non.

C'est pas une manière de montrer "on est nombreux" non ?

Le fait de militer ?

OUI

(silence) Non, moi, je reste en dehors de tout ça parce qu'encore une fois, si j'adhère ou si je milite, je vais être amené à vivre dans le milieu, enfin un peu plus de ce que je ne vis actuellement et franchement, ça ne me convient pas c'est pas un mode de vie qui me convient.

Parce que bon, je vois par rapport aux réunions que j'ai faites au CGL, c'est aussi une manière de se montrer qu'on est pas tout seul aussi pour les gens, se sont des gens qui fréquentent peu les discothèques...

En fait, c'est un nouveau lieu de rencontre quoi.

Pas un lieu de rencontre mais de se montrer qu'on est anonyme à la fac et bon peut être voir qu'y'en a qui le vivent moins facilement que toi, moins affirmé

Justement, moi, j'ai pas de problèmes avec ça, et en même temps, les gens qui ont un problème avec ça ne m'intéressent pas, c'est peut être nul ou égoïste mais j'ai pas envie... les gens qui le vivent mal... bon... euh... on peut pas résoudre ça par simple relation de... de..

Mais se reconnaître, se dire qu'après tout, c'est pas une maladie, qu'ils vivent avec les mêmes problèmes, c'est une manière de se conforter, de se revivifier quoi... non ?

(silence) Je sais pas comment te dire ça, les gens pour qui c'est un problème, les 3/4 c'est des problèmes créés de toute pièce. C'est leur comportement, leur façon de penser... à la base est fausse. enfin j'ai l'impression. Le peu que j'ai connu de gens, je m'éloigne de ce genre de gens parce qu'ils sont pas du tout intéressants. Ils se sentent obligés pour s'affirmer et se faire reconnaître, de provoquer, d'afficher ça très très maladroitement d'ailleurs. Mais on peut pas leur dire, c'est comme ça qu'il faut faire pour faire passer la pilule, parce qu'ils le prennent mal, et on peut pas leur dire non plus, faites comme moi, ça passe mieux non !

Non, c'était plutôt une revendication j'disais personnelle. Tu parles de la

difficulté par rapport peut être au milieu familial à assumer.

Oui, le problème, il naît de là, oui c'est du milieu familial à la base
Je sais pas si il naît de ça, mais y'a peut être des conflits internes par rapport aux quotidiens, qui sont parfois peut être difficile à assumer

peut être oui (silence) je...je...j'essaie de faire que ça se passe bien...
je n'ai pas d'effort à faire à ce niveau là...j'essaie d'être comment dire.....
normal entre guillemets

...mais normal non, tout le monde l'est...

Entre guillemets, parce que normal, faut définir ça. J'sais pas si tout le monde est normal...y'a des façons...chez les homos par exemple tout le monde n'est pas normal pour moi. Bon, entre guillemets normal hein...y'a des choses que je ne...c'est pour ça j'te dis que je n'adhère pas, parce qu'y a des choses qui sont...ils montrent une mauvaise image de ça...bon tant pis, je me sens pas concerné, j'les laisse dans leur trucs et moi de mon côté, j'suis différent quoi. Et en plus, je ne me reconnais même pas dans leur façon de faire. C'est pas ça l'homosexualité, point. ET, je m'emmerde pas la vie à essayer de les convaincre pour dire que...l'homosexualité, c'est...c'est pas ça. C'est pas le maquillage, c'est pas le travestisme, c'est pas....

Est ce que tu pourrais me donner une définition par rapport à toi de l'homosexualité.

(silence) c'est euh...être soi...être soi aussi c'est autre chose...bon, on dira c'est être soi...naturel entre guillemet...honnête, sincère...je n'sais pas des choses comme ça...je, je n'aime pas l'excès dans tous les domaines donc forcément, ça élimine pas mal de choses. L'homosexualité, c'est une relation à 2...que ce soit entre 2 mecs, 2 filles, ou un mec et une fille j'ai l'impression que c'est quelque chose qui n'est guère différent mais c'est euh...

(silence) enfin, j'vois pas trop de différence avec l'hétérosexualité. J'pense que y'a des excès dans le milieu hétéro...des tromperies, c'est pour ça que je veux pas vivre exclusivement dans le milieu homo, j'essaie d'être, je navigue quoi, entre les deux, et c'est comme ça que j'arrive à trouver un certain équilibre. Voilà, je prend ce qui est bon dans les deux et j'essaie de garder une distance, voilà, à partir de ça, j'essaie de me fondre dans la masse, sans fonder non plus

Bon, j'crois qu'on a fait le tour.

ANALYSE DE L'ENTRETIEN DE SAMI

Pour analyser le cas de Sami, plusieurs thèmes ont été abordés dont la découverte de son homosexualité, les rapports avec sa famille justement par rapport à ça, sa première expérience durable, ainsi que sa vision du milieu gay en passant par le militantisme ; des sujets qui ne laissent pas indifférent et dont les réactions sont intéressantes.

Donc Sami est d'origine tunisienne, il a 33 ans et est arrivé en France il y a 12 ans. Il a obtenu une maîtrise de géographie, une licence d'Arabe, une licence de linguistique et de Français langue étrangère.

Pour parler de la découverte de son homosexualité, on peut remarquer que : Sami a toujours eu une attirance pour les hommes, il n'est pas passé par des étapes transitoires comme certains qui sont devenu homosexuels à la suite d'une rupture amoureuse d'origine hétérosexuelle. Sami l'a donc découvert alors qu'il était en TUNISIE. Mais de part ses origines et provenant d'une culture où l'homosexualité est mal acceptée « tant que j'étais là-bas, il n'en était pas question », on peut dire qu'il s'est posé beaucoup de questions et a, en quelque sorte, refusé de s'assumer en tant qu'homosexuel.

Venir en France était, d'une certaine manière, un moyen, une opportunité d'affirmer son homosexualité. « Je savais que si je venais ici, ça serait ici et pas là bas que ça se passerait » (L 34.35) son homosexualité n'a pour l'instant en aucun cas affecté le milieu familial.

Effectivement, ses parents ne sont au courant de rien et il semble qu'il n'a pas l'intention de le leur dire « (L61) donc, on fait comme si rien n'était. »

Lorsqu'il anticipe sur la réaction de ses parents, il pense à une mauvaise réaction de son père car il semblerait que cette homosexualité s'opposerait à tout principe de virilité, de procréation, de descendance et de religion. Il parle là d'une double vie qu'il mène car en apparence, il rejoint les pensées et les principes de ses parents sur la question mais il est en réalité l'inverse car son comportement risquerait de les blesser. Avec ses parents, il y a une atmosphère de non-dit. Pourtant, il y a une grande complicité avec ses sœurs qui sont au courant, mais il ne désire pas qu'elles servent d'intermédiaire pour le leur annoncer (L 95).

Après découverte de son homosexualité, on peut noter que la découverte du milieu gay a été progressive. Lorsqu'il évoque sa première rencontre amoureuse, il parle très lentement et laisse montrer qu'elle a mis du temps à se faire, (L 100.101) ceci par rapport au fait justement qu'il sortait d'un milieu où cela était prohibé. Pour lui, c'était un besoin d'y aller progressivement car sorti d'un milieu où ces endroits ne sont tout de même pas fréquents, la fréquentation des boîtes gay s'est faite par l'intermédiaire de personnes, de plus il emploie certains termes qui montrent bien que cela a été une découverte, (L 116 « je découvrais.. »), et qui montrent également pour lui la difficulté de s'insérer dans le milieu (L 110.11.112 « Petit à Petit »...L 110 « Je me suis familiarisé »).

Dans les relations amicales, Sami a effectué un tri sélectif entre les personnes à qui il jugeait bon de leur dire et d'autres qu'il n'a pas voulu heurter(amis Tunisiens) justement de peur d'être jugé par rapport à sa culture, à sa religion. Il y a là aussi, une atmosphère de non-dit par le fait que quelques amis s'en doutent (L 145).

Lorsque Sami évoque sa première relation durable (7 ans), il la qualifie véritablement par sa vie de couple. La rupture a été provoquée par une infidélité de la part de son copain. En parlant de cette rupture, lorsqu'il dit « moi de mon côté, ce ne serait jamais arrivé », on discerne une valeur de fidélité et un ressentiment par rapport à cette cassure. De plus, il nomme son ex-copain «cette personne », ce qui montre le fait qu'il ait fait une croix sur cette relation.

Pour Sami, le fait de s'engager dans une relation, implique le concept de stabilité (L179). Il réfute complètement les relations d'un soir où seul le sexe prime. Il n'aime pas ce côté vulgaire qui ressort souvent lorsque les gens parlent d'homosexualité. En ce qui concerne le milieu gay, on peut noter que Sami en a tout de même une mauvaise opinion : le culte du corps, l'apparence physique sont des critères qui le rebutent (L 190).

Pour Sami, beaucoup d'homosexuels qui fréquentent le milieu sont ainsi, ils ont un problème d'identité c'est pourquoi Sami s'assume très bien en tant qu'homosexuel et estime ne pas avoir besoin de ça ; il recherche une personne pour ce qu'elle est en priorité. C'est vrai que Sami, pense gay n'est pas une référence car sa vision du couple et de l'amour à travers l'homosexualité est contraire à celle que le milieu offre.

Lorsqu'il parle d'adhésion ou d'implication dans le milieu, il ne tolère en aucune manière de vivre comme ce gens (L 212.213). Il semblerait qu'il ne comprenne pas l'excès dans lequel sont plongés les autres car certes, il fréquente légèrement le milieu (L 219) mais de par ses origines et son éducation, il a tout de même des opinions sur le couple qui restent comme nous l'avons dit la stabilité, la fidélité.

Sami n'adhère pas aux revendications militantes car d'une part, il ne veut pas être assimilé aux stéréotypes couramment répandus (L 322.323) et d'autre part, cela témoigne de sa volonté à rester extérieur au milieu. On peut noter également sa volonté de se démarquer de certains : lorsqu'il dit « c'est un milieu de vautours »; sa vision du couple étant ce qu'elle est, il n'admet pas de ce côté de jalousie, tromperie qui pour lui est représentatif du milieu. Il se base essentiellement sur la confiance et laisse comprendre le fait que pour ces gens, il serait temps de « se comporter en adultes » (L 259.260).

Lorsqu'il aborde le thème de relation et de gestion au sein du couple, il semblerait qu'il ne voit pas de rapport de domination entre les deux (L 272). Son image de la gestion du couple homosexuel est, en ce qui le concerne égale à celle qu'il a pour un couple hétérosexuel. Il voit dans la relation une véritable cohésion où chacun se partage les tâches de la vie courante par exemple, mais en contrepartie où il y a également les aléas de la vie de couple c'est à dire les disputes.

Il semblerait donc que Sami a un problème de l'image du milieu homosexuel, de par sa socialisation. Même s'il s'assume en tant qu'homosexuel, il ne prétend pas résumer l'homosexualité à ces simples types de comportements qu'il juge trop « hors norme ».

C'est pourquoi sa définition de l'homosexualité en guise de conclusion ne laisse pas de doutes sur ses difficultés à se savoir homosexuel sans accepter l'image trop souvent répandue ou de ne pas se savoir hétérosexuel tout en adhérant aux valeurs communément assimilées au modèle hétérosexuel et aux institutions qui s'y reportent (L 391.397).

J E R O M E

Prénom : Jérôme

Age : 25 ans

Niveau d'études :
2^{ème} année de DEUG (LEA) à
l'Université de Toulouse le
Mirail (il connaît Nicolas)

Situation Professionnelle :
Etudiant
Travail comme opérateur de
production, secteur électronique

Profession des parents :
Père : -
Mère : Commerçante

Lieu de résidence : Toulouse (chez ses parents)

Situation dans la fratrie : Une sœur (18 ans)

ENTRETIEN 4

JEROME

Comment est ce que tu vis ton homosexualité par rapport au milieu du travail, est ce que tu te sens obligé de le cacher ...est ce que tu en parles...?

Ben, c'est assez... parce que disons que je suis rentré les quatre premier mois - j'ai travaillé quatre mois l'année dernière - j'étais intérimaire. Donc tant que j'étais pas embauché on m'a dit «bon surtout, si tu veux être embauché tu dis rien...euh...»

Ah, mais tu connaissais des gens...

Non non. On m'a dit, surtout tu fais pas de conneries, tu te fais pas remarquer, tu dis oui à tout ce qu'on te dit, parce que si tu veux être embauché, faut faire comme ça.

T'as remarqué, y'a une certaine image de quelqu'un...

Voilà, mais sans parler d'homosexualité ou quoique ce soit, parce que personne en savait rien, moi j'en ai absolument rien dit, et puis bon il m'ont rappelé en Janvier, je suis resté intérimaire jusqu'au mois de Juillet...j'en ai pas parlé. S'tu veux, personne le sais au milieu du travail, sauf un collègue qui est homo lui aussi et bon euh...

Est ce que tu es gêné par rapport à ça...?

Non faut disons...si tu veux, lui est homo mais tout le monde le sait, et alors on se voit dans les bars, dans les boites, quand on sort souvent on se croise quoi, donc ce qui fait qu'il s'est aperçu que je suis homo forcément, et on a une certaine complicité entre nous; et il se trouve qu'il travaille à deux pas de mon poste de travail, ce qui fait que souvent on a des discussions entre nous mais bon, personne n'y participe et ...déjà je pense qu'on doit trouver ça un peu curieux que bon...c'est vrai qu'on parle assez souvent...mais si y faut, ça peut paraître suspect, on peut être aussi copain, y savent pas qu'on se voit à l'extérieur par exemple mais bon si tu veux, j'en ai jamais parlé...j'ai pas dit, j'ai une copine...j'ai rien dit. Y savent très bien que je suis célibataire et que euh...j'ai une super collègue de travail avec qui je m'entend hyper bien, on est toujours ensemble, on prend les pauses ensemble, on bouffe ensemble...on s'entend hyper bien quoi. Et elle, elle s'appelle Domi, et par rapport à elle j'suis hyper emmerdé parce qu'entre nous, y'a un espèce de jeu...pas de séduction...mais elle essaye toujours de me caser avec une fille quoi! et elle n'a pas compris que j'étais pédé quoi, ça c'est le truc qu'elle n'a pas pigé du tout. Alors, plutôt que de lui dire je sors dans les boites homo, je lui dit «je sors

pas...» alors elle imagine un mec introverti qui a pas de copines, qui a 25 ans, qui est coincé, qui sort jamais...le grand-père quoi...alors que bon, c'est tout l'inverse. Mais bon, j'arrive pas à lui dire de but en blanc, bon je sais que certainement je lui dirais, mais s'tu veux, j'ai choisi de pas le dire parce que bon, assumer son homosexualité c'est pas le crier sur tout les toits, c'est pas faire la Gay Pride chaque année...

Mais c'est difficile de le présenter pour certaines personnes, tu penses ?

Disons que quand une relation s'est déjà installée entre, là oui, ça devient difficile. Je l'aurais dit dès le départ, j'aurais p't'être jamais eu ce problème tu vois.

...ou peut être elle t'aurait classé...ça dépend de la personne que t'as en face aussi.

Je sais pas comment elle peut réagir. En fait, si tu veux, je m'entend très bien avec elle depuis maintenant un an et demi, et j'ai peur que notre relation s'altère un peu tu vois si je dis ça.

Tu crois ?

Je sais pas, je sais pas du tout. Tu sais les gens, tu sais pas comment ils réagissent quoi. Ils peuvent très bien réagir comme pas du tout, ça c'est des trucs...alors parfois on en parle un peu, mais bon, c'est du style elle va me dire «t'as vu le mec là-bas, j'suis sûre que lui, il se fait prendre, c'est pas possible, ce mec il est pédé c'est sur !" et moi j'lui dit "mais tu crois?" elle me dit, "mais enfin regarde putain, c'est sur ! ". On en reste là s'tu veux mais bon, on en parle pas. Moi c'que je préfère faire, c'est choisir les personnes à qui je le dis quoi. Je préfère le choisir...ouais, c'est ça, parce que je pense qu'affirmer son homosexualité, c'est pas le gueuler sur tout les toits, "regardez moi, je suis pédé!". Pour moi, ça existe pas!

Mais bon, tu as bossé dans d'autres endroits que Motorola?

Euh...ouais

Euh... moi, c'que j'ai remarqué par rapport au travail que je fais...

...mais j'pense qu'à Motorola, ce s'rait pas mal vu du tout...

Je sais pas. J'ai remarqué que bien souvent, la solution qui est employée par les homosexuels, ça s'rait de travailler dans le milieu homosexuel. Justement, la difficulté qu'y a par rapport au travail, ça s'rait pas comme la contourner.

C'est ça, c'est ça! C'est de rester dans le même ghetto, le milieu fermé, le milieu des homos, les bars homos, les boites homos, les associations, les entreprises homos, y'en a qui bossent

dans les réseaux, y'en a qui bossent dans plein de trucs, moi, c'est un truc...que je supporte pas quoi, j'veux dire pour moi, je supporte pas le milieu homo, ça me gonfle quoi au bout d'un moment. Parce que les relations que tu te fais, sont des relations très éphémères quoi. Au niveau de l'amitié, au niveau de tout ce que tu veux quoi. Pourtant, tu es bien obligé d'y aller parce que forcément, sinon tu rencontres personne. C'est pas à un arrêt de bus que tu rencontres quelqu'un! Mais c'est vrai que c'est un milieu, pas que je dénigre quoi, mais que j'aime pas tellement! Y'a pas de franchise, y'a pas de bases stables, d'amitié sincère, de tout ce genre de trucs!

Tu penses pas qu'y a possibilité de créer une amitié sincère avec le mec avec qui tu travailles?

Euh... non, disons qu'on s'entend bien parc'qu'on est collègues de travail, d'une certaine complicité par c'qu'il sort et qu'il me raconte un peu, moi quand je sors, j'lui raconte un peu quoi. Mais euh...hormis ça, c'est vrai que j'le connais pas beaucoup en fait, mais c'est vrai qu'y a beaucoup d'homos, tu les vois qui sortent, et alors tu te demandes si ils sont étudiants, s'ils travaillent, par ce qu'ils sont là tous les soirs, ils sortent toutes les nuits. Bon le mec, c'est un mec il a une trentaine d'années, il est posé, il a son boulot depuis longtemps, il fait des trucs à l'extérieur, il sort beaucoup quand même, mais bon on s'entend bien, mais j'le suivrais pas dans tout ce qu'il fait quoi; tu vois par exemple ça m'intéresserais pas d'ailleurs (silence). Je préfère le connaître dans ce contexte de travail que de l'avoir connu dans le contexte homo.

Oui mais ça crée peut être d'autres relations avec lui, que si tu l'avait connu dans le milieu homo...

Oui je pense, certainement, oui certainement. Parce que le milieu homo, quand tu rencontres quelqu'un c'est une relation en sous sol j'appelle ça. C'est à dire que c'est des gens que tu vas rencontrer en sous sol, c'est à dire que tu rencontres la nuit, dans le fond des boîtes quoi, mais que tu ne verras jamais le jour et avec qui l'aura aucun échange quoi.

Et c'est pas possible, à partir du fait de se rencontrer en boîte, d'après créer quelque chose de plus durable ?

Si à la limite, bon moi ça m'est arrivé une fois parce que bon, dans le milieu homo, moi je supporte pas les folles, les mecs efféminés j'ai horreur de ça, y'a des mecs instables, y'a des mecs pas bien dans leur tête, y'a des mecs qui se cherchent, bon j'ai plus envie de me prendre la tête avec des gens comme ça...Mais c'est vrai qu'il reste très peu de gens sincères tout ça, j'ai cru un jour en rencontrer, je m'étais fait une bande de copains, on était 5 ou 6, et je me suis aperçu qu'on faisait des soirées, on allait bouffer chez l'un chez l'autre, c'était bien, parce qu'y avait une relation je pense, saine au départ, et il a suffi que je trouve un copain et euh...que ça marche - d'ailleurs, ça marche depuis deux ans - pour que ça y'est, c'était la grosse jalousie. Le truc...le truc de pédé quoi, c'est à dire la grosse jalousie parce que mon mec était plein de fric, et qu'ils étaient hyper jaloux, parce que ça fait deux ans qu'il les intéresse en fait et euh...ça en

est arrivé à un point qu'en fait, les uns après les autres, je leur parle plus. Je peux plus les voir! c'est des mecs, à la limite, ils vont chez mon copain quand j'y suis pas pour l'inviter à sortir, pour l'entraîner dehors, parce que lui bien sûr, va payer à boire à tout le monde toute la soirée parce qu'il est comme ça. Ils le savent et ils en profitent. J'veux dire vraiment dans le but qu'entre nous ça casse quoi, parce que les homos, y'a un truc quand deux mecs sont bien ensemble, tous les autres vont faire tout ce qu'ils peuvent pour les séparer, c'est toujours toujours comme ça. C'est pour ça que j'aime pas sortir avec mon copain non plus.

Par rapport aux entretiens que j'ai eu, et les gens que j'ai rencontré, j'ai parlé notamment avec un mec qui m'a dit que la tendance, c'est que quand y'a mise en couple, y'a forcément rejet par rapport au groupe.

Oui tout à fait, y'a jalousie en fait, c'est tout simplement la jalousie parce que les mecs célibataires peuvent pas supporter de voir deux mecs bien ensemble et tout le monde aspire à une relation qui dure, et dans le milieu homo, c'est très difficile. Dans le milieu homo, une relation qui dure, c'est très rare!

Est ce que tu...

Et c'est très basé sur le sexe au départ de toute façon donc en fait c'est très difficile.

D'où tu crois que ça pourrait venir justement le fait que y'aurait difficulté de...

Ben la difficulté... entre deux mecs si tu veux, les relations physiques sont très faciles. Bon, tu vas sortir, tu peux te faire 10 mecs dans la soirée, y'aura pas de problèmes quoi! chez les hétéros, c'est beaucoup moins évident parce que chez les hétéros - parce que quand même, j'ai été hétéro jusqu'à 20-21 ans - tu as une partie drague, t'abordes pas une nana, j'sais pas en boîte, tu vas pas la baiser de suite sans avoir échangé deux phrases quoi. Y'a des salopes, c'est vrai comme partout mais enfin j'veux dire, c'est pas tout le temps comme ça quoi. C'est rare! deux mecs qui se voient en boîte ou dans un bar, y'a deux regard... 5 minutes après, ils s'embrassent, un quart d'heure après, ils sont au lit ensemble. Y'a pas... ce qui fait que t'as une relation physique très rapide, donc, si tu veux, ça brûle déjà des étapes. Donc, y'a toute une période qui n'existe pas. Et euh... t'es déjà au milieu de l'histoire... alors que tu viens de commencer. Et euh... de là à la fin c'est déjà très rapide. Ça colle pas au niveau sexuel c'est fini, le lendemain tu te revois plus, c'est qui fait que... très souvent un mec, un mec a, je dirais, des besoins physiques quoi, et il attend qu'un truc c'est... c'est... c'est se faire un mec rien que pour se faire un mec uniquement, c'est pas pour durer, ce sont des relations, tu le sais au départ, t'as pas besoin d'le dire, ça va être physique uniquement. Y'a ça! Et puis y'a aussi le fait que tu rencontres quelqu'un avec qui ça marche un peu. C'est qui se passe, c'est que si tu commences à sortir avec ton copain en bar, en boîte, euh... tu as... tu es un peu mis de côté, ce qu'on disait tout à l'heure quoi, t'es un peu mis de côté, t'es en couple machin, les autres sont jaloux etc... mais forcément toi, tu vas être tenté par les mecs qui vont passer, ton copain va être tenté par les mecs qui vont passer et ce qui va se passer, c'est qu'il va y avoir un regard qui va s'échanger. Le lendemain, moi j'vais pas sortir, mais lui il va sortir, et ils vont se voir et comme tu le sais, c'est très rapide. C'est comme la fidélité. Entre mec, c'est quasi inexistant à cause de ça, parce que tu sais que c'est trop rapide et donc c'est pour ça... la tentation est trop facile en fait, en résumé c'est ça! c'est que la tentation est beaucoup trop facile, et l'homme est fondamentalement différent par rapport à la femme au niveau des besoins physiques. J'ai un ex, que je disais à ta soeur l'autre jour, j'lui disais, tu demandes à plusieurs mecs leur fantasme, et y'a un fantasme qui revient constamment chez le mec hétéro en général, l'homme quoi, et... le mec a le fantasme de faire l'amour avec deux femmes, ça va être son premier fantasme, en

général c'est ça, tu demandes à une femme, son premier fantasme, ça va pas être ça, hormonalement c'est que le mec a des besoins physiques différents. Il a un appétit sexuel différent de la femme.

Y'a autre chose que j'aimerais aborder qui était au départ mon point principal; c'était la relation avec les parents. Est ce qu'elle est difficile? parce que tu m'as parlé justement que tu as eu des copines au départ...qu'est qui a fait que tu as basculé?

Ben j'l'ai toujours su... puis bon... si tu veux, j'l'ai toujours su et je m'disais, ça sera pour plus tard, je repoussais tu sais dans ma tête. Sans le dire quoi, mais dans ma tête, j'me disais quoi peut être un jour tu le vivras mais bon, et le fait que j'étais amoureux d'une nana pendant 3 ans, et à la fin ça s'est très mal passé et puis c'est terminé, j'ai dit j'veux plus la voir, je veux couper avec... je suis venu à Toulouse, donc j'ai dit tu coupes avec toutes tes relations passées, t'arrêtes un peu et à ce moment là, c'qui s'est passé c'est que mon meilleur ami de lycée que j'avais pas revu depuis 2 ans qui vivait à l'étranger, est revenu et on a repris contact... et... au bout de quelque temps, il est venu faire son service militaire en France, et puis il m'a dit: »ben voilà, je suis pédé quoi!« et quinze jours après, j'lui dit »je crois que moi aussi«. En fait c'est venu comme ça, c'est lui qui m'a montré le shangai, qui m'a montré tout ces trucs là, qui m'a dit de faire gaffe à plusieurs trucs... qui m'a un peu montré la route tout simplement. Mais je pense qu'y aurait pas eu mon meilleur ami Pascal, peut être que je serais toujours hétéro quoi, enfin j'en sais rien, mais je le vivrais mal dans ma tête.

Mais de toute façon, c'est pas un refus par rapport aux filles, mais c'est que véritablement tu te sens...

Oh non non, c'est pas un refus par rapport aux filles, c'est que j'l'ai toujours su...

Mais, j'veux dire c'est pas cette rupture qui t'a entraîné...

Ah non non, du tout du tout, c'est à dire que si tu veux, la rupture avec mon meilleur ami qu'est revenu, c'est arrivé tout au bon moment. J'aurais pu être jusqu'à 40 ans hétéro quoi, et le vivre hyper mal peut être, j'en sais rien! mais je préfère être comme je suis maintenant que comme j'étais avant quoi.

Tu as trouvé ton équilibre!

J'étais quelqu'un qui était pas sur de moi quand j'étais hétéro et maintenant, je suis quelqu'un qui est sur de moi quoi. Je sais qui je suis en fait, tout simplement.

Et euh... est ce que dans cette phase transitoire j'veux dire, t'as eu une remise en question quand même de soi par rapport à tes parents par exemple, comment ça s'est passé?

Ben mes parents ne le savent pas en fait.

J'en ai parlé justement avec Nicolas, il me dit »ouais, c'est super avec ma mère, j'en parle et tout!« moi, ça fait 3-4 semaines que j'ai régulièrement des contacts avec des gens; c'est pas si simple que ça au niveau des contacts avec les parents...

Bon, je crois c'qui se passe-mon meilleur c'est ce qui s'est passé-et je m'aperçois que ça se passe très souvent comme ça, ça se passe très souvent avec la mère au départ. C'est complicité quoi. Si tu veux, la mère, elle va regarder un mec dans la rue, elle va dire quoi «comment tu le

trouves?» tu vois, c'est côté complicité, mais après y'a le côté peur avec le SIDA, y'a le côté finalement elle sera jamais grand-mère... non, mais c'est des questions qui viennent à la mère après! finalement, mon fils se mariera pas, alors si t'es fils unique, c'est encore pire! mon fils se mariera pas, j'aurais pas de petits enfants... y'a plein de questions comme ça qui arrivent et puis bon, au bout d'un moment, ça commence... et puis quand tu vois la Gay Pride, que tu vois toutes les folles qui sont sur des chars. J'suis elle se pose la question «est ce que mon fils, quand je le vois pas, c'est une grosse folle quoi? tu vois, c'est les questions, et puis les parents, c'est une génération avant; ils peuvent très bien se demander «est ce que mon fils sort en femme quoi» j''veux dire c'est des trucs, moi je serais parents, c'est des trucs que je me serais peut être demandé à leur place! surtout venant de leur époque. Et je pense qu'au bout d'un moment- enfin, je leur souhaite pas mais c'est souvent ce qui se passe- ça se passe mal, y'a plein de questions comme ça qui viennent et tout. Et puis y'en a qui ont la chance d'avoir des parents formidables, ça se passe très bien!

Et toi, tu sens que c'est pas possible?

Moi, je sais que mes parents ne le savent pas mais ma mère... enfin je leur en ai jamais parlé... mais ma mère le sait! Ben parce que y'a que Jean-François qui téléphone depuis deux ans quoi, donc j'pense qu'elle a compris. Puis elle a vu des magazines homos dans ma chambre, au bout d'un moment, j'les ai plus cachés et puis elle a rangé ma chambre, donc, c'est qu'elle les a trouvés.

Mais donc, vous en avez jamais parlé?

Non, mais je préfère...

Tu veux peut être pas qu'il y ait une intégration de ton copain...

Oui, puis bon, j'veux pas que mon copain connaisse ma famille, ça c'est clair et net, c'est hors de question! moi j'connais ses parents, mais lui connaît pas les miens, et c'est comme ça!

Et lui est dans une situation différente de la tienne dans le sens de ses parents?

Oui, ses parents le savent, ils l'ont su à l'âge de 20-21 ans et il allait se marier, puis il a rencontré un gars, et puis il a arrêté, il était plus hétéro, en fait il s'est rendu compte qu'il était homo et il est parti avec ce gars... et donc, ses parents l'ont appris à ce moment là quoi! c't'à dire qu'il a fait une rupture avec sa vie du jour au lendemain quoi donc. Ca s'est très mal passé au départ, ça s'est très mal passé, mais bon, ça s'est passé quand il avait 20 ans, c'était y'a 15 ans. Ca s'est très mal passé, maintenant ça s'est vraiment arrangé, j'ai même rencontré ses parents plusieurs fois. Depuis 2 ans, je les ai vu 2-3 fois, puis bon, ils me voient toujours moi, donc ils doivent s'imaginer que j'suis son copain, mais ils vont plus lui poser de questions et le faire chier, tu vois?. Mais j'suis jamais allé manger chez ses parents quand même, c'est pas le truc! c'est les parents de chaque mec et les mecs ensemble quoi puis c'est tout!

Tu voudrais pas justement...

....Non....

Parce que c'est important la famille.

Oui,mais il a sa famille et moi j'ai la mienne.Et puis c'est deux vies différentes quoi en fait.Quand je pars de chez moi,j'ai ma vie derrière la porte de la maison quoi,et quand je reviens je la reprend.Ca se passe comme ça.C'est un peu comme par rapport au travail si tu veux.Quand j'arrive au travail,j'suis plus homo quoi,j'suis au travail.J'arrive chez moi,je suis le fils à mes parents quoi,c'est tout.Ca rejoint le fait que quelque part,que je le dis pas dans le milieu du travail parce que je trouve ça,enfin,je trouve aucun intérêt que les gens sachent avec qui tu couches,que ce soit un mec ou une femme,puisque tu viens travailler,donc je vois pas l'intérêt de gueuler ça à tout le monde.

Par rapport au travail,je suis tout à fait d'accord avec toi,est ce que le milieu familial c'est quand même autre chose,les parents ils sont pas là pour t'aider aussi quelque part?

Ben,j'suis très indépendant en fait par rapport à mes parents.Déjà,je m'entend très mal avec mon père,c'est quelqu'un qui est rayé,qui est ailleurs....

...Y vit...

Oui,oui...

Un garçon avec qui j'en ai parlé me disait que depuis qu'il le sait,il n'y avait plus aucune communication entre lui et son père.

Ben je pense que le problème de l'homosexuel,enfin le problème! pour moi,l'homosexualité vient-pour un mec-d'un manque affectif au niveau paternel tout simplement.Pour moi,la définition de l'homosexuel à la base,c'est ça.Je peux pas dire que tous ceux qui n'ont pas connu leur père ou tous ceux qui ont eu de mauvaises relations avec leur père seront homosexuels,mais je m'aperçois tout le temps,tout le temps,tous les homos que je rencontre s'entendent très mal avec leur père:mon meilleur ami,moi,Nicolas euh...enfin,je veux dire,y'en a beaucoup comme ça.Pourtant,c'est bizarre,j'vois,j'ai un collègue de travail qui,je sais,vit avec son père,donc je pense qu'il doit avoir de bonnes relations avec son père,sinon il aurait pris son appart depuis longtemps,depuis le temps qu'il travaille! mais bon,très souvent c'est ça! si tu poses souvent la question à un homo mec: est ce que tu t'entends avec ton père? y'a souvent la réponse «non!».J'sais pas si tu l'as remarqué,mais souvent je pense qu'y a ça,que l'homosexualité même vient de ça en fait tout simplement.

Enfin,y'a diverses raisons,y'a pas que ça!

Moi,je pense que c'est ça!

Y'a pas qu'une seule réponse quoi!

Ben moi,j'ai vu une émission,y'avait une sociologue qui parlait,qui expliquait aussi l'homosexualité tout simplement par rapport à ça quoi! elle disait ça,et j'ai trouvé ça très vrai quoi! d'ailleurs,c'est un bouquin que j'aimerais bien acheter,mais je sais plus qui l'a écrit,justement alors c'est...mais qui expliquait par rapport à la famille,ce qu'il se passe,qu'en fait,tout ce que tu vas faire dans ta vie,ton comportement,ton caractère,tout ça est dû à la famille,au cercle familial quoi!

Tu leur en veux peut être alors...

A mon père, si tu veux, j'en j'en veux énormément de ce côté là! euh... souvent j'me suis dit, je suis homo à cause de toi, tu vois? parce qu'en fait il m'a toujours repoussé et donc c'est... si tu veux, je lui en veux dans le sens où je me dis maintenant que je suis pédé... ça me gêne pas.

Mais j'aime pas que tu dises ce mot là, pédé...

Ah mais moi, je supporte pas les gens qui aiment pas ça... que tu sois homo ou pédé, j'vois pas, c'est, c'est comme un mec... un arabe, tu lui dis t'es arabe, c'est pas une insulte quoi! c'est comme le mot arabe, c'est pas une insulte! j'sais pas, on dit souvent maghrébin, j'sais pas si t'as remarqué, on dit souvent « deux maghrébins », ou « oh, ce sont deux maghrébins », ben bon, c'est des arabes! eux entre eux, ils disent « on est arabe » ils vont pas dire « on est maghrébins », et alors moi, j'suis pédé, et je dis homosexuel ou pédé, enfin pour moi, c'est la même chose, ça va pas être péjoratif de dire pédé, j'vais pas voir pédé dans le sens pédophile quoi! pédophile, y'a un mot, c'est pédophile, pédé c'est pédé... (silence) enfin, j'sais pas, c'est peut être juste un jeu de mot, moi j'vais pas prendre ça comme une insulte. T'appelle un chat un chat quoi! (hésitation-béguaiement), mon meilleur ami tu vois par exemple, supporte pas que je dise pédé, il m'dit « tu dis gay, tu dis homo, mais tu dis pas pédé! pédé c'est péjoratif! ». Moi, j'lui dis que moi, je dis pédé c'est tout. J'vois pas comment on pourrait dire... enfin tout ça pour en revenir sur le fait que je sois... pédé!... je lui en veux pas pour ça, je lui en veux pour le fait que si je l'avais pas été, je me serais marié et j'aurais eu des enfants, là j'aurais jamais d'enfants! j'lui en veux surtout par rapport à ça quoi! parce que c'est le désir de tous les homos d'avoir gosses!

On en vient à un thème que je voulais justement aborder quoi. Tu vis chez tes parents, lui, il vit aussi chez ses parents?

Non, non.

Vous avez l'intention de vous mettre en couple...

J'sais pas!

...C'est à dire prendre un appart.

je sais pas encore, je sais pas!

Parce que bon c'est ça quoi, la difficulté, je le ressens c'est que la mise en couple, elle est déjà limitée par rapport aux enfants...

Le fait d'avoir des enfants, et ben moi, je suis totalement contre. Tu vois qu'un couple homo adopte un enfant, j'suis totalement contre!

Non, pas dans ce sens là, mais c'est une remise en question du couple par rapport au fait que t'aies pas la possibilité d'avoir des enfants?

Non, non, non, ça n'a rien à voir.

Dans le couple, y'a des fois des crises, le fait d'avoir un enfant, ça calme le feu quoi!

Non, non! franchement ça n'a rien à voir!

Ca t'emmerde un peu quand même de pas avoir de gosses?

Oh, ça oui! ça c'est sûr, ça c'est certain, je pense que chaque être humain a envie d'avoir des enfants-c'est humain, tout simplement!

parce qu'y en a certain qui ont choisi la solution de vivre en couple, d'avoir des gosses et d'avoir une vie...

Non, mais ça j'veux pas, ça c'est quelque chose que je ne voudrais pas du tout, tu vois! parce que pour rendre une femme malheureuse, c'est pas la peine, et puis être à 50% le père d'un enfant, moi ça m'intéresse pas, j'ai pas envie d'être un père à 50% pour qu'il devienne homo plus tard, je me dis que, si le côté paternel lui manque, peut-être il ira le chercher chez les mecs plus tard, et c'est pas quelque chose que j'ai envie! si j'ai un gosse, j'ai envie qu'il soit équilibré avec un père et une mère quoi!

Moi je trouve que bon...c'est difficile dans ce sens là, de se dire «bon merde j'aurais pas une descendance!»

Ouais, ouais, mais bien sûr! ça c'est la question qui revient chez tous les homos, ça c'est la question quoi «t'es homo, tu le vis bien?» ouais, y'a pas de problème, je m'assume sans problème et tout, je le vis très bien, même y'en a qui vont te dire «y'a mes parents qui le savent et tout ça»; et au niveau des enfants? «ah, là j'ai un peu les boules parce que j'aurais bien aimé avoir des enfants». Et ça, c'est tout le monde, j'pense que c'est la croix à porter, quand t'es homo, que tu sais que t'auras jamais de gosse! Moi j'ai 25 ans, mais j'en ai pris conscience.

Ouais, parce que je parlais à quelqu'un, il a 20 ans, toi t'en as 25, peut-être si je fais des entretiens sur des gens qui ont 35 ans, ils auront un autre discours.

Ben, avec mon copain, on en a jamais parlé de ça tiens! mais je pense qu'il aurait aimé avoir des enfants aussi. Mais je pense que chaque personne, c'est comme ça. On a 10 ans d'écart.

Vous avez 10 ans d'écart?

Il a 10 ans de plus.

Et lui, tu dis qu'avec les parents, ils ont réussi à...

Oui, mais si tu veux, c'est un mec-mec, c'est pas une folle non plus j'veux dire. Tu sais, le fait que... que les mecs très efféminés etc soient homos... j'pense que certains parents doivent le vivre mal aussi par rapport à ça. Moi, j'ai un copain, euh... de BTS... euh, c'était une folle tordue quoi... le mec, il sortait en Drag Queen, il faisait que ça et qui arrêtait pas... mais... pour le délire... il parlait souvent de lui au féminin, mais pour rigoler, des grands gestes partout etc... mais le jour où ses parents l'ont vu, ils sont rentrés dans sa chambre, il avait des boas en plume et compagnie, ça s'est très mal passé. C'est une autre image quoi, puis, je sais que je serais parents, ça me choquerait énormément quoi!

Par rapport à ce que tu dis, moi, j'ai l'impression que les parents, ils ont des rêves pour leurs enfants, et quelque part, c'est des rêves qui se brisent quoi!

Mm...mm...

C'est pas une histoire de «je te dénigre»ou quoi que ce soit mais bon,y'a toute une vie à reconstruire autour de ça quoi.

Ouais,ouais,c'est ça quoi! (silence)

Et puis peut être,est ce que tu sens une différence puisque vous avez 10 ans d'écart entre l'homosexualité de ton copain et la tienne,parce que bon,j'ai l'impression qu'il y a une évolution au cours du temps...la libération sexuelle,l'homosexualité,je trouve qu'elle est de plus en plus affirmée,de plus en plus masculine.

Ben si tu veux.... disons que par lui-lui,il a vécu son homosexualité pour la première fois à 21 ans,je pense-il est resté avec quelqu'un qui avait 10 ans de plus,pendant 5 ans...donc ça l'a amené à 26-27 ans...à 27 ans,c'était y a 8 ans!si tu veux,pendant les 5 ans qu'il est resté avec ce mec,euh....ils étaient totalement hors milieu,ils ont jamais fréquentés un bar ou une boite,donc,c'était caché-enfin,caché-ils ne fréquentaient pas le milieu,et ils ont rompu à cause de ça;parce que Jean-Francois qui était jeune,voulait quand même connaître le milieu homosexuel,et il pensait qu'il était privé de quelque chose.En fait,il en est bien revenu depuis! il l'a fréquenté puis bon,il en est revenu! il y revient de temps en temps quand j'y suis pas (rire) mais bon!

Y'a des histoires de jalousie un peu entre vous?

Oui,oui,oui,bien sûr.

Et je me dis pas,forcement quand j'aime quelqu'un,la suite logique,c'est d'habiter ensemble,de partager....

Oui,ben moi j'aspire à ça,qu'on habite ensemble.Enfin,on en a pas parlé parce que,ben euh...il me l'a proposé au bout de 6 mois qu'on était ensemble,j'étais pas prêt! 6 mois,je savais pas...tu sais...m'engager comme ça,quitter mes parents,j'avais un boulot,j'étais intérimaire,j'étais pas encore embauché...j'savais pas...qu'est ce que j'allais faire? et puis si je pars de chez mes parents,c'est pour pas y revenir. Après,il a déménagé plusieurs fois parce qu'il a eu des problèmes par rapport à son logement-là,il est dans un appart à ses parents,mais il va pas y rester longtemps,il va y rester tout l'hiver,donc on va pas emménager ensemble...bon,peut être que là,quand ça sera terminé et qu'il va prendre quelque chose,on le prendra à ce moment là ouais.

Et par rapport au niveau social?

Ben si tu veux,enfin,j'vais prendre la question autrement,c'est à dire que tu rencontres très peu de couples homos qui durent.Nous,ça fait deux ans qu'on est ensemble,et même deux ans,y'en a peu! après,plus ça va,plus ça tombe.Tu vois,il est resté 5 ans avec un mec,c'est déjà un record battu! tu dis «j'suis resté 5 ans avec quelqu'un»,on te regarde!c'est incroyable quoi! et là,ça fait deux ans qu'on est ensemble,et si tu veux,je l'expliquerais par nos différences,on est très différents,bon,on a un point commun,on est pas efféminés du tout,on a les mêmes goûts sur plusieurs choses,enfin tu vois,on a les mêmes points communs à ce niveau là tu vois...mais on va être,sur des tas de côtés,fondamentalement différents,c'est quelqu'un qui est très mat de peau,qui est vraiment typé marocain alors qu'il est français quoi,donc imberbe de la tête aux pieds!...moi je vais être blanc de peau,très poilu,donc à ce niveau physique,on est très différents.Pourtant,morphologiquement,après on est pareil. Après,on est différent par rapport à l'âge,j'ai 10 de moins que lui,mais c'est quelqu'un qui,physiquement,ne fait pas plus de 25 ans

et moi, je fais plutôt nature pour mon âge, et lui quand même, tu le vois nu, il a un corps de 20 ans, c'est vraiment... il fait très jeune, et dans sa tête aussi, il fait très jeune bien qu'il ait une grande maturité parce qu'il a mené 80 entreprises en France, j'veux dire, niveau travail, affaire etc.. il va avoir une grande maturité, mais après c'est quelqu'un de très jeune, dans sa tête il a 20 ans, même lui, il le dit, il te dit « j'ai pas l'impression d'avoir mon âge! ». Donc, à ce niveau d'âge, on est différent et après, c'est vrai que niveau social, on est différent parce que moi, j'suis quelqu'un qui gagne 4000 balles par mois, qui vient d'un milieu modeste, un milieu employé-ma mère avait une profession libérale, elle avait un magasin-et, j'veux dire c'est un milieu modeste. Ses parents, lui, sont notables et euh.., c'est quelqu'un qui a toujours gagné énormément de fric quoi! donc si tu veux le fric n'a jamais été une... jamais un sujet de conflit ni rien, rien. Ça a toujours été un détail, un truc qui a jamais compté, et vraiment, je sais que je supporte pas de profiter de quelqu'un qui a plus de fric que moi, et euh.. lui, par contre, c'est quelqu'un qui aime beaucoup donner tu sais?

Mm:mm

Peut être qu'il a eu un peu un côté... mais je pense qu'il a compris ça-qu'au début, souvent il me payait des clopes, un verre tout ça, et c'est un truc que je supporte pas! je supporte pas qu'on m'entretienne, ça c'est un truc que je supporte pas! et il l'a vite compris, et c'était pas par esprit d'acheter quelqu'un, c'était simplement par gentillesse, parce que lui, il est habitué, tu vois, on sort à 10, quoi, c'est lui qui paie à boire à tout le monde. Je lui dis de faire gaffe, et les gens, ils viennent avec toi simplement parce que tu paies. C'est ce qui s'est passé avec les amis dont je t'ai parlé tout à l'heure. Et petit à petit, il s'en est rendu compte quoi...

Et tu trouves que le niveau social qui est quand même différent entre le tien et le sien, ça a jamais été un obstacle entre vous?

Ah non jamais...

Vous avez quoi comme goûts en commun?

On aime bien la muscu. Moi, j'en fais pas, lui, très peu! mêmes goûts musicaux, mêmes goûts pour le cinéma... par exemple... j'sais pas après quoi te dire, j'en sais rien, il est antiquaire et ça m'a de suite passionné, je me suis vachement intéressé à ça, et c'est vrai que la semaine dernière, j'étais au salon antiquaire de Bordeaux-bon pour le voir mais aussi pour voir le salon-parce que c'est quelque chose qui m'a énormément plu, son milieu professionnel dans lequel il évolue maintenant me plait vachement.

Ouais, et est ce que ça serait peut être une solution de travailler ensemble ou quelque chose comme ça?

A une époque, je l'ai envisagé et si tu veux, pendant un an, j'ai pas mal bossé pour lui mais comme ça, pour l'aider parce qu'il était vraiment dans la merde... bosser avec lui... non, non parce que j'ai mon travail. Je préfère quand même avoir un truc à part j'veux dire, et puis c'est plus enrichissant de faire deux choses différentes, mais bon, chacun s'épanouit par rapport à ses- au niveau professionnel, je parle-par rapport à ses côtés, ses atouts. Lui, il va avoir des atouts au niveau affaire tout ça, moi à la limite, les antiquités vont me plaire, mais le côté affaire tout ça, j'en suis quand même revenu. Moi, je vais me brancher sur le tourisme l'année prochaine, donc bon...

C'est tout à fait un complément quoi...

Oui,oui

hommes- C'est vrai que c'est un peu ça que j'ai lu,que les couples qui duraient justement,c'était deux indépendants chacun de leur côté-les couples qui durent le plus,y'a une certaine complémentarité.

Oui,oui

Alors que chez un couple hétéro,ce sera l'homme et la femme qui...

J'vois ce que tu veux dire,le vieux cliché,l'homme qui apporte le pain,et la femme à la maison...enfin bon,ça évolue...mais parfois,ça reste quand même un peu ancré dans les mentalités.

Alors que là,on dirait qu'y a une certaine indépendance tout en gardant une certaine complémentarité quoi...

Ouais,ouais

Y'a d'autres points que t'aimerais euh...

Non,non j'pense pas (silence),je pense qu'on a fait un peu le tour des choses (silence)

ANALYSE DE L'ENTRETIEN DE JEROME

L'entretien de Jérôme a une particularité, en effet, celui-ci travaille à Motorola et connaît donc Fabien, ne serait-ce que de vue. C'est pourquoi le milieu professionnel a très largement été abordé, et en particulier la question de l'annonce de l'homosexualité dans le travail. Jérôme, certes à cause d'un contexte particulier lié à ses conditions d'embauche a choisi de ne rien dire de sa sexualité, mais est maintenant victime de cet engrenage où il ne peut plus rien dire. Il reconnaît que si il l'avait dit au départ, il n'aurait jamais eu ce problème (L35). C'est un peu et en particulier avec le collègue avec lequel il s'entend très bien, comme si il s'était forgé une personnalité selon un accord mutuel tacite, une image que tous deux acceptèrent puisque c'est autour de cette « image » de lui que leur amitié s'est nouée. Annoncer son homosexualité serait briser cette image et l'équilibre existant entre eux même s'il dit que « certainement » il lui dira L31. Comme si ce « certainement » renvoyait à un futur hypothétique, à une réalité encore trop problématique qu'il est préférable de parler au conditionnel. C'est encore la peur et le doute qui viennent expliquer cet état de fait. La peur que « la relation s'altère » (L39) ainsi Jérôme adopte un système de tri sélectif entre guillemets, il préfère « choisir les personnes à qui il le dit » (L 46.47). La solution qui semble donc être la plus utilisée c'est de travailler dans le milieu homosexuel

(L56) ce qui correspond en quelque sorte à éviter le contact de ceux qui pourraient juger.

Il est intéressant de noter également que dans son milieu professionnel, la seule autre personne qui est au courant de ses activités homosexuelles est un autre homosexuel. Jérôme emploie d'ailleurs à plusieurs reprises le mot « complicité » (L18 & 69) pour qualifier leur relation. En effet, la seule chose qui les lie est en effet le fait d'être homosexuel. Ce sont des personnes différentes. Je ne les suivrais pas dans ce qu'il fait (L 75), déclare Jérôme. C'est un peu comme si le milieu, mais aussi les relations avec les homosexuels hors milieu ne tournaient en fait qu'exclusivement autour de l'homosexualité elle-même, « des relations en sous-sol » ou seulement une partie de soi-même est révélée.

L'opinion de Jérôme sur le milieu n'est pas très positive. Le reproche qui est fait le plus souvent étant la superficialité des rapports, le côté éphémère des relations, une image un peu trop exubérante. Une image de folles et d'efféminés (L 85.86). Et là, de même que Nicolas il emploie le terme « obligé » (L 81) « On est obligé d'y aller sinon on ne fait pas de rencontres ».

De même Jérôme à une certaine vision dissociée du sexe et des sentiments. Il parle à plusieurs reprises du manque de sincérité dans les rapports. De la L 111 à 119, lorsqu'il parle de la vitesse de certains à avoir certains rapports sexuels, il emploie des mots et des images qui ont une forte connotation péjorative « le baiser », « L 116) » « y » a des salopes (L 116) « 5 minutes après ils s'embrassent, un quart d'heure après ils sont au lit ensemble ». Il explique ce type de comportement par appétit sexuel masculin plus développé qui tiendrait plutôt du besoin physique. Comme si le milieu était un conglomérat d'individus hétérogènes réunis dans le but d'assouvir une soif de reconnaissance, de ne pas être jugé, mais aussi pour assouvir des pulsions que seuls ils peuvent satisfaire. Des pulsions purement sexuelles. Le milieu ayant une fonction dans la socialisation sexuelle d'un individu homosexuel.

Tout ceci renvoie donc à la découverte de son homosexualité. La découverte n'est certes pas le mot adéquat dans la mesure où Jérôme déclare « je l'ai toujours su » (L 146) (en parlant de son attirance pour les garçons), toutefois il est intéressant de noter que c'est quelque chose qu'il a essayé de repousser une échéance qu'il savait belle et bien présente, mais qu'il essayait de retarder pour ne pas avoir à l'assumer. Car découvrir ses pulsions homosexuelles c'est aussi prendre conscience de son décalage face à une norme. C'est en tout cas quelque chose que lui a mal vécu dans sa tête dit (L 158). Et, c'est à la suite d'une déception amoureuse avec une fille qu'il a entamé sa phase homosexuelle. Mais il semblerait que ce revirement n'ait pas été fait par dépit, cette volonté de rompre avec l'ancien, de « couper avec toutes relations passées » comme il le dit lui-même, serait plutôt la conséquence du déclic provoqué par cette déception. C'est grâce à une tierce personne elle-même homosexuelle qu'il a fait connaissance avec le milieu à la fois dans la découverte mais aussi dans l'intériorisation de certaines règles : « c'est lui qui m'a fait faire la gaffe à plein de trucs ». De plus, L 170, il a cette phrase très parlante : « je sais qui je suis » un peu comme si, pour en arriver à ce stade, il avait dû remettre en question beaucoup de ses certitudes. Une nature profonde en quelque sorte que sa socialisation a réprimée.

D'autre part, qui dit socialisation, dit aussi famille, celle-ci étant le principal vecteur de la socialisation primaire. On constate que lui n'a rien dit de son homosexualité, comme en respect envers cette illustre institution. Ainsi il préfère laisser planer le doute (L 194.199) même s'il sait que sa mère sait, comme s'il ne fallait surtout pas le dire avec des mots. D'autre part, on peut penser que cette volonté de surtout ne rien dire est la manifestation de son envie de « protéger » ses parents en quelque sorte.

La question à la ligne 327 et surtout la réponse qui est apportée suivie d'un silence révélateur en dit long : « Il y a toute une histoire à reconstruire autour de ce quoi .

Ouais , ouais, c'est ça quoi !(silence) »

En effet toute une vie à reconstruire autour de ça, d'ailleurs ce qu'il met en avant en premier lieu c'est la déception occasionnée à sa mère car elle ne sera pas grand-mère (L 180), de ne pas le voir se marier (L 181) et c'est encore pire parce qu'il est fils unique (L 182) car il ne dispose donc pas d'une fratrie qui pourrait en quelque sorte consoler ses parents.

Enfin L 218, il a une phrase qui en quelque sorte résume tout : « quand j'arrive chez moi, je suis fils de mes parents. En somme, quand je suis chez moi, je me comporte comme un bon fils doit se comporter pour remplir les attentes de ses parents, selon une norme préétablie. Et, c'est ainsi que les « folles » comme ils les appellent les dérangent car ils renvoient de l'homosexualité une image que celui-ci juge négative, qui s'écarte trop de la norme, et entraîne un amalgame entre des gens comme eux et des gens comme lui entre guillemet.

Il est également fort intéressant de s'arrêter sur sa théorie du manque affectif paternel à partir de la ligne 271 et e particulier le passage de la L 271 à 273.

« Je lui en veux pas pour ça (pour le fait d'être homosexuel) je lui en veux pour le fait que si je l'avais pas été, je me serais marié et j'aurais eu des enfants ».

Comme s'il voulait dire que à cause de son père, il était devenu quelqu'un non pas de mal en soi ; puisque maintenant il s'assume plus ou moins en tant qu'homosexuel ; mais quelqu'un de pas normal, de hors norme et donc de difficile à vivre.

FRED & PATRICE

Prénom : Fred
Age : 23 ans
Niveau d'études :
- Bac + 3
- BTS commercial
- Licence AES (Administration Economique et Sociale)
Situation Professionnelle :
A la recherche d'un emploi depuis décembre 1997
Profession des parents :
Père : Responsable du personnel, Manufacture de chaussures
Mère : Ouvrière qualifiée et secrétaire comptable dans la même manufacture de chaussures
Lieu de Résidence : Gers
Place dans la fratrie :
1 sœur (35 ans) mariée (2 enfants)

Prénom : Patrice
Age : 24 ans
Niveau d'études : Bac + 3 : licence de mathématiques et préparation au CAPES
Situation professionnelle :
Inscrit à l'ANPE (recherche un emploi)
Musicien semi-professionnel (s'occupe d'une chorale)
Lieu de résidence : Toulouse (depuis 3 ans)
Profession des parents :
Père : cadre assurances
Mère : professeur de mathématiques
Lieu de résidence :
Aveyron
Place dans la fratrie
2 frères (28 et 17 ans)

Donc je propose de faire une petite présentation chacun de son côté. On va commencer par Fred...

F: Ah, non!!!

J'aimerais que tu me parles de toi... tes parents, ton milieu familial, que tu me fasses un petit résumé...j'sais pas, vas-y ...

F: Il y a 23 ans qu'il est né, c'est Fred, moi! Euh... je viens d'un milieu...normal, social classique, j'ai une soeur de... 12 ans d'écart, qui est plus âgée, elle à 35 ans, elle a deux enfants, elle est mariée. Mes parents sont en retraite maintenant, papa était...euh...responsable du personnel dans une usine de chaussures, maman...était ouvrière qualifiée et secrétaire à domicile pour la même usine de chaussures euh...puis voila...euh...quoi d'autre, quoi te dire d'autre...?

Et quelles sont tes relations avec tes parents, est ce que ça s' passe bien, ça fait longtemps que tu vis plus avec eux?

F: Ben ça fait 6 ans que j'ai quitté mes parents suite à mes études, mais autrement euh... on s'entend très très bien.

Ils vivent sur Toulouse?

F: Non, non, on habite dans le Sud-Ouest, sur la côte Aquitaine;

C't'a dire?

F: Dans les Landes.

Tu vas régulièrement les voir quand-même?

F: Oui, oui.

C't'a dire à peu près?

F/ La fréquence c'est q'j'y r'tourne tous les deux mois, c'est fréquent.

Et toi Patrice, parle-nous un peu de toi.

P: Ben, moi ma famille j'y vais très régulièrement contrairement à Fred, j'y vais tous les 15 jours moi!

Ils sont sur Toulouse?

P: Non non, ils sont pas sur Toulouse, ils sont sur l'Aveyron. Ils sont du côté de Rodez.

Et sinon, y'a des conflits ou quoi, non?

P: Ah oui, oui. Ca de toute façon mais comme toute famille. Bon, p't'être un peu plus avec mon père, parce que c'est mon père! Et puis aussi des histoires de mentalité, c'est-à-dire, mon père est issu ...bon...Mes parents sont tous les deux issus du milieu agricole quand même, leur parents étaient agriculteurs...

F: Les miens aussi! (Rires)

P: Ma mère est prof et mon père est dans les assurances. En fait mon père a fait énormément d'études...tandis que ma mère elle a fait les études qui correspondent à la licence, elle est prof de maths. Voilà, donc le milieu culturel est un petit peu différent même à l'intérieur de la famille, c'qui fait qui peut y avoir des conflits des fois par rapport à ça;

Et tu m'as dit que tu avais deux frères...?

P: Ouais, j'en ai un qui est plus grand de 4 ans, et l'autre est plus petit de 7 ans.

Et quelles sont vos relations?

P:Euh...avec le petit, excellentes. Et avec le grand...assez moyennes quand même.

Et j'ai cru comprendre que Fred connaissait tes frères...comment ça c'est passé, il est venu dans ta famille...?

P: Ouais ben c't'a dire que bon, il est venu sans que ma famille soit tellement au courant de c'qu'il était; Mais il est venu parce qu'en fait...euh...j'lui ai dit que j'avais un concert en décembre et puis bon, il avait eu l'idée de venir. Moi j'lui avais dit y'a pas de problèmes donc il est venu passer un week-end chez moi et puis voilà.

Mais juste une fois ou régulièrement ?`

P: Non, non, juste une fois.

F: Non pas régulièrement parce que sinon autant dire tout à c'moment là !

P: Oui, mais attend, quand t'es venu la première fois, y'avait personne à part moi...donc la seconde fois qu'il est venu y'avait les parents, les frères...

Et inversement est ce que ça s'est fait, tu connais les parents de Fred?

P: Ouais ouais aussi.

Tu y es allé 1 fois, 2 fois...?

P: J'y suis allé une fois au mois de juillet.

Donc est-ce que c'était une manoeuvre d'approche par rapport à vous...?

P: Non non, j'crois pas que c'était une manière d'être ensemble un peu plus. Parce que bon, lui y m'invitait là-bas chez ses parents parce que y'avait la fête là-bas; Les fêtes Landaises et tout ça. Et puis moi le concert c'était l'occasion effectivement qu'il voit ce que je fais à côté.

Ouais mais c'était un plus quand même, présenter les parents, savoir un peu...

P: Oui mais peut-être que lui le ressent davantage que moi parce que j'sais pas ...oui tu le prenais à coeur de me présenter tes parents, un p'tit peu. Enfin t'étais pas content de me présenter tes parents?

F: Mais si bien sûr!

P: Et d'me présenter moi à eux? Même si bon t'as pas dit qui j'étais.

Et est-ce que c'est difficile à la fois de...de se sentir en couple sur Toulouse et d'avoir des difficultés à amener l'un ou l'autre vers sa famille. Avoir envie de partager...parce que bon, la famille c'est aussi ça quoi non? Comment est-ce que vous envisagez la possibilité d'une démarche vers vos parents respectifs?

P: J'te laisse la parole Fred!...

Allez, vas-y Fred!

P: T'es mal là hein!

F: Non j'suis pas mal, j'veux dire comme d'habitude c'que je pense -- que ça soit à toi ou à Fabien-- c'est que moi, je prévois rien pour l'instant, les choses sont comme ça pour l'instant entre moi et Patrice et euh... et...pour le moment je n'irai rien. C'est vraiment si on reste pas mal de temps ensemble et que l'on peut voir qu'à la suite de ce temps, on peut effectivement euh...comment dire, ...bâtir quelque chose de solide et...qui peut faire face à...Ou à la vie en général. C'est vrai que là on prendra peut-être moi comme Patrice des décisions, mais pour le moment non parce que pour l'instant je suis très bien .

P: Oui mais est-ce que sérieusement tu penses un jour le dire à tes parents?

F: Ben si c'est...

P: Bon parce que moi j'les ai vus tes parents et j'te vois pas le leur dire.

F: Ben si ça se concrétise et que...

Est ce que ça serait un plus, ça t'apporterait un équilibre ou peut être....

P: Y'a certainement une différence entre nos deux familles quand même. C'est que lui je pense si y dit ça, ça va foutre pas mal de boxon et j'suis pas sûr que ça mènera à grand chose de positif ni pour lui ni pour ses parents.

F: Non c'est clair, et je veux pas gâcher euh...

Tu crois que ça gâcherait quelque chose entre vous?

Ouais, ouais, ben déjà je suis le dernier de la famille et euh...j'ai une très bonne relation avec mes parents, surtout avec mon père et ma mère...

P:...C'est le seul fiston de la famille!

F:...Et y'a le nom et donc faudrait pas...

P: Je pense effectivement que ses parents...j'sais pas, je crois qu'ils comprendraient même pas ce qu'il veut dire s'il leur dit ça un jour. J'crois que ça leur passerait complètement à côté. A la différence des miens qui sont peut être plus au jus de ce genre de choses. Pas qu'ils aient à faire spécialement à des gens comme ça mais...j'sais pas.

Et toi tu l'envisages comment toi?

P: Ben moi, par moment j'me dis que l'jour où j'habiterai avec quelqu'un j'suis plus ou moins obligé de tenir au courant mes parents.

Est ce que tu as déjà essayé de tâter le terrain, avoir euh...

P: Non non, pas dit comme ça...

...Non mais pas par rapport à Fred mais par rapport à toi même quoi.

P: Non non, parce que je ne m'y serais jamais risqué. En fait y'a eu des expériences un peu malencontreuses à c'niveau là. C'est que mes parents ont tâté le terrain sans que j'y sois pour quelque chose.

Ah, ils ont essayé d'avoir une conversation...

P: Ouais un p'tit peu comme ils font de temps en temps tu sais. Et puis ils sont tombés sur des choses qu'il aurait pas fallu...euh...

On en vient à un point que je voulais aborder; Fred par exemple tu as eu des copines etc...?J'aimerais savoir comment tu as basculé -- enfin c'est un mot que j'aime pas -- mais je crois que c'est ta première relation...non?

F: Non, c'est la troisième.

Et comment....

F: Ben c'est très simple, parce que à la base je suis hétéro; J'ai eu beaucoup de p'tites copines notamment les dernières années où j'étais avec une copine pendant parfois 1 an, ou 2 ans où je pensais concrétiser...et puis avoir une vie entre guillemet normale et un jour j'ai eu une grosse déception et je me suis remis en question. Il a fallu que je parte trois semaines à l'étranger pour vraiment faire le vide et me remettre de la déception...et puis lors d'une soirée...euh ben...un garçon m'a dragué, en gros, et il s'est passé ce qu'il s'est passé puis bon, en fait il s'était rien passé quoi. Parce que ça m'a vraiment dégouté...euh...y'a un espèce de temps entre ça et je suis revenu avec une fille pour vraiment me dire «bon, alors attend là, t'es un peu perdu, tu perds un peu toutes tes raisons» et puis y'a eu encore une erreur avec un garçon, ça a duré un soir et il s'est rien passé parce que bon j'étais dans un état de sobriété et puis après lors d'une autre soirée, j'ai rencontré Patrice, au mois de juin --puis bon ben depuis on est ensemble.

Mais j'ai l'impression par rapport à ce que tu me dis, que c'est pratiquement un refus par rapport aux filles ou c'est véritablement que tu t'assumes en tant qu'homo?

F: Ah non je m'assume pas du tout en temps qu'homo.

Non?

F: Ah non!

C'est parce que c'est un échec qui t'a fait...

F: Ouais parce que c'est un échec qui m'a...oui on peut dire ça comme ça. C'est un échec qui m'a fait un peu basculer dans ça. Mais je peux pas dire que je resterai homo...p't'être qu'avec Patrice il se peut que euh...on ne sait pas ce que réserve l'avenir. C'est p't'être euh...comme je dis, pour l'instant c'est une expérience pour moi avec Patrice parce que bon ça fait depuis juin et on est en février. On fait des choses extra même si souvent je suis difficile à comprendre et à supporter. Mais...euh...c'est clair quoi, pour l'instant c'est une expérience que moi et lui allons vivre à fond. C'est à dire euh...j'essaie de ne pas penser que pour moi, j'essaie un peu de penser à lui même si y voit pas les efforts que je fais, c'est qu'on ne sait pas c'que l'avenir nous réserve donc je peux très bien d'ici, d'ici une semaine, si c'est...

Non mais je faisais référence à d'autres gens que j'ai rencontrés etc....qui ont véritablement ressenti ce désir envers les garçons que je ressens pas chez toi.

F: Non, à oui je sens rien, je me sens pas plus poussé euh...non.

P: Peut être, moi non c'que j'dirais c'est que ses relations à lui qu'il à eues avec des filles, bon, qui se sont plus ou moins bien passées, ça a p't'être eu un côté un peu révélateur, mais pas du fait qu'il soit homosexuel, du fait qu'il puisse faire quelque chose d'homosexuel. Mais effectivement je pense pas qu'il soit homosexuel à part entière, comme de toute façon je pense pas l'être non plus.

Parle-moi un peu de toi par rapport à cette différence...

P: Ben la différence c'est que...euh...moi j'pense pas avoir changé radicalement depuis le départ. j'sais pas c'est moins un changement que lui, c'est plus une prise de position qu'autre chose mais bon je ne me considère pas non plus homosexuel....j'aime pas non plus les clichés, les étiquettes et tout ça euh...et pf...puis voilà.

Toi aussi tu as eu des expériences avec les filles, ça c'est plus ou moins mal passé ou véritablement tu...

P: Ca s'est mal passé mais peut être différemment parce que bon lui il a pas expliqué pourquoi peut être aussi que ça c'est mal passé. Mais bon, moi ça c'est mal passé parce que j'avais une appréhension à c'niveau. Du côté hétéro j'ai plus d'appréhension que du côté homo ça c'est clair. A un moment j'ai pu même penser que les relations homosexuelles que j'avais c'était la facilité par rapport aux relations hétéro que j'avais. Parce que peut être...par euh...plus de respect pour une fille que pour un mec je sais pas.

Et raconte-moi ta première expérience avec un garçon. Comment ça c'est passé?

(Rires) P: Y'en a un qui écoute! Comment ça c'est passé...bon étant donné que je sors pas beaucoup, que je suis pas souvent allé en sortie donc j'ai utilisé des moyens autres...réseau et autre dans le même style et euh...je me rappelle plus l'état d'esprit où j'étais.

C'était à quel âge?

J'arrivais sur Toulouse donc j'avais à peu près 20 ans et euh...certainement j'étais dans un état d'esprit de curiosité par rapport à tout ça aussi, j'avais quand même entendu parler de pas mal de choses et bon...j'ai contacté un gars avec qui on a beaucoup discuté d'abord -- on a discuté une heure ou deux et en fait j'étais peut être débutant mais c'est moi finalement qui ai un peu dirigé la chose.

Ah ouais?!

P: ouais mais ça a pas été une expérience...

Mais pas dans un but après de faire quelque chose avec lui ou quoi, de se revoir ou quoi. C'était véritablement comme on prend la première expérience sexuelle avec une fille quoi, c'est plus la curiosité que véritablement....

P: Là je pense qu'au départ y'a eu pas mal de curiosité mais bon, et puis j'me suis rendu compte assez rapidement que j'suis pas quelqu'un qui est comme ça? Je suis pas quelqu'un qui va coucher juste un soir comme ça, et c'est vrai que juste après j'ai eu tendance -- une p'tite tendance --à m'accrocher à cette personne là, mais bon, j'me suis fait ejecter assez rapidement. (silence)

Et toi Fred, pourquoi tu as eu des difficultés

F: Ah non non, j'ai pas eu des difficultés...en temps qu'hétéro...euh non y'a, y'a pas eu de ...

Mais déception, mais à quel niveau tu...

F: Ben euh...dernière déception sur laquelle je peux me référer, c'est pas mon ex copine mais c'est celle d'avant, où ça faisait deux ans qu'on était ensemble, où on avait prévu d'aller plus loin, et comme on avait nos parents qui s'connaissaient et tout, et que vraiment ça marchait très très bien, un jour y'a eu de l'infidélité de son côté --elle est allée avec mon meilleur ami, elle est avec mon meilleur ami maintenant et...suite à ca, il m'a fallu du recul...c'est pour ça que je suis parti en Suisse, tout seul avec mon sac sur le dos et...puis pour dire je suis grand, je peux me débrouiller tout seul et faire le vide et tout. Mes rapports avec les garçons dont le premier ça a été poussé par la curiosité, pour voir, pour pas être con, pour dire moi j'ai essayé. La deuxième fois c'était une erreur parce que j'étais saoul et voilà.

Mais ce que je remarque c'est que vous avez en fait eu la démarche qu'une fois que vous étiez hors du milieu familial quand même. Toi tu parles de 20 ans, est ce que ça aurait été quelque chose d'imaginable si tu avais vécu avec tes parents dans l'Aveyron.

F: Ah non, absolument pas!

P: Ben, moi c'est-à-dire dire que mes parents habitent un bled, y'a 5000 habitants. C'est pas tout le monde se connaît mais mes parents sont quand même relativement connus --bon p't'être plus maintenant d'ailleurs qu'avant --mais bon j'crois pas que ça aurait été possible. A mon adolescence, j'étais quelqu'un d'assez --pas de fermé --mais bon, casanier, je sortais pas

beaucoup. J'ai pas eu beaucoup de vrais amis, voire pas du tout...et puis de toute façon j'en avais pas besoin à cette période-là. Puis bon, avant de venir à Toulouse j'ai quand même été 3 ans à Nîmes donc j'étais quand même encore un peu avec mes parents même si effectivement on était pas au même endroit et là ça y jouait comme tu dis. C'est vrai que le côté familial à empêché un peu que ça se passe. A freiné un peu p't'être...pas parce qu'ils étaient là derrière pour voir ce que je faisais. Puis bon, y'avait les études, j'étais en prépa et j'avais pas trop le temps c'est clair.

Et maintenant qu'avec le recul tu te vois aujourd'hui, est-ce que tu avais une attirance pour les garçons à la base ou en fait pas trop comme Fred?

P: Ah non, ça c'est très clair pour moi depuis...euh

T'as pas de signes qui t'ont fait penser...

P: Ah, mais j'ai plus que des signes, j'ai la vérité de c'côté là. J'peux dire que depuis bon euh...j'ai pas exactement l'âge précis attend...c'était entre 12 et 14 ans où effectivement j'ai commencé à avoir des doutes à ce sujet là donc....

Parle-moi un peu de cet état d'esprit...

P: Euh bé...j'sais pas, effectivement ouais j'avais une attirance envers certains garçons qui étaient dans ma classe au collège. Y'en a qui étaient pas mal et tout ça. Donc déjà j'arrivais à ressentir ce genre de choses. Mais bon, j'veux dire, ça s'en tenait là, il était pas vraiment question qu'il se passe quoi que ce soit, mais même, j'avais même pas l'idée j'veux dire, tout était dans la tête vraiment. On peut dire la vie sexuelle se passe dans la tête. C'est le côté fantasmes effectivement.

Et toi Fred?

F: Ah moi, non, absolument pas, moi, c'était les filles quoi hein. Ben déjà moi par rapport à Patrice, j'ai habité aussi dans un p'tit bled de 5000 habitants également euh....mais par rapport à lui moi je sortais un peu plus. J'avais un groupe d'amis que j'ai toujours, on est une petite dizaine et je suis l'un des plus jeunes, mais euh...non. Moi j'étais toujours le Fred...j'étais toujours très très entouré par mes amis et j'étais le premier à dire «Tiens on fait ça...». Et également je sortais plus souvent, je me rappelle au collège, au lycée j'avais....j'avais pas d'attirance ou de fantasmes entre guillemets.

P: Ouais mais toi tu as commencé ta vie sexuelle hétéro justement donc...

F: Oui

P: Ben donc finalement t'as commencé par ça toi. A l'inverse à la limite de moi...ben oui...j'allais y venir...

C't'à dire, tu faisais la différence entre les deux...

P: Ben c't a dire que en gros, il est en train de dire qu'il a pas eu de fantasmes étant ado, ce que je suis sûr, c'est pas vrai parce qu'il en a eus mais pas des fantasmes homos.

F: Ah oui oui, bien sûr, pas homos, hétéro!...ah oui là j'étais très précoce même.

P: Ton premier rapport à quel âge

F: 14

P: Oh!

F: Et si. Je m'en rappelle d'ailleurs très très bien!

Et euh, moi j'aimerais aborder un point qui m'intéresse là, tu m'y fais venir. C'est maintenant que tu dis que tu as un environnement de copains etc...qui t'ont connu le Fred...euh...y'a c'te période où tu vivais avec tes parents et tout, et

comment tu envisages bon ben maintenant que tu es avec Patrice. Par rapport à Patrice, le présenter....est-ce que tu as peur que ça gâche quelque chose?

F: Ouais, j'ai peur. Ouais ouais j'ai peur que...euh...si...si l'histoire que j'ai avec Patrice y faut l'annoncer j'ai peur que si je l'annonce y ait une rupture. Pourtant je sais c'est mes copains, j'ai mes vrais amis, y sont peu nombreux mais j'en ai 3 et si j'leur dit....j'ai, j'ai...y va pas y avoir la cassure ni la rupture mais bon, j'le vois comme ça moi. Parce que bon, j'le vois très négatif quoi!

Mais p't'être qu'avant que ça soit véritablement sérieux avec Patrice, au tout début où vous vous êtes rencontrés, j'sais pas moi, vers septembre ou vers juillet-août, t'as envisagé d'en parler avec eux?

F: Non non, je l'ai présenté comme un ami...un ami de Toulouse voilà. Et bon, il a été accepté, j'ai ma meilleure amie Catherine avec qui...Ils ont bien déliré ensemble quoi, y ont passé une bonne soirée ...euh enfin j'sais pas y faut demander à Patrice.

P: Ben faut dire par rapport à ça, j'ai essayé aussi un peu d'me mettre dans le bain parce que c'est pas toujours évident d'être présenté comme un ami et bon...Toute façon...parce que t'avais pas dit ami, t'as dit «c'est mon meilleur ami».

F: Oui 'c'est mon meilleur ami' oui.

P: Mais bon. Moi par exemple avant de le connaître bon, j'avais quand même des connaissances qui étaient au courant donc euh...pour moi c'est une chose tellement évidente que d'avoir des gens de mon entourage qui sont au courant que bon quelquefois j'me dis 'mais comment y peut vivre lui tout ça sans pouvoir parler de...de son côté'. Bon parce que je l'ai présenté lui en tant que tel!...Mais j'pense pas que ça doit être évident pour lui...enfin d'aller parler à mes amis à moi parce que

F: Bon déjà que j'ai du mal , en plus au tout début --Patrice pourra le confirmer --j'ai eu du mal à accepter l'idée qu'on soit ensemble parce que le fait de passer d'hétéro à homo!!! Et en plus si j'annonce à des amis qui m'ont toujours vu avec des copines et euh...celle qui allait devenir ma fiancée j'sais pas...je le conçois pas pour le moment quoi...je euh... non.

P: je crois en plus qu'il craint beaucoup d'a priori de la part de ses amis, mais c'est déjà un gros a priori de sa part de craindre ça, parce que notamment on a un bon exemple ces jours-çi de quelqu'un qui, qu'il a interrogé à ce sujet-là et qui lui a dit que si c'était le cas ça ne changerait rien!...j'me trompe pas?

Un copain à toi que tu as interrogé à ce sujet-là?

F: Mmm.

P: Mais bon ben voilà, et j'pense que la majorité de ses vrais amis qui sont quand même pour ceux que je connais, qui sont quand même des gens intelligents déjà. Et puis des gens qui tiennent à lui en plus, donc j'pense que ses frayeurs sont en partie pas fondées en fait. Mais bon je comprends qu'il puisse en avoir peur.

Et toi par rapport à tes amis d'Aveyron?...euh...

P: Ah ben là ouais, c'est déjà une autre histoire.

C'est à dire ils se sont déjà éloignés de toi alors euh...

P: Non, ben voilà, ça c'est une des grosses différences entre nous deux, c'est que moi étant casanier étant ado et que lui beaucoup moins, lui il a encore plein d'amis de son adolescence en fait qui...de quand il était au bahut.

F: Ouais, mais j'ai mes amis aussi depuis que je suis tout petit.

P: Voilà. Mais moi beaucoup moins parce que j'ai d'abord été casanier, je suis pas beaucoup sorti donc bon, j'ai pas entretenu tellement de relations pendant mon adolescence. Donc j'veux dire, mes amis, ceux qui sont au courant et ceux qui sont pas au courant déjà c'est ceux d'après.

Comment tu fais une classification, comment ça s'passe dans la tête. Ceux-là j'leur dis, ou là j'leur dis pas...quelle est ta démarche?

P: non, si y'a une classification assez évidente, mais que j'peux ou ne peut pas respecter quand je veux...c'est que bon évidemment du côté de chez mes parents, y'a pratiquement...y'a peu de personnes au courant et puis à Toulouse y'a plutôt tout le monde au courant. Voilà, c'est à ce niveau-là que c'est la limite...mais j'peux dire que depuis quelque temps j'en ai parlé à deux personnes...euh...qui sont pas du tout de mon âge mais...euh bon c'est des gens à qui j'ai senti de leur en parler. Parce que bon, j'pensais que voilà, elles avaient suffisamment d'ouverture d'esprit. Voilà.

Et maintenant j'aimerais qu'on aborde le thème de votre rencontre à tous les deux, en Juin. Comment ça c'est passé...dans quel état d'esprit...que vous me racontiez la drague...enfin comment ça c'est passé quoi!

P: A non, je vais le laisser répondre parce que c'est lui qui à démarré tout à l'heure.

F: Ah ben si tu veux!...euh, ben c'était dans une soirée de juin, c'était fin juin, c'était aux alentours du 26-27...mais c'était d'ailleurs dans la nuit du 26 au 27. Voilà, cette soirée.

Vous êtes sortis tout de suite ensemble ou...

F: Euh...non non, non j'crois pas non

P: Euh merci!

F: Non, c'était un jour d'après!

P: Non non, c'était le jour même.

F: C'est ben oui, c'était le 26 et le 27 on était ensemble...

P: D'ailleurs je m'en rappelle bien *parce qu'on avait cette date à cheval* (pas sûre au niveau de la retranscription.)

F: Et puis bon, voilà...euh...moi j'ai discuté puis Patrice il était pas...

C'était où?

F: C'était à Toulouse chez des amis.

Des amis en commun?

F: Ben qu'on a rencontrés...

P: Moi ça m'a pas trop marqué cette soirée; moi c'est la suite après moi qui m'a le plus marqué.

Mais c'était dans quelle contexte, une soirée?...

F & P: Ouais, ouais...

Vous les connaissiez personnellement chacun.

P: Non non, moi j'connaissais pas les gens qui habitaient là, j'étais venu par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre en fait.

F: Moi je le connaissais moi, et puis j'sais pas y parlait pas (*Patrice*)

P: Moi?

F: Tu parlais pas beaucoup hein?

P: Ben faut dire c'était l'état d'esprit aussi!

F: Oui aussi, il était dans un état d'esprit de quelqu'un ...pas qui n'allait pas bien...mais j'sais pas, il était...comment dire...comment je peux dire ça...réservé!

P: Déprimé!

F: Ah bon déprimé alors.

P: Ouais une petite déprime.

F: Alors bon une petite déprime et puis bon j'ai...le sens pour les contacts humains (Rires) et euh... j'sais pas, j'suis allé le voir et puis j'ai commencé à discuter normalement quoi et puis de fil en aiguille, bon on a passé toute la soirée à discuter, puis à dire c'qu'on aimait quoi comme quand on rencontre quelqu'un, que ce soit un garçon ou une fille, de savoir ses goûts...puis voilà quoi.

P: En fait t'étais dans quel état d'esprit toi finalement avant cette soirée?

F: Euh...moi j'étais dans quel état d'esprit euh...ben...

P: T'étais tout seul...

F: Ben ouais j'étais également seul, je n'étais plus euh, j'étais célibataire, j'ne menais ma vie avec plus personne donc...

Est-ce que tu t'es lâché davantage toi aussi par rapport à Patrice, parce que pour toi aussi le contexte le voulait....est-ce qu'il y avait d'autres homosexuels...?

F: On savait pas si y'avait des homos. Apparemment y'avait que des couples hétéros ou des gens seuls, des filles seules, des gars seuls...puis bon, c'est en discutant et en racontant un peu nos histoires, les dernières histoires qu'on avait vécues euh...Voilà.

P: Et puis tu m'as parlé de tes relations homos à ce moment là

Ouais, j'aimerais savoir, comment vous vous êtes aperçus de ça quoi....

F: Ben j'crois que tu avais lancé le sujet sur ça, je sais plus.

P: Bon parce que moi, j'ai pas trop de difficultés à en parler du moment que j'ai bien...pas que je connais bien la personne mais...

F: Non mais ça c'était pas passé dans la soirée ça hein!

P: C'est après ça.

F: Y'a eu après quoi...

P: Bon parce que je me rappelle surtout comment ça c'est passé après chez lui. Mais bon cette soirée elle est pas mémorable pour moi avant ça.

F: Avant quoi?

P: Ben, avant qu'on soit chez toi.

F: Avant qu'on se rencontre!

P: Mais même la rencontre dans la soirée, c'était pas, c'était ...j'avais rencontré quelqu'un d'autre en fait...C'est plus après finalement que les choses se sont décantées. Mais bon moi effectivement

je débarquais dans tout ça, dans un état d'esprit lamentable parce que bon, c'était le début des vacances et puis bon ben moi jusque-là, mes deux mois de vacances ou trois mois, je les ai toujours passés chez mes parents. Et là depuis début juin, à ce moment-là, je me suis dit '2 mois de vacances chez moi, c'est pas possible'. Je venais de passer une période où j'avais eu plusieurs histoires les unes après les autres, j'ai dit non non, ce sera insupportable, je vais mourir! Et donc...à la mi-juin à peu près, j'ai commencé à être dans une certaine déprime; J'me suis dit il faut que tu trouves un moyen de rester sur Toulouse etc...et c'est vrai que j'me suis dit ...quelque part, si t'es avec quelqu'un, ça sera un bon prétexte...même si tu le dis pas, ça s'ra un bon prétexte déjà pour toi. Alors bon, j'ai vu des gens qui pouvaient être intéressants et pf...ça à traîné une semaine, quinze jours et tout ça, et donc début juillet on s'est rencontré.

Vous avez passé les vacances ensemble? Ca a été un feeling...

P: Non, pas toutes les vacances, je pouvais pas passer toutes les vacances sur Toulouse quand même.

Mais bon, vous avez passé un bon mois où vous avez appris à vous connaître quoi!

P: Moi c'que je faisais, c'est que j'étais sur Toulouse à peu près une semaine sur deux en gros...et en fait ce qui s'est passé notamment dans cette soirée, c'est que lui m'a vu dans un état pas possible...et euh...pf.. il a été génial sur ce coup là. Il a été là pour me dire mais non...

F: Je suis très moralisateur moi en fait hein!

P: J'dirais pas moralisateur, mais tu remontes le moral toi! Quand quelqu'un a pas le moral, effectivement il est assez doué pour ça. Donc c'est vrai que la rencontre a pas mal tourné autour de moi plus qu'autour de lui à ce moment là.

Et vous vous êtes trouvés des goûts en commun, vous avez quelque chose qui par rapport au sport, ou à la musique...j'sais pas parlez-moi de ce qui vous a fait aller vers...

F: Bizarrement...bizarrement....

P: Ouais,mais je sais comment répondre là, t'affoles pas

F: Ben...ah bon...

P: C'est qu'en fait,au départ effectivement,on aurait pu penser que par exemple,on avait des goûts pas très éloignés,parce que je pense qu'il a senti ce qu'il fallait me faire écouter pour finalement...pour me séduire...ce canaillou là! mais bon après, musicalement, y'a beaucoup de choses qu'on a pas en commun quand même...comme je suis musicien, j'ai pas le même regard sur la musique, lui est plus profane en la matière

Vestimentaire ou je sais pas...

P: Vestimentaire, alors c'est lui qui est le meilleur de ce côté-là je pense

Vous vous donnez des petits conseils,il t'a influencé ?

F: Ah non,absolument pas

P: c'est-à-dire que lui m'a influencé,c'est à dire pas influencé...c'est-à-dire qu'il a des choses qu'il a comme fringues qui me plaisent assez, donc je serais susceptible de lui piquer mais...

F: C'est ce qu'il fait !

P: (rire) c'est ce que je fais ouais,non mais c't'à dire il a des trucs de marque,moi j'en ai pas!

(fin de la première face de la cassette)

Alors, on en était où hein?

F : ouuuuuuh.... ! ?

Moi je pensais aborder le sujet de comment vous envisagez votre relation dans la durée

F: moi, j'envisage rien!

Toi, j'ai l'impression que bon, professionnellement tu es en train d'essayer de voir, tu m'as parlé 5 minutes par rapport à tes possibilités à Cannes etc... mais bon, dans le couple, vous avez l'intention de prendre quelque chose ensemble, dans le proche avenir ou quoi....?

P: (sourire) ben, je crois qu'on a pas tout-à-fait la même réponse tous les deux de ce côté là. Bon je me trompe pas ?

F: Non

P: Mais, bon déjà ça fonctionne par période de ce côté là, on a eu - j'ai eu - des idées par moment que j'ai pas nécessairement maintenant, donc effectivement, je crois que dans les premiers mois, j'ai fait un peu... j'ai pas fait un forcing mais c'est vrai que j'aurais aimé que rapidement on puisse s'installer ensemble... euh... sur ça... ça a été la cause d'une crise avant... due au fait, comme il disait tout à l'heure, qu'y a un tas de choses qu'il a du mal à assumer peut-être plus maintenant justement qu'à ce moment-là. Il a arrêté de bosser fin août.... Cela et plus le fait qu'il ait une relation homosexuelle, ça a été je crois la totale pour lui. Il a péti un câble... donc... il a fallu qu'on reprenne les choses en main.

Donc comment ça s passe de temps en temps y vient chez toi... ou inversement ?

P : Actuellement, c'est comme ça. Actuellement ça s passe comme ça, ouais.

Vous avez à la fois votre petite intimité de vo't côté et de temps en temps, j'sais pas, trois jours par semaine, vous êtes ensemble... Comment ça se passe ?

F : Ah non, c'est on se voit tous les jours...

P : Oui, on se voit, à peu près, on se voit à peu près tous les jours. ça veut pas dire qu'on passe nécessairement toutes nos soirées ensemble, mais d'abord c'est variable. Y'a des soirées où bon, peut être y'en a un, y va avoir un certain nombre de choses à faire, donc bon on s'adapte... puis voilà. Quant au fait de dormir l'un chez l'autre, actuellement, ... bon ça a varié depuis le début. Mais, actuellement, c'est plutôt chez moi que chez lui. Parc'que ce côté chez lui, avec justement y'a son entourage, parce que bon dans ses voisins, y'a de ses amis, donc bon... pour éviter quelques déboires de c'côté là, mais bon y'a pas de régularité. Y'a des jours, on va pas p't'être se voir, que pour manger le soir et puis on va rentrer chacun de notre côté. ça dépend un peu de c'que... ça dépend un peu de notre emploi du temps personnel. C'est vrai qu'on peut pas dire complètement qu'on a une vie à deux même si on fait des choses déjà en commun, qu'on décide en commun, plus au niveau finalement des relations amicales qu'on peut avoir entre nous. Voilà (*silence*)

Et toi tu envisagerais, tu le sens pas en c'moment prendre un appart avec...

F : C'est pas que j'le sens pas, mais bon on sait jamais c'qui peut arriver demain quoi, et que c'est vrai que c'est l'un des objectifs effectivement. Concrètement c'est sûr qu'on pense pas au négatif, on essaie de rester positif et c'est sûr que ça s'rait la concrétisation de tous ces mois passés ensemble. Je sais que... euh... du côté d'Patrice c'est vrai qu'il serait très heureux si ça s'faisait. Mais on a vu que moi je suis quelqu'un de très imprévisible... Je préfère pas lui dire, ni lui signer et lui dire texto « bon on prend un appartement à telle date, machin... » Moi, je vis maintenant, je suis davantage, je vis au jour le jour. Ce qui au début, effectivement, dans l'excitation des choses et la précipitation des choses, il avait dit « oui, prendre un appartement et puis on va s'mettre... »

P : J'ai pas dit on va, j'ai posé la question et effectivement, on est parti un peu tous les deux...

F : On est parti pour...

P : C'est à dire que ça c'est à peu près comme plus avoir ton boulot là...euh... ben après ça a commencé par pas être net de c'côté là.

F : C'est à dire que oui, comme il a dit j'avais pété un peu un plomb et tout, et j'me suis remis en question. Pendant 2 mois et avant ces 2 mois, c'est vrai qu'on est allé un peu tout feu tout flamme ou on a dit oui on prendra un appartement, oui on avait fait des projets, machin, puis bon je sais pas si je suis retombé sur terre mais on y est reparti là depuis...

F : Oui, mais ça n'a rien engendré par rapport, ça a rien cassé d'notre relation, j'veux dire...

P : Si quand même si, ça a pas mal freiné. Moi de mon côté, moi j'pense pas qu'on ait été si vite que ça pendant ces 2-3 mois là. Bon c'était p't'être un peu tôt pour en parler mais pas dans le sens où déjà de penser à ça. Parce que moi c'était davantage une idée qu'autre chose. C'tait pas déjà un projet. Mais bon, vous savez que j'suis plutôt du style à construire une relation donc... mais j'pense qu'effectivement y'a quand même eu quelque chose d'un peu cassé, dans le sens où dès qu'il a commencé à dire bon j'reviens un p'tit peu sur c'que j'avais dit avant. P't'être l'appart ça va pas être pour tout d'suite etc.. bon moi j'avais tendance à m'braquer en disant y'a pas d'raison bon... Tandis que maintenant, lui est p't'être davantage, assume un peu plus tout ça, c'est moi maintenant qui remet p't'être un peu plus les choses en question. J'me dis ouais est-ce-que l'idée c'est vraiment de prendre un appart comme ça et des fois j'envisage finalement qu'on puisse prendre un appart quand on est ensemble et qu'on puisse y rester même si un jour on arrête parce qu'en fait on peut s'entendre relativement bien. On peut avoir 2 chambres séparées, après bon je sais pas si on s' supporterait. mais j'vois plus finalement cet... le fait de prendre cet appart ensemble comme un gros projet de notre relation pour le moment en tout cas, après, ça peut évoluer par la suite mais c'est plus un gros projet de notre relation.

Tu viens d'aborder un thème dont justement je voulais parler. C'est par rapport à ...dans un couple où y'a un garçon et une fille où par exemple nos parents. Y'a 2 entités... un homme et une femme...Est-ce qu'on peut avoir la même complémentarité qu'il y a entre un garçon et une fille, entre deux individus sensés, être autonome l'un de l'autre. Deux hommes quoi... Est-ce que ça pète pas de temps en temps. Comment se passe la gestion de votre couple...?

P : Tu veux commencer ?

F : Comment s'appelle le mec qui fait la météo (*rires*)

Alain GILOT-PETRET

F : P'tain, Alain Gilot-Petret, il aurait du boulot avec nous. Des orages, des accalmies et tout...Non, non c'est la folie. C'est vrai que ça pète assez souvent mais ça dure pas quoi. Ca pète sec, soit de mon côté, soit de celui de Patrice. On se dit les choses et puis bon y peut très bien se passer qu'il y'en ai un qui parte dans un coin..., notamment moi qui fasse un peu la tête pendant une heure ou deux mais bon... mais bon, il a le chic pour que boom je recraque, je lui en veux pas de c'qui vient de me dire, il a raison machin... et y joue beaucoup sur ça, notamment en ce moment.

P : Oh oui, non j'sais pas...

Et comment ça se passe, j'veux dire vous avez un qui va prendre un certain ascendant sur l'autre par rapport à certaines choses.

F : Là, y'a quand même la complémentarité, enfin je sais pas, tu me dis si j'me trompe, mais y'a quand même la complicité,...on est quand même assez....on se complète assez bien...suivant les sujets.

P : Y'a complicité, puis bon...déjà y'a chais pas si y faut parler de la période actuelle ou finalement...

Oh bon du couple en général...

P : Ben c't'à dire que ça a quand même pas mal évolué, parce que bon quand on en est à un peu plus que six mois à peine, ça peut pas être pareil qu'au début. Au début, ben déjà lui il avait un boulot, il avait déjà une responsabilité professionnelle que moi j'n'avais pas. Moi, j'sortais du milieu étudiant. Euh... donc... de c'côté-là c'est sûr que professionnellement parlant, c'est sûr y sait prendre des responsabilités, maintenant au niveau du couple, c'est p't'être moins évident. Alors pourquoi, ben ça r'joint un peu l'histoire des fringues de tout à l'heure d'ailleurs, parce qu'il achète des marques, donc monsieur est un peu (*sourire*)...panier percé. Je dis moi...Ouais au niveau des sous, bon il est pas très très réaliste par moment.

Tu s'rais plutôt...

F : C'est mon comptable !

P : Ah oui, mais toute façon, c'est le commercial lui et puis moi, j'suis le matheu, celui qui compte.

F : Ah oui oui oui, ça c'est vrai

P : Mais en commercial, lui dans le sens d'acheter. Puis faut voir aussi, je pense qu'on a pas la même conscience des choses, j'irai même peut-être plus loin. J'espère que je vais pas le faire craquer sur ce coup-là !

F : De toute façon, j'ai le micro !

P : D'accord. Mais je pense avoir plus conscience d'un certain nombre de choses que lui. En fait, je me rends plus compte d'un certain nombre que lui au niveau justement des réactions que lui peut avoir ou que moi je peux avoir. Et y'a plein d'réactions si moi je dis rien par exemple et que je suis emmerdé d'un truc, y va pas s'en rendre compte nécessairement. il va p't'être s'en rendre compte à la limite qu'y a un truc qui va pas, il va pas être sûr, donc voilà. Etant donné que bon, c'est pour ça qu'on en est arrivé là, c'est à dire que moi, quand il y a un truc qui va pas, je l'dis très clairement. Alors, je l'dis tel que je le pense. J'me suis rendu compte que si, j'lui expliquais trop de long en large, au bout d'un moment, ça lui prenait la tête, y comprenait plus rien et y voulait plus suivre de toute façon. Donc, maintenant, j'lui dis les choses de façon un peu radicale et puis des fois ça pête un peu à cause de ça. Y comprend pas tout d'suite parce qu'il prend ça comme une attaque et puis, des fois, au bout de de maximum quelques heures, bon bein, ça tourne dans sa tête je pense.

F : Bon, bein, attends. Ya des fois également où il me dit des choses....

Est-ce que vous êtes plus ou moins influencés, quoi..... ?

P : Oui, pas mal, je pense. Y'a pas mal d'influences.

F : Oui, oui.

Non, mais y'a des fois, il me dit des choses... y dit que j'comprends pas c'qui dit mais si, je comprends très bien, mais il le sait que je comprends.... j'ai un défaut, c'est que je n'dis pas les choses que je ressens, et ça, il arrête pas de m'le dire.... il me fait «tiens, tu vois, j'te l'ai dit et tu pensais ça, pourquoi tu m'l'as pas dit ? » machin euh....

Bon je n'dis pas les choses !

P : Ouais. Y'a ça, et puis y'a un truc aussi, c'est que par rapport à certains choix, tu fonctionnes avec plus d'a priori que moi, c'est-à-dire que moi, j'aurais tendance à remettre en cause un choix selon des critères.... bon..... relativement logiques..... toi, des fois, c'est.....

F : Ah moi, c'est une p'tite chose....

P : J'prends un exemple tout con, j'veux dire..... j'sais pas, y va y avoir un truc à bouffer, y va dire j'aime pas. Il a jamais goûté, mais ça lui plait pas «j'aime pas», y va même pas essayer, tandis que moi, j'pense plus avoir le..... mais, bon, c'est un exemple pour montrer c'que ça peut être,

mais il fait ça par rapport à plein de choses en fait. Donc, des fois, c'est vrai q'c'est un peu stressant pour moi parce que, moi, qui..... j'essaie justement d'être relativement ouvert, de.....

F : J'suis à toi. Je règle mes comptes là (rire). Tu as raison, mais y'a des choses aussi où des fois, lorsqu'on est avec des amis, lorsqu'on a l'occasion d'avoir des discussions sérieuses..... ben j'me dis que Patrice est plus mûre, plus intelligent que moi, et heu, par exemple, y'a des sujets où il discute et moi je suis un peu largué. Alors, j'me dis : «Merde, mais là j'ai un problème, j'me sens complètement inférieur» et en fait, la chose qui est bien, c'est que justement, il m'apprend, et que justement tous les jours, j'ai l'impression d'apprendre quelque chose avec Patrice parce que, j'sais pas, au niveau culturel, il est plus évolué que moi, heu....

Pas évolué, mais il essaie de t'intégrer, quoi, c'est c'que tu veux dire, de rentrer.....

F : Ouais, j'sais pas s'il se rend compte, je lui ai déjà dit quoi, qu'il m'apportait pas mal de choses et qui..... euh.....

C'est réciproque, non ? de toute façon ?

F : Ben moi, j'ai pas l'impression ! (rire)

P : Non, j'sais pas, ça me paraît tellement naturel. C'est pour ça que j'me pose pas trop ce genre de questions d'ailleurs. Mais bon, y'a un truc effectivement qu'il est en train de dire, c'est pas finalement une histoire d'intelligent, c'est une histoire surtout de cursus scolaire parce que bon, t'as suivi une formation euh..... plus technique que moi. Moi, j'suis assez général, donc effectivement, j'ai une ouverture ben par rapport à tout c'qui peut être philo, tout ce qui est plus important que lui. Maintenant, de c'côté là, il peut se rattrapper sans problème. Il a toutes les capacités pour le faire, donc, c'est peut-être à ce niveau là en fait qu'il ressent un léger problème, mais bon, c'est rien d'important....

F : Pour moi, si. Parce que j'te l'dis pas, euh également..... mais, c'est vrai, j'ai l'impression des fois en disant «Putain, mon pauvre Fred, qu'est-ce que t'es con !». Ca, tu l'sais pas ou bien t'as pas pensé à ça !

P : Mais, ouais, mais ça c'est plutôt le cursus. Je dirais l'historique jeune dont scolaire et étudiant après.

F : Bon, je dois dire que j'ai également ma licence ! euh (rire). Je suis pas resté au niveau BEP, CAP, hein (rire de nouveau)

P : On remarquera d'ailleurs sur ce coup-là qu'il est beaucoup plus vantard que moi aussi ! mais bon, il sait reconnaître par moment, mais c'est vrai que des fois, il joue un peu les gros vantards.... y'a pas de problème.

Bon, là, je vais conclure, parce qu'il faut le retranscrire, tout ce qu'on vient de dire !

P : Ah oui, c'est déjà fini ?

Ben, y'a 1h30 bientôt, hein !

F : Oui, parce qu'après, nous allons nous occuper de Fabien ! Ah (rire)

Alors, est-ce que vous aimeriez aborder quelque chose qui vous tient à coeur individuellement..... ?

F : Non, mais en fait, c'est bien, parce que j'ai l'impression que c'est quelque chose qu'on n'avait jamais fait.... de..... de tant parler, quoi. Parce que bon, on s'le dit.....

Tu parlais avec beaucoup plus d'appréhension que Patrice, par rapport à ça quoi ?

F : Oui, même par rapport à toi, pour ton travail

Alors que, bon, c'est des questions simples, quoi ?

F : Voilà. Avec Patrice, on s'est dit «Punaise, qu'est-ce qu'il va nous poser comme questions.....? et si je réponds à quelque chose et que tu l'prends mal.....» et c'est vrai que j'ai eu l'appréhension que je dise quelque chose et que tu démarres au quart de tour et tout.... J'avais l'appréhension qu'à la fin, on rentre à l'appartement et qu'on s'engueule et tout.....

Je peux compléter ? Pour le faire venir ici, j'ai pu dire que j'ai Pourquoi t'es ici ? Parce que j'ai dit que c'était pour tes études et qu'il n'était pas sympa de pas le faire, parce que quand même ça avait un côté professionnel. J'aurais pas dit ça euh..... et puis vous vous connaissiez aux réunions du CGL.

P. : Oui, je lui avais dit y'a quelques temps que le fait de se connaître, ça me dérangeait plus qu'autre chose. J'avais peur de manquer d'objectivité, que toi, tu manques d'objectivité ou que moi, j'en manque. A priori, ça pas l'air d'être trop le cas, mais..... par contre, lui, il a l'impression d'avoir trop discuté là, beaucoup parlé, de s'être trop livré. Moi, j'le fais tout le temps ça.

F : Oui, mais moi, oui, là, j'ai dit des choses que j'avais pas dites avant.

P : Oui, toi oui, mais moi non.

F : Donc ça, c'est peut-être tout bénéfique

Ca ouvre, y'a une certaine ouverture après le travail !

P : non, non, mais c'est vrai que j'parle beaucoup plus que lui, et avec plus de gens aussi. Tiens, ça, ça se rejoint en fait et c'est normal qu'il dise ça maintenant qu'il ait trop parlé et qu'il est content et que moi, j'dise «Je suis pas mécontent, mais j'ai pas tellement plus parlé que d'habitude».

ENTRETIEN DE FRED ET PATRICE

Cet entretien a une particularité intéressante dans la mesure où il met en relation non pas deux individus mais trois. Les membres du couple étant présents côte à côte. Cette manière de procéder est l'expression d'un choix visant à rendre le dialogue plus vivant. En effet, il faut noter que certains sujets de conversation entraînent inévitablement un passage de l'emploi du « je » ou du « il » à celui du « tu » lors de certains passages où Fred et Patrice s'adressent directement l'un à l'autre. L'intérêt étant que « l'intervieweur » soit réduit momentanément au statut de spectateur et puissent assister à certains « règlements de comptes » très riches à analyser. Néanmoins cette formule présente aussi le désavantage de « dérapier » épisodiquement dans des thèmes où le sociologue n'a pas sa place.

Il est nécessaire préalablement de mettre en relief les différences dans la manière d'aborder l'entretien propre à chacun des individus interrogés.

En effet, nous avons d'un côté Fred qui est plutôt récalcitrant et qui ne semble pas vouloir entrer trop dans les détails. Au début même, à partir de la ligne 6, ou celui-ci se contente de donner des détails « biographiques » ou en restant très en vogue au sujet du lieu de résidence familiale (L.16.18.20)

Patrice, quant à lui, quelques lignes après ceci et lors de sa première intervention nous parle déjà des relations avec son père. D'une manière générale, on sent chez lui une volonté de s'interroger, d'expliquer, de trouver des réponses quant à ce qu'il dit, comme à la ligne 34 par exemple où il s'interroge sur les conflits de sa famille. Il en est de même pour relater la rencontre. Fred à partir de la ligne 304 décrit la rencontre en donnant des détails très vagues mais certes indispensables : la date, le lieu. Et là, Patrice vient rompre ce discours très « politically correct » en déclarant L 357 « je me rappelle surtout comment ça s'est passé, après, chez lui..... »

Ainsi au cours des pages, on saisit avec plus de précisions la nature de la relation et des interactions engagées entre les deux individus en présence. On découvre deux tempéraments distincts qui, tantôt, s'opposent, tantôt se complètent. On découvre un Patrice casanier et plutôt introverti pendant son adolescence tout au moins, et un Fred boutentrin qui plaisante, et sait bien remonter le moral. On trouve également un Patrice qui assume plus ou moins son homosexualité celle-ci ressentie profondément depuis longtemps et un Fred qui ne s'assume pas en tant que gai, a tel point qu'on a du mal à croire qu'il soit homosexuel.

En effet celui-ci n'a de cesse de mettre en exergue son bien être en tant qu'hétérosexuel. Quand on lui demande comment il a « basculé » dans l'homosexualité, sa première réponse sera de préciser qu'à la base il est « hétérosexuel » il met en valeur ses conquêtes féminines. Il n'accepte donc pas l'étiquette d'homosexuel.

Un thème central de cet entretien est toutefois celui de la famille. Aussi bien chez l'un que chez l'autre, il est difficile d'avouer son homosexualité et dans les deux cas c'est un sujet tabou.

De même pour les amis, Fred refuse de dévoiler sa relation avec Patrice. En effet, il craint une rupture s'il l'annonce. Donc personne n'est au courant de ses relations homosexuelles, qui n'a ainsi personne avec qui en parler. Et c'est là le cœur du problème. Tout ce passe comme si les acteurs de la socialisation, famille et amis en tout cas délimitaient un certain nombre de statuts et de rôles. Le rôle de fils, le rôle de d'homme, le rôle d'ami, et que d'un seul coup le fait d'être homosexuel balaie toutes les attentes des acteurs de la socialisation.

Ainsi, si peu d'homosexuels interviewés dans nos entretiens ont annoncés leur homosexualité à leurs parents, c'est peut-être le signe de l'importance énorme de l'environnement familial ressenti comme un frein à l'activité homosexuelle.

Il est intéressant de voir à quel point Fred a du mal à répondre quand on lui pose la question d'une demande vers ses parents à ce sujet. L74, il bégaie, il se dit content pour l'instant et multiplie les « pour l'instant », les « pour le moment » les « maintenant ». Plus loin dans l'entretien lorsqu'on engagera le sujet des perspectives d'avenir du couple soit la ligne ou il répond « moi je n'envisage rien » fermant ainsi toute communication sur le sujet.

Enfin, il est utile de signaler l'hétérogamie en matière culturel dont Fred fait état à la ligne 565 et qui peut expliquer le ton « Paternaliste » employé par Patrice, comme par exemple quand il fait état des qualités de gestionnaire de Fred, allant même jusqu'à répondre pour Fred à certaines questions signalons le.

P H I L I P P E

Prénom : Philippe

Age : 25 ans

Niveau d'études :

Dernière année Ecole
Supérieure de Commerce
(ESC de Toulouse)

Situation Professionnelle :

Etudiant

Lieu de résidence : Toulouse

Profession des parents :

Père : Chef d'entreprise (retraité
depuis l'année dernière)

Mère : Infirmière

Lieu de résidence : Antilles

Situation dans la fratrie : Fils unique

Q. : "J'aimerais que tu me présentes un peu ta trajectoire jusqu'à aujourd'hui (par rapport...). Tu me dis que tu viens des Antilles... me peindre un peu ta situation familiale, tes parents..."

P. : Bon, ben en gros je suis né la-bas. J'ai vécu 10 ans et puis mes parents sont partis à Paris, les deux. Mon père est parisien, ma mère est antillaise, donc ils sont partis. Après cinq, six ans, ils ont décidé de rentrer et moi j'ai décidé de rester ici.

Donc, après, j'ai fait une prépa et après j'ai eu mon diplôme, enfin j'ai eu une école sur Toulouse et donc je suis arrivé ici.

Q. : Et j'veux dire, tu as vécu tous le temps avec tes parents.

P. : Tout le temps jusqu'à 16 ans. Et après, bon, j'ai pris mon autonomie.

Q. : Quelle profession font tes parents, juste pour cadrer un peu ?

P. : Mon père est directeur d'entreprise et ma mère infirmière.

Q. : Les deux travaillent donc.

P. : Oui les deux travaillent.

Q. : Tu as des frères et soeurs aussi ?

P. : Non, je suis fils unique. Et donc voilà comme ça j'suis arrivé ici.

Q. : Et donc, ça fait quatre ans que tu es là, trois ans ?

P. : Non, ça fait plus. En fait si tu veux, ça fait cinq ans, c'est ma dernière année. Parce que si tu veux, j'ai fait mon service national ici.

Q. : Tu l'as fait dans quoi ?

P. : J'l'ai fait dans le service ville.

Q. : Service ville...?

P. : Enfin de compte, j'l'ai fait à la préfecture. Je m'occupais des Harquis. Tout ce qui était subvention à la fondation harquis. Enfin, voilà, c'était un truc à dominante sociale mais aussi à dominante gestionnaire, donc c'est un peu c'que je fais, donc c'est pour ça que c'était intéressant.

Q. : on va un peu orienter maintenant, cadrer. Heu... j'veux dire, si tu avais à définir l'homosexualité par rapport au quotidien, bon c'est à dire l'école..explique moi un peu ta trajectoire personnelle. Quand est-ce que

véritablement, tu as pris conscience de ton homosexualité. Et comment ça s'est passé par rapport au quotidien, quoi par rapport aux autres, par rapport à la famille...

P : D'accord. Alors niveau..., bon quand j'l'ai su, j'l'ai su j'crois qu' j'avais 12-13 ans. Mais je m'définissais pas vraiment ..comme homosexuel. Je m'disais, c'est... j'profitais d'la vie quoi, j'étais, je suis jeune, je m'disais bon j'aime les hommes. J'aime les femmes, parce que j'avais les deux, bon ça me passera et puis...Bon j'me considère d'abord comme un bisexuel entre guillemet, mais... étant donné que j'considère qu'il faut être... comment dire logique avec la personne avec qui tu vas vivre, j'me suis dit que tôt ou tard, j'aurai des pulsions qui feront que j'irai voir, je la tromperai quoi, donc j'préfèrais rester célibataire et pas vivre avec quelqu'un.

Q ; Et par rapport aux copains, l'école. Quand tu avais tu dis 13-14 ans, au collège, au lycée, ça se passait comment, tu en parlais ?

P : Non j'en parlais pas (*dit d'un ton tout à fait naturel*) parce que c'était, j'considère qu'c'est.. mon p'tit jardin secret et donc bon, ... c'est quelque chose qui, ç me gênait pas quoi, j'veux dire c'est normal, enfin c'était normal.

Q : Ils se posaient pas des questions par rapport aux copains qui peut être, avaient des copines et tout ça... ,

P : Oui, mais j'avais des copines.

Q : Ah, j'veux dire, ça a été transitoire quoi ?

P : C'était transitoire, c'était petit à petit. J'veux dire. J'ai eu des relations avec des hommes à l'âge de 16-17 ans. Et, mais, j'étais aussi avec des filles, donc j'veux dire, c'était pas vraiment... Cela me posait pas trop de problèmes. ça me pose pas de problèmes quoi, j'veux dire, je le vis normalement. Je ne suis pas ... comme dans le milieu où tu as des revendications, très style on veut le mariage, on veut l'adoption. Ca... ça n'm'est pas venu à l'esprit, c'est pas pour moi le truc quoi. Je suis plutôt, j'me dis c'est ma vie sexuelle, bon j'en fait c'que je veux ... J'm'intéresse beaucoup plus à , tout ce qui concerne le côté professionnel et donc pour moi tout ce que est sexuel entre guillemet c'est, c'est vraiment quelque chose qui est à part quoi.

Q Ouais, mais bon c'est difficile, j'ai l'impression quoi, ça fait un peu caché, quoi j'veux dire par rapport à plus tard, dans ton milieu professionnel, alors "ta copine comment elle va?" Qu'est-ce-que tu vas répondre ?

P : Ben, si tu veux j'pense pas qu'on puisse me demander des trucs au sujet de ma copine puisque ..., enfin j'ai eu pas mal de personnes avec

qui j'ai travaillé et puis, en général, elles te posent pas ce genre de question, parce que.... , parce que chacun fait c'qu'il veut de sa vie. Bon j'ai jamais eu de personnes qui m'ont dit "alors, t'as une copine ?" Bon, faut dire aussi que j'suis assez distant, donc j'veux dire je bosse, en général quand je bosse, j'ai des relations professionnelles et puis après c'est fini donc je mélange pas... les relations professionnelles avec les relations... avec l'amitié.

J'ai mes amis, j'ai mon p'tit monde à moi et et puis c'est tout quoi, donc j'ai jamais vraiment, c'est pas vraiment caché. J'veux dire. C'est vrai que j'avais devoir le cacher à terme parce que c'est... J'suis amené à avoir des postes assez élevés et donc c'est pas très bien vu dans certains milieux, surtout dans les milieux entre guillemet "élevés", quoi où tu es obligé de cacher un peu c'que tu fais, un peu oui, mais j'pense qu'ça m'posera pas trop de problèmes quoi. S'il faut le cacher, je l'cacherais. C'est vrai qu'moi j'suis pas revendicatif comme certains qui l'affichent. Bon, je pense que c'est sexuel uniquement.

J'avais prendre un exemple tout simple, bon j'disais à un d'mes copains "un couple qui est échangiste on le saura pas, il va pas l'afficher, il va pas dire j'suis échangiste. C'est q'chose... ils sont comme ils sont et la nuit ils ont leurs pulsions et puis... ils sont échangistes. Ils vont pas mettre un statut, se dire nous sommes des échangistes".

Q : Je comprends c'que tu veux dire.

P : Donc, c'est sur cette vision là que je me base. Je suis pas pour les ghettos d'abord, parce que j'ai des amis qui sont hétéro, j'en ai qui le savent, j'ai des amis homos, j'ai des amies lesbiennes, j'ai plein de copains et on ne se définit pas, on ne s'est pas connu parce que nous étions homos. On s'est connu parce qu'on avait ... des affinités au niveau intellectuel, des affinités au niveau sportif. Donc on s'est connu par ça et après on a parlé, on a parlé de nos problèmes.

Q : Et par rapport aux parents, par rapport au point de vue familial. Tu me dis que ça fait un p'tit moment que vis plus avec tes parents etc... Est-ce que ça a été plus difficile à annoncer ? Là, ce côté là des fois, par rapport aux entretiens que j'ai déjà fait, je m'aperçois que bon il y a des fois, ça passe pas. Y'a une certaine appréhension. Comment ça s'est vécu chez toi ?

P : Ben, si tu veux, ça s'est jamais... D'abord j'leur ai jamais dit parce que... Dès très jeune....ça c'est peut être parce que j'suis homo. J'ai mis... un comment dire..... un mur sur ma vie sexuelle. C'est à dire mes parents savaient pas du tout c'que je faisais. Je sortais avec des filles, bon mes parents savaient que je sortais mais savaient pas avec qui j'étais. Donc très tôt, j'ai mis un peu une barrière en disant : "c'est ma vie sexuelle, donc j'en fais c'que je veux et donc vous , moi j'vous demande pas c'qui se passe, ça n'intéresse pas. Si vous avez des problèmes de couple, si vous avez envie de me le dire vous me le dites, mais moi je n'veux pas prendre partie ni pour l'un ni pour l'autre, quoi".

Q : Mais par rapport au point de vue, soit professionnel, soit des amis, de la famille, c'est pas uniquement... Enfin c'est quelque chose d'important. Quoi, je veux dire, une intégration par rapport à ne serait-ce qu'amener son copain à la maison ou sa copine à la maison. Y'a plus que, uniquement, l'aspect sexuel. Le copain, il est intégré ou il n'est pas intégré, enfin, tu vois c'que j'veux dire. Y'a des relations qui sont autres, y'a interrelations. On peut pas fixer un mur comme ça, on a des problèmes, on en parle à ses parents ou on n'en parle pas. Y'a-t-il un problème de communication ?

P : Y'a pas de problème de communication, simplement. Enfin, chez moi c'est assez spécial. C'est à dire qu'on a des problèmes, on n'en parle pas. Donc, on part du principe qu'on se démerde seul. Ca a toujours été comme ça entre nous. Les parents sont là, ou même moi, j'suis là quand vraiment ça va pas. Si y'a vraiment de grosses merdes. Mais aussi, si tu veux, je pars du principe que mes parents sont pas prêts à l'entendre. J'leur ai jamais dit, c'est clair.

Q : Est-ce que tu envisages peut être ?

P : Je leur laisse des indices. Mais je préfère... parce que, si tu veux.... J'ai pas envie de faire comme pas mal d'homos qui l'étaient... qui disent bon j'suis homo et... tu le prends si tu veux, si tu n'en as pas envie, c'est la même chose.

Donc, j'aime beaucoup mes parents et j'ai pas envie de leur faire parce que pour eux ça va être une horreur parce que j'suis fils unique, j'suis le seul descendant, de ce fait ils sont pas prêts pour entendre ce genre de truc. Y sont prêts à... parce que j'ai des cousins qui sont homos et ils s'entendent très bien avec eux. Ma mère me dit ils sont super, mais... voir son fils être homo, ça j'pense pas qu'ils apprécient, qu'ils soient prêts. Donc avec le temps, ça va être intégré parce qu'ils commencent à me poser des questions... me dire "bon, t'as 25 ans, t'es toujours célibataire, qu'est-ce qui se passe quoi ?" Pour l'instant, j'ai un leurre, j'leur dis que j'm'intéresse à mes études, c'que je mets avant tout, avant les relations.... d'homme à homme quoi. C'qui m'intéresse c'est le professionnel avant toute chose, et donc mes parents sachant que je suis comme ça ne me gavent plus avec ce genre de question.

Q : Donc tu te fais quand même un plan, j'veux dire t'essaies de les emmener ver là ?

P : Oui, tout à fait, à terme, ils le sauront parce que de toutes façons, je pense vivre avec quelqu'un.

Q : Est-ce que tu as une angoisse aussi par rapport à ce que ça va être mal vu, mal perçu ? T'as peur qu'ils se coupent ?

P : Non, j'pense pas qu'ils vont se couper de moi.... parce que ce sont des gens qui sont pas bêtes d'abord. Bon c'est sûr ça va faire un choc parce

bon, savoir que son fils est homo... c'est... j'ai vu certains parents qui disaient "j' préfère qu'il soit voleur qu'homo" ou "j' préfère encore qu'il soit en prison plut[^]t qu'homo". Tu vois, bon c'est pour te donner un peu l'ordre d'idée. Mais à terme je pense, bon je suis fils unique bon, j'ai un certain poids parce que de plus en plus ils deviennent âgés et de plus en plus ils ont envie d'avoir un bâton de vieillesse quoi. Donc, p't'être que ça va couper pendant 3 à 4 mois, le temps de digérer la chose, mais à terme non c'est quelque chose qui va être assimilé. Peut être que j'pourai pas venir avec mon copain chez eux parce que ça va être un antagonisme énorme mais ça m'intéresse pas trop. Mais j'pense qu'à terme, c'est quelque chose qui sera accepté. Il sont pas tous jeunes, mon père a 64 ans, ma mère..... 60 donc...

Y'a deux solutions, enfin moi je vois cette vision au niveau des personnes âgées : soit ils deviennent aigres c'est à dire un peu comme "tatie Danielle" soit, c'est le cas de mes parents, de plus en plus, ils deviennent très très doux, très maléables et c'est leur cas. Donc c'est pour ça q'je pense qu'à terme y'aura pas vraiment de problème. Sans doute, il s'ra pas accepté, mais en arrangeant un peu les choses, ça passe quoi.

Q : Est-ce que tu crois que le fait d'être séparé d'eux depuis un petit moment, séparé entre guillemet... est-ce que ça a été un facteur déterminant pour véritablement vivre ton homosexualité qui aurait été plus difficile dans le contexte familial.

P : On peut pas vraiment poser la question comme ça. J'pense...

Q : Reformule moi la question si elle est pas bien.

P : Non, non, c'est pas ça. C'est que j'ai toujours été très indépendant. Si j'suis parti, j'suis pas parti parce que j'étais homosexuel, que j'pouvais pas vivre ma vie, c'est parce que mes parents me gavaient un peu. Puis j'avais envie d'être autonome, de savoir un peu c'que c'était la vie, la liberté mais aussi les contraintes. Donc...au début... j'ai vécu..., j'ai essayé de... comment dire... j'ai essayé principalement, de m'assumer financièrement, de m'assumer au niveau donc... professionnel aussi et puis après j'ai commencé à vivre mon homosexualité. Mais je pense que j'aurais été chez mes parents, ça aurait été la même chose, ça aurait été un peu caché, puis peut être ils l'auraient su. Un peu plus tôt aussi. Parce que bon tu peux pas cacher certaines choses si y'a ton copain qui t'appelle... trois fois par jour, tous les jours, bon donc y vont se dire c'est qui ce mec quoi., j'suis bien content que t'aies des amis mais enfin, p't'être pas tout le temps quoi ! Donc, c'est sûr qu'à terme, ils le sauraient très très vite.

Mais, moi j'pense, si j'suis parti, c'était pas pour vivre mon homosexualité, c'était simplement pour en profiter au niveau... intellectuel et aussi au niveau... pour m'assumer quoi. Dans tous les sens du terme. Mais surtout, surtout le truc c'est que j'pars du principe, comme le dit mon père, il dit souvent : "deux crabes, enfin deux crabes

mâles ne peuvent pas rester dans le même trou.". Donc, ça veut dire quand on était ensembles mon père et moi, on a tous les deux un caractère très fort et ça gueulait pas mal. C'était les engueulades qui n'en finissaient pas et le fait que je suis parti a, au contraire, permis de se rapprocher.

Q : Oui je comprends, des liens beaucoup plus forts.

P : Des liens beaucoup plus forts parce que je suis arrivé à ... j'ai fait des études supérieures, en plus j'me démerde bien, financièrement ça va, donc j'ai jamais eu de gros problèmes. Donc, ils ... Si tu veux, en fin de compte, j'suis passé de l'état à l'âge de 16-17 ans de gosse à un adulte, alors le suis plus le Philippe d'il y a 10-15 ans, je suis un homme pour eux. Et donc, ça aide beaucoup pour les relations à terme. Maintenant, ils m'écoutent quand je leur dis un truc, c'est plus : "toutes façons, Philippe, t'y connais rien.. t'as rien vu de la vie". Non, maintenant, c'est euh.... si je suis

Q : Ouais, tu peux poser ton jeu quoi.

P : Voilà, je peux poser ce que j'ai envie. Je me pose quoi.

Q : Donc, ça sera beaucoup plus facile après quand tu seras véritablement installé. Et, est-ce que tu pourrais me raconter ton premier pas, ta première rencontre amoureuse avec un garçon ? Dans quel contexte ? ça a été une rencontre comment,ton état d'esprit, ça s'est fait où d'abord?

P : Ca s'est fait à Paris, j'avais 16 ans (*court silence*) et euh... c'était assez bizarre parce que j'étais chez des amis... non, chez des oncles et tantes, à Paris donc, et j'ai rencontré quelqu'un. C'était un Parisien qui avait une copine très mignonne et donc euh, j'déconnais sur sa copine, enfin non qu'il avait une soeur mignonne, c'était pas une copine, c'était une soeur et ... j'lui disais "ouais... elle est très mignonne ta soeur, et tout , enfin j'déconnais, là tu sais le truc très hétéro de base et ... parce que j'aime bien déconner sur ce plan là. Et donc, un soir on a discuté un peu plus et il m'a avoué qu'il était homo et qu'il avait des ... qu'il m'aimait bien quoi et puis on a vécu un an ensembles. Là c'était assez bizarre parce que lui si tu veux, il était hétéro, enfin il était bi. Il avait des copines et donc moi je venais en fin de compte....c'est quand même qu'il s'assumait pas et qu'il s'assume toujours pas. et....

Q : et tu continues à le...

P : Si, si , on a toujours des contacts, mais on se voit à Paris. C'est un très bon pote, mais ... on discute pas mal de da façon d'être, parce que c'est quelqu'un qui est avec une fille et qui va voir ailleurs quoi, qui fait du réseau, qui fait euh..., qui va dans des back-rooms, qui va dans les sauna

dès que sa copine n'est plus là. Donc c'est quelqu'un qui s'est jamais assumé mais qui est foncièrement homo.

Q : Il a joué le rôle d'initiateur pour toi, t'avais du mal à franchir le pas parce que tu n'avais pas comment rencontrer quelqu'un. C'est lui qui t'a un peu ouvert la porte.

P : Oui, on peut dire ça comme ça, oui (*sourire*). On peut dire qu'il m'a ouvert la porte.

Q : Donc, c'était pas spécialement dans un milieu homo, quoi. Et après ça, t'as permis de t'affirmer sexuellement, d'aller vers le milieu homo. Comment ça s'est passé tes rencontres par la suite.

P : Ben, si tu veux j'ai pas eu trop de relations homo quoi... Comme j't'ai dit, c'qui m'intéressait c'était d'abord mes études, donc j'ai fait une prépa qui a duré deux ans, donc là euh... t'as pas trop le temps, après j'ai fait une école de commerce et j'étais qu'avec des ..., à l'ESC de Toulouse où y'a pas trop d'homosexuels, où c'qui intéresse d'abord c'était bosser, sortir, ... c'est l'esprit de groupe. On te façonne pour avoir un certain lien, pour avoir une certaine identité ESC (*silence*).

Q : Est-ce que tu te sens en marge par rapport à ton homosexualité en un certain sens par rapport à cet esprit de groupe, ou non, ps du tout ?

P : Non pas du tout. J'me sens en marge du fait qu'il y ait des liens financiers..... Non c'est à dire que... les gens qui sont à l'ESC, ce sont pas des gens comme toi ou moi, non ce sont pas des gens qui sont très..., ce sont pas des gens qui viennent de milieux modestes. Et là bas y'a des gens qui ont des tunes, et ça c'est un truc qui m'agace pas mal quoi. Mais sinon, je pense que mon homosexualité ça m'a jamais gêné, quoi.

Q : Et tu pourrais me parler de ta rencontre avec ton copain. Ca fait 5 mois, tu m'as dit que vous étiez ensemble. Comment ça s'es passé, et tu me dis que y'a un peu de l'eau dans le gaz....

P : Ouais, lui, on s'est rencontré, y'a 5 mois à la piscine qui est pas un lieu de drague. On a discuté, on a lié connaissance et tout. On s'est filé nos coordonnées et puis... il s'est avéré que c'était un homosexuel comme moi et donc.... on est sorti ensemble du jour au lendemain.

Q : Ca s'est fait pas dans le milieu gay du tout quoi, ça s'est fait par l'intermédiaire du sport.

P : Voilà, du sport.

Q : Et vous avez des goûts en commun ?

P : Oui, on a des goûts en commun parce que lui est ingénieur donc, et...

il m'a inculqué - parce qu'il est dans l'aérospatiale - et comme moi ça m'intéresse énormément car je pense à terme bosser dans l'aérospatiale, enfin en temps que contrôleur de gestion. Donc il me donne..., il m'apprend pas mal de choses, niveau aéronautique, et moi par contre, étant donné qu'il est pas très bon au niveau gestionnaire, c'est un piteux gestionnaire, il est toujours à découvert, je lui apprends certaines techniques pour gérer les comptes. Les trucs de base quoi. On discute, c'est pour ça que ça marche pas mal quoi, bon. C'est vrai qu'y a un peu d'eau dans le gaz j'pense que c'est pas grand chose quoi. On a une... on a un désir de , de, d'apprendre (*silence*) comment dire ça, c'est très intellectuel, quoi, d'abord... d'abord j'adore sortir avec des gens avec qui tu peux discuter d'autre chose que le sexe... On est de partis différents (il est de droite, j'suis de gauche)..... (*silence*)

Q : Y'a une certaine complémentarité, tu veux...

P : Ouais, voilà, y'a exactement complémentarité, puis, y'a aussi, nous ne sommes pas les mêmes personnes s'tu veux. On est pas obtus, on est pas fermés donc chacun donne un avis et puis ça peut t'permettre d'avancer sur certains points ou d'avoir une autre vision des choses quoi. On est chacun différent, un peu. C'est vrai que sur ce plan là, j'aime bien quoi, c'est quelqu'un qui... qui est réfléchi quoi, qui, c'est pas vraiment enfin, comment t'expliquer ça... Dans le milieu homo en général, c'est je caricature mais c'est... les fringues, c'est ... les sorties, c'est s'éclater, mais y'a pas vraiment de vision à long terme et..., nous c'est vrai qu'y a une vision à très long terme quoi.

Q : Et... tu parles d'eau dans le gaz, à propos d'quoi ?

P : A propos du fait simplement, c'est que bon moi, jeu... comme j't'ai dit, je mets, avant tout ma vie professionnelle, en avant et lui, c'est pas trop l'cas, lui c'est la vie....

Q : T'es p't'être déjà à un statut plus avancé, il est plus âgé que toi ?

P : Oui, il a trois ans de plus que moi.

Q : Mais, bon, il est déjà installé professionnellement et tout, donc que p't'être il a pas la même vision que quelqu'un qui est étudiant et qui va...

P C'est ça oui, c'est à dire qu'on a un décalage. C'est que lui y bosse et que lui il est installéici... en plus il a un avenir... c'est quelqu'un qui est assez brillant et qui va avoir un avenir sans aucun problème quoi et tandis que moi, y faut d'abord que je mette le pied dans une entreprise et j'lui dis qu'à terme, peut être que je partirai sur Paris. Et lui, lui ben ça l'gave parce qu'y m'dit que j'peux trouver tout ici. Tu peux aller sur Bordeaux, des trucs comme ça. Mais pars pas sur Paris, puis d'ailleurs ça

ça m'intéresse pas sur Paris et donc y'a des frictions sur ce point là. Surtout sur ce point là et puis y'a aussi le fait, une façon bon... une façon d'être toujours... y'a pas vraiment des moments liberté entre guillemet, quand je dis liberté ce n'est pas sexuel. C'est une liberté... C'est jamais sortir seul, bon ben, il le prend très mal et donc c'est surtout sur ce point là... mais c'est des trucs qui vont peut être changer après ces deux mois, enfin après ces vacances.

Q : Et j'avais une autre question aussi. Est-ce que bon, on va caricature un peu le modèle hétéro, mais y'a, y'a quand même l'homme qui travaille etc..., la femme qui est moins indépendante mais bon, par rapport à l'homme, elle, j'veux dire, y'a une certaine, j'veux dire image de la femme qui, qui n'est pas pareille peut être chez un couple d'homo. Parce que c'est deux entités, totalement... indépendantes l'une de l'autre, est-ce que c'est pas plus difficile de gérer un couple par rapport à ça ? Parce que bon, même si on a évolué pas mal dans not"société, c'est plus comme il y a 3 ans. Y'a quand même des clichés qui mettront une décennie, voire uen cinquantaine d'année avant de disparaître. Quoi, y'a toujours une socialisation féminine et une socialisation masculine et bon dans le couple y'a quand même certaines choses qui vous, qui restent quoi. Et est ce que le fait que deux hommes vivent ensemble, y'a plus de difficultés. Tu me dis par exemple, que ton copain, il est pas là professionnellement, c'est plus dur à gérer par rapport à ça ?

P : Non, je pense pas que c'est plus dur, j'pense que c'est ... on une... une vie où. Bon tout d'abord on tous les deux un caractère exécration. Nous sommes deux , nous sommes des mecs-mecs. C'est à dire en nos caractères, en nous y'a aussi fils unique, donc en général les fils uniques quand on a une idée..., on l'a pas autre part ! Y'a ce côté qui fait déjà que y'a pas vraiment de côté masculin ou de côté féminin comme nous sommes tous les deux deux hommes quoi. Et c'est que j'entends pas sortir avec un mec qui soit un mec et non pas un mec qui , qui soit un palliatif de la femme. Ca m'intéresse pas, autant sortir avec une fille. Donc sur ce point là, c'est vrai qu'on est, ... y'a pas mal de conflit parce qu'on a ... y'a, c'est un rapport de force quoi. J'sais pas quand je pense, quand on est avec une, j'vois la relation entre mon père et ma mère, mon père c'est le mec, dans tous les sens du terme, le mec qui gueule et tout, ma mère en général, elle va lui dire c'est bon quoi, gueule toujours mais je t'aurai à l'usure, donc elle y arrive toujours en passant par des moyens détournés.

Tandis que nous, ben, y'a toujours un côté... nous sommes en veille quoi, s'tu veux; Dès qu'y'en a un qui fait un truc qui n'est pas vraiment c'qu'on désire, ben ça gueule quoi, ça gueule tout le temps, c'est tous les jours nous, ça gueule quoi.

Q : J'veux dire que bonn, bon... quelque fois dans un couple y'en a un qui va prendre des décisions, qui va assumer certaines choses,. La femme, elle va être, peut être, plus portée sur l'éducatin des enfants.

15
Q : Quoi, y'a une complémentarité qui se retrouve aussi dans votre couple ou pas ?

P : Y'a un peu une partie réservée oui, moi j'suis plutôt financier, j'm'occupe de tout ce qui concerne la gestion au jour le jour et lui il est plutôt très bon en informatique, alors pour ce qui concerne des achats en informatique, c'est lui qui me conseille. On est en fin de compte un couple qui utilise des compétences acquises soit au moyen de la formation, soit au moyen d'expériences qu'on met dans le même pot en fin de compte. Alors quand y'a un problème qui se passe c'est celui qui a les compétences qui donne un avis.

Q : Y'a donc une gestion du couple quoi ?

P : Y'a une gestion du couple oui, mais qui n'est plus du tout comme on l'entend dans le couple hétéro, c'est à dire par exemple chez moi, tout ce qui concerne les acquisitions de voiture c'est mon père parce que mamère elle y connaît rien - et tout ce qui concerne les acquisitions de bouffe, c'est ma mère parce qu'elle sait très bien ce qu'il faut faire. C'est pas une caricature vraiment mais c'est le côté tu as des compétences dans une chose tu l'fais. Moi quand je m'y connais j'le fais. Par exemple, on a voulu aménager les combles de la maison et donc c'est mon père qui s'en est occupé au niveau de tout ce qui est architecture et décoration c'était ma mère. Enfin, c'est des trucs comme ça. Mon père s'est intéressé à tout ce qu'il connaissait et c'qu'il connaissait pas au niveau décoration, produits à acheter, il a délégué. C'est un peu ça. Même au niveau de l'éducation, mon père c'était le repressif, ma mère c'était la voie de la raison. On peut dire ça comme ça. Donc y'a une certaine diplomatie, mais en fin de compte c'est dans le même modèle, ça rentre quoi.

Q : Et vous envisagez une vie ensembles ?

P : Si on vit ensembles, mais chacun son appart.

Q : Mais vous êtes plus chez l'un que chez l'autre ?

P : Oui, on est plus chez moi parce que j'habite en centre ville, lui il habite vers Colomiers. Donc c'est vrai qu'c'est plus sympa d'être chez moi si on veut sortir, s'faire un ciné et quand on a envie d'être un peu plus au vert, c'est chez lui.

Q : Comme ça, vous pouvez conserver votre indépendance tout en ayant une vie de couple quoi. Et à long terme, vous envisagerez peut être quelque chose ensembles, comment tu vois les choses ?

P : Je vois les choses euh... lui il espère qu'on vive en couple dans le même appart ou dans une maison - parce qu'un appart, je pourrai pas, on s'foutrait dessus donc c'est pas intéressant - mais pas maintenant.

Q : *Abstraction de ton départ à Paris éventuel, quoi, comment tu le vois ?*

P : Moi, j'le vois si on prend un appartement - un grand appartement - ça s'ra au moins un trois pièces, même plus, comme ça quand on s'fait la gueule, y'a chacun qui va dans sa chambre, on a la paix. J'vois chez moi, c'est un studio, c'est vrai qu'c'est pas évident, que moi j'dois bosser et que lui veut jouere à l'ordi, ça m'gène un peu. On a pas trop aborde ce sujet d'un appart ensembles de toutes façons. Faut pas brusquer les choses. Et puis faut qu'ça soit en fin de compte planifié. C'est à dire on se rencontre, on sort ensembles et après on se marie, c'est à dire le truc avec les bagues et tout puis après on vit ensembles. On essaie de singer les hétéros quoi. Moi, j'ai pas envie d'être comme un hétéro. J'ai envie de vivre en fin de compte comme j'en ai envie. Si j'ai envie de vivre chez moi, de l'inviter entr guillemet, ce sera ça. Et si j'ai envie après d'avoir un appartement ensembles pourquoi pas ? Pour l'instant c'est pas trop mon truc.

Q : *D'autres points que t'aimerais aborder ?*

P : Non, j'sais pas, dirige moi un peu.

Q : *Ben par rapport à ta rencontre avec.... comment s'appelle-t-il ?*

P : Il s'appelle Jean-Marie.

Q : *Avec Jean-Marie, y'a des événements qui vous ont fait basculer plus dans la relation proche ? Tu pourrais me faire une chronologie on va dire d'événements qui vous ont marqué ?*

P : Si tu veux, nous sommes sortis ensembles et tous les deux, nous sortions d'une relation un peu chaotique. Il était avec quelqu'un à Bordeaux qui lui a fait les 400 coups. Donc quand on s'est connu, ça a été un peu "j'me suis fait avoir une première fois, p'têtre pas une deuxième fois, donc ça a été je regarde, je juge un peu, et puis après on s'est commend dire... On s'est beaucoup reniflé, senti quoi, c'est à dire on faisait des petits pas jusqu'au moment où nous sommes sortis vraiment complètement ensembles.

Q : *Ca a été long ? Y'a eu un peu une période de drague ?*

P : Ca a duré deux mois, deux mois à se juger, savoir un peu c'que l'autre avait dans le ventre...

Q : *Vous avez des amis en commun ?*

P : On a des amis en commun mais enfin, si tu veux, j'ai pas vraiment d'amis. Lui, il a plutôt des amis hétéros, moi j'ai plutôt des amis homos, donc si tu veux au début ça passait pas trop parceque lui il est hyper

jaloux. Pour lui dès que j'suis avec des amis homos, bon ce sont des ex et donc ça peut aller plus loin, tandis que moi j'aime bien rigoler, j'aime bien déconner mais ça va pas plus loin quoi.

Q : Et lui, tu disais qu'il était à l'aérospatiale. Est-ce qu'il t'a présenté à des collègues de travail, c'était comment ?

P : Ben, si tu veux, y'en a certains qui le savent donc il m'en a présentés, des amis proches et ça s'passe très bien. Ce sont tous des hétéros et ce sont des gens qui sont très ouverts, qui m'invitent chez eux, que j'invite chez moi. On se voit en général deux fois par semaine et c'est vrai que ce côté sexualité ça rentre pas vraiment en jeu. C'est la personne qu'on apprécie et non pas le physique ou le côté qu'est un homo ou pas. Moi, je pars du principe que si tu as des gens intéressants et intelligents, ben ils comprendront. C'est même pas qu'ils comprendront parce que quand tu dis "ils comprendront" ça veut dire que ce que tu fais c'est une faute et c'est pas du tout ça, j'considère que si ces personnes ne l'acceptent pas c'est qu'elles sont pas très ouvertes. Donc, c'est même pas la peine de les connaître. Sinon, ça se passe bien quoi. Y'a juste une fois une fille qui quand je lui ai dit m'a fait la gueule et m'a plus jamais parlé. Ben tant pis.

Q : Y'a un autre point, un dernier que je voulais aborder. Tu parlais que tu étais fils unique, que tes parents voyaient en toi la descendance, comment tu abordes le fait que peut être tu vas pas avoir d'enfants. Est ce que le fait de pas avoir de gosses... Qu'est-ce-que ça fait ?

P : Ben moi j't'explique un truc tout simple : je déteste les gosses ! J'suis fils unique c'est pas pour rien. Moi j'aime pas trop les enfants. C'est un truc qui m'a jamais... comment dire, qui m'a jamais trop embêté. J'entends pas trop me marier, rentrer dans un moule pour avoir des enfants, surtout pas!

J'ai l'impression que le gros problème c'est ça, c'est qu'un couple homosexuel par rapport à un couple hétérosexuel, un couple homosexuel, il est voué à disparaître. Pour l'instant ça s'passe bien, mais y'a pas vraiment de bases solides, ça peut durer 3, 4, 6 ans et après ça périclité parce qu'on a envie d'aller voir ailleurs, on a envie de rencontrer quelqu'un d'autre et puis par rapport à un couple hétéro, le couple homosexuel, il s'embarrasse pas trop de certaines choses. Tu peux rester dix ans avec quelqu'un, et si t'es amoureux de quelqu'un d'autre, ben tu vas te barrer et laisser l'autre en plan. C'est pour ça que c'est plus dur de trouver un couple qui dure depuis 10, 12, 15 ans. Les couples hétéros c'est souvent ça, ils se marient. - enfin peut être un peu moins maintenant- et même si le mec n'a plus trop de sensation pour sa femme, y se disait "c'est quand même la mère de mon enfant" y va la tromper un peu à droite à gauche. Il dira plus c'est ma femme, il dira c'est la mère de mes enfants. C'est ça en fait le problème des homos, enfin, y'a pas de visibilité à long terme, y'a visibilité qu'à court

terme. C'est on sort ensembles, on se rencontre sur le réseau...

Q : Tu fréquentes un peu le réseau ?

P : Non, d'abord ça coûte la peau des fesses, et puis en fin de compte, qui peut faire du réseau ? Parce que ça coûte. Ce sont principalement des gens qui sortent pas. Y sortent pas parce qu'ils sont mariés. Ils ont des enfants, il veulent pas que ça se sache. Ils ont une pulsion et ils veulent l'assouvir de manière rapide, ça fait un pmeu fast food. Soit des gens qui ne peuvent pas venir dans le milieu, parce que, ils sont pas dans le move, parce que physiquement c'est pas ça, intellectuellement c'est pas ça, donc ils passent par le réseau. Donc entre guillemet, ce sont des gens qui sont pas vraiment dans la norme. Pour moi, les gens qui font du réseau, ce sont des gens qui se cachent, donc si tu te caches c'est qu't'as quelque chose à te reprocher, enfin c'est cette analyse que je fais.

Q : Donc toi ta vision de ton homosexualité, c'est plus à long terme, véritablement une construction.

P : Oui, voilà une construction et non pas un coup à droite, à gauche. Ça mène à rien. Bon j'ai été comme ça avant, mais j'étais jeune, j'ai mûri et le sexe pour le sexe, c'est pas trop mon truc.

ANALYSE DE L'ENTRETIEN DE PHILIPPE

L'entretien réalisé avec Philippe a pour principal intérêt de nous donner des infos sur les relations d'un homme en couple. En effet, s'il n'a pas été possible d'interroger Jean Marie, le copain de Philippe car celui-ci était en voyage, il n'en reste pas moins que Philippe nous éclaire sur la nature de la relation que ceux-ci entretiennent.

Philippe, en effet, a une formation commerciale (étude supérieure de commerce) et semble disposer par conséquent d'un niveau d'éducation et d'un capital culturel certain. Il déclare d'ailleurs que, si sa relation avec son copain est durable c'est justement parce qu'elle lui a permis d'épanouir ce côté là de sa personne (L 295).

Philippe semble être quelqu'un qui assume très bien son homosexualité, toutefois il se plie aux « règles du jeu » en ce qui concerne l'annonce de cette homosexualité. Les règles du jeu comme nous l'avons dit précédemment consistent en fait à devoir occulter cet aspect de sa personne à certains moments et dans certains lieux. Le milieu scolaire d'une part, où, comme pour certaines autres personnes interrogées, il semblerait qu'il ait du cacher ses attirances homosexuelles au lycée et collège, qu'il déclare appartenir à « son jardin secret ». On signale également que Philippe est passé par des phases transitoires hétérosexuelles avant de vivre pleinement son homosexualité. Il en est de même pour ce qui est du milieu professionnel, où il devra établir une coupure très nette entre sa vie privée et ses rapports avec ses futurs collègues. Il est intéressant de signaler que le critère conditionnent l'annonce de son homosexualité à autrui dépend de « l'intelligence » de celui-ci (L). Intelligence étant entendue ici comme « l'ouverture d'esprit ».

Ainsi, dans tous les domaines où Philippe entre en relation avec des individus extérieurs et d'une manière imposée : l'école ou le travail par opposition aux relations amicales qui sont généralement le résultat d'un choix. Celui-ci opère une sorte de tri sélectif, basé sur l'ouverture d'esprit de son interlocuteur, c'est à dire un choix basé en fait sur le seuil de tolérance à l'homosexualité en quelque sorte, relevant ainsi d'une forme de contrôle social. On ne dit rien en somme à ceux qui pourraient incarner un « contrôle social » trop rigide.

La cellule familiale quant à elle, est un cas particulier. En effet la question de l'annonce de l'homosexualité aux parents se fait ressentir là aussi d'une manière aiguë. Philippe a fait le choix de ne rien dire pour l'instant, étant entendu que ceux-ci seraient à terme au courant de cet état de fait.

Car pour arriver à ce résultat là, il est intéressant de signaler que Philippe met en œuvre des stratégies particulières. En effet, Philippe a en quelque sorte compris qu'avec l'âge, le pouvoir coercitif exercé par l'autorité parentale s'estomperait et espère ainsi tirer profit de ce facteur. Il attend le moment où ses parents deviendront « très doux » à cause de l'âge, il emploie même le mot « malléable ». Il faut toutefois mettre en lumière un point fondamental. Autant nous avons vu que tant dans le milieu professionnel il s'agit plutôt d'un tri sélectif entre guillemet basé sur une notion de « seuil d'acceptation » de l'homosexualité en quelque sorte, autant ce facteur n'est pas déterminant pour le cas des parents de Philippe, dans la mesure où ceux-ci acceptent très bien les homosexuels ou tout au moins leur neveux homosexuels, mais ne sont pas prêts, au dire de Philippe, d'accepter l'homosexualité de leurs fils. « Ma mère me dit ils sont super, mais voir son fils être homo ! ». C'est bien donc qu'un statut de fils entraîne des attentes particulières incombent à ce statut. Philippe dit « ça va être une horreur parce que je suis fils unique, je suis le seul descendant » c'est donc bien que le statut de fils ne coïncide pas exactement avec celui d'homosexuel.

Un autre thème central de cet entretien est celui de la relation intime que Philippe entretient avec Jean-Marie depuis maintenant cinq mois. Tout d'abord il faut remarquer que tous deux ont une formation « Bac + 5 » et que, par conséquent il y a homogamie culturelle dans leur relation. La nature de leur relation est basée sur deux piliers :

D'une part : la complémentarité. En effet, puisque tous deux ont reçu une socialisation masculine il n'y a donc par conséquent pas de division des tâches basée sur des caractéristiques sexuelles ou physiques. La gestion du couple et la division des tâches est fondée sur la « complémentarité » pour reprendre le terme précis utilisé. A la différence donc des couples hétérosexuels qui fonctionnent sur un système de division basé sur l'inné (c'est à dire des caractéristiques physiques et le modèle comportemental qui y est associé). Là, l'organisation du couple est basée sur des « compétences acquises ».

L'autre caractéristique de cette relation semble être le conflit. En effet, puisque Philippe recherche « un mec qui soit un mec et non pas un paliatif de la femme » et que « deux crabes mâles ne peuvent pas rester dans le même trou » (L 207). Il paraît clair et logique que chez eux « ça gueule » (L 366 – 367). Le conflit semblant être un outil et un moyen de trouver cet équilibre.

A la fin de l'entretien, c'est à dire la L 475, Philippe met en relief un point important. En effet, dans une réflexion sur les dissemblances de nature entre les deux modèles : homo et hétéro. Selon lui, donc, et pour expliquer la fragilité constatée de beaucoup de couples homosexuels le fait de ne pas avoir d'enfants serait un élément de réponse. Les enfants donnent ainsi au couple une pérennité, que n'auraient pas les couples homosexuels qui ne disposeraient pas selon lui de base assez stable.

ANALYSE INTERNE

La première question qui vient à l'esprit lorsque l'on observe le tableau est tout d'abord : comment cela se fait-il que seules deux personnes interrogées ont annoncé leur homosexualité à leurs parents ? Comment cela se fait-il que six des huit personnes interrogées arrivent à occulter ceci et surtout pourquoi y tiennent-ils tant ? Le premier indice que l'on peut tirer de cette observation semble être le fait que la famille joue un rôle central.

On remarque également que dans les raisons invoquées pour justement expliquer le refus d'annoncer leur homosexualité aux parents, on trouve principalement la peur des réactions de ceux-ci. En effet, souvent l'homosexualité s'oppose aux principes parentaux et notamment aux principes paternels. Pourquoi les pères seraient-ils plus défavorables à l'homosexualité de leur enfant que les mères ? Le père de Nicolas l'accepte mal alors que sa mère est tout à fait conciliante, le père de Sami aurait, selon la prospective que fait celui-ci, une réaction très négative alors que sa mère « saisisait peut être ». Là on se souvient de la phrase de Fabienne : « ... mais sinon j'envisage pas. Chez moi euh, c'est vraiment... mon père est très macho... »

Avoir son enfant homosexuel, par rapport à tous les stéréotypes existant sur ce thème, comme l'explique Jérôme, ne serait-ce pas aller à l'encontre de l'incarnation de la virilité ou de la féminité ?

De même, pourquoi ce sentiment de culpabilité inhérent à tous ceux à qui la question a été posée. Culpabilité envers les parents de ne pas leur donner des petits enfants, de ne pas les faire assister à leur mariage dans la mesure où celui-ci ne se fera pas. Culpabilité de ne pas perpétuer le nom également, nous disent-ils. Et surtout pourquoi est-ce qu'il est pire d'être homosexuel quand on est fils unique ? C'est déconstruire tous les projets des parents nous dit Jérôme. Seul Nicolas n'a pas eu le sentiment de décevoir sa mère. Mais peut être n'avait-elle pas d'attentes particulières. C'est en tous cas ce que Nicolas nous laisse entendre. C'est comme si il y avait des attentes spécifiques au rôle de fils et que de ne pas répondre à ces attentes, surtout si on est fils unique, revenait à détruire l'image que l'on avait toujours donné aux parents.

D'autre part, souvent les familles se doutent de l'homosexualité de leur enfant. Les magazines de Jérôme, les lettres de Fabienne, les « expériences malencontreuses » de Patrice sont autant de preuves que les parents accumulent mais ceux-ci persistent dans leur silence. Cette vérité et cette déception seraient-elles trop grandes au point de ne pas pouvoir être exprimées lors d'une conversation verbale ?

Par contre, on constate sur le tableau que, à l'inverse les amis sont généralement au courant. Or ce paradoxe ne semble pas être dû uniquement à une proximité générationnelle... Presque tous semblent opérer un tri sélectif des personnes à qui faire cet aveu. Ce tri est fait, pour Fred, Patrice et Jérôme tout au moins, selon « l'ouverture d'esprit », l'intelligence de l'interlocuteur, par rapport à son seuil de tolérance à l'homosexualité en somme. Mais également, ce tri semble se faire selon l'image que l'on donne à certains individus. Comme pour ses parents, Sami n'a pas fait part de son orientation sexuelle à ses amis tunisiens qui partagent une même culture et qui ont donc une image spécifique de la place et du type de comportement que celui-ci doit adopter. De même, Fred cache sa relation homosexuelle à ses amis d'enfance qui l'ont toujours connu hétérosexuel et ont une image figée de lui. Annoncer son homosexualité à ces mêmes amis le remettrait totalement en cause d'une part à leurs yeux et d'autre part à ses propres yeux. Lui qui a de grosses difficultés à assumer son homosexualité, en parler à ses amis proches c'est aussi revoir totalement la place que celui-ci identifie comme la sienne au sein du groupe.

C'est un peu le même cas qui s'opère pour Philippe et Sami. Aucun n'a fait part de son appartenance sexuelle dans le cadre de son milieu professionnel respectif. Jérôme, lui aussi a préféré ne rien dire, sauf, étrangement, à un collègue homosexuel. Peut être pas si étrangement que cela, en fait, si l'on part du principe que ce collègue étant lui-même homosexuel, il ne pouvait pas mal réagir. De plus, quand Jérôme fait état de ses difficultés à en parler à sa collègue Domi, ne serait-ce pas parce qu'il s'était présenté à elle sous une certaine identité et que se dire maintenant homosexuel c'était remettre en cause cette identité et n'être même pas sûr de l'effet que la vérité produirait. ?

Passons donc aux informations concernant le milieu. Nous avons vu précédemment (cf. l'analyse de l'entretien de Nicolas) quel mystère suscitait l'évocation du mot « Milieu ».

Ici, nous voyons une chose frappante. Tous fréquentent le milieu plus ou moins assidûment mais personne ne l'aime. Les personnes interrogées sur le sujet ont une vision plutôt négative du milieu homosexuel. Pourquoi y vont-ils s'ils n'en aiment pas la mentalité ? Mais aussi comment ne peuvent-ils pas aimer cet environnement qui pourtant caractérise ce qu'ils s'efforcent de cacher à tant de gens ? Leurs critiques sont tout de même très virulentes. Pour Nicolas, le milieu est un endroit à la limite du « sordide » où « il y a plein de mecs qui se sautent ». Pour Jérôme, c'est un « milieu de vautours » où il y a trop de « folles » où le sexe est trop facile. Quant à Sami, ce qui l'énerve le plus c'est le côté un peu trop débauche de la chose. Or Jérôme et Nicolas considèrent que c'est là le seul endroit où l'on peut faire des rencontres.

On remarque également que la démarche qui a introduit l'individu dans le milieu et l'a conduit à des expériences homosexuelles, par la suite, relève du même schéma. Ils se savaient avoir des attirances homosexuelles, ils n'avaient pourtant aucun contact avec l'homosexualité, puis par l'intermédiaire ou grâce à une tierce personne, ils se sont mis à fréquenter le milieu « gay » et de là part la grande découverte. Nicolas « a été vraiment projeté dans le milieu homo ». Sami est allé au « Shanghai » pour la première fois qu'accompagné par deux amies. Ainsi, on peut en tirer plusieurs hypothèses.

D'une part, le milieu sert de théâtre à la socialisation homosexuelle. En effet, tous se savaient déjà homosexuels, mais n'avaient autour d'eux personne avec qui partager cette attirance physique et se trouvaient isolés dans un monde d'hétérosexuels, réduits au statut de minorité. D'autre part, ne peut-on pas parler de socialisation dans la mesure où nous l'avons vu, il y a des codes et un langage propre et le besoin d'un initiateur pour décoder ces mêmes codes ? On ne naît pas homosexuel, on apprend à la limite à le devenir ou du moins à se comporter comme tel, conformément aux règles d'appartenance du groupe.

Arrêtons-nous maintenant sur les critiques faites au milieu. Celle qui revient constamment c'est ce que nous avons appelé la promiscuité sexuelle. Selon les qualificatifs employés dans les entretiens, l'équation : « le milieu signifie endroit privilégié pour le sexe » semble incontestable. Et c'est cette équation qui semble être vue négativement par Sami, Jérôme et Nicolas comme si cela rimait avec débauche. Pourquoi dissocient-ils tellement le sexe des sentiments, en rendant l'acte sexuel gratuit et purement sexuel condamnable.

L'autre critique faite au milieu réside aussi dans l'image et les stéréotypes qu'il véhicule : une image de « tapette » pour reprendre les mots de Sami. une image d'hommes maquillés, d'efféminés, de « folles ». Alors que ces critiques viennent de la bouche même de ceux qui disent aimer les « mecs-mecs » (Jérôme et Philippe) ou de Sami qui n'accepte pas le maquillage et l'outrance ou encore de Jérôme qui dit partager avec son ami un goût pour la musculation, un corps d'homme « body-buildé » étant tout de même un symbole de masculinité et de virilité assez clair. Mais là n'en revient-on pas, en fait, à ce dont nous parlions précédemment quant à la question du père et de la virilité ? Peut être que ce mépris farouche n'est autre que le refus de se voir assimilé à des individus qui pourraient créer l'amalgame ?

Dans notre travail préparatoire, nous avons évoqués le fait que d'une part beaucoup d'homosexuels passaient par des phases transitoires, hétérosexuelles ou bi-sexuelles et que, d'autre part, beaucoup étaient originaires de petites agglomérations, voire de zones rurales. Ce sont là deux théories que nous pouvons vérifier dans l'échantillon choisi. Or, pour la plupart, ils ont eu besoin de s'exiler dans une grande ville (Toulouse) pour faire l'apprentissage de leur sexualité. A l'exception de Fabienne et Jérôme, leur première expérience s'est faite alors qu'ils n'habitaient plus chez leurs parents. Il aura même fallu à Nicolas un voyage en Islande pour que le « déclic » se produise. La famille joue-t-elle donc un poids si important dans le processus de reconnaissance de soi en tant qu'homosexuel ?

D'autre part, il est intéressant (faute d'être réellement surprenant) de constater que la prise de conscience de leur homosexualité ne s'est pas faite sans mal et sans souffrance morale. Si l'homosexualité ne se résumait qu'aux caractéristiques physiques de l'individu dont on partage le lit, pourquoi serait-ce aussi difficile ? Ils disent également avoir voulu l'occulter, le repousser, avoir pris du temps pour arriver à assumer cet état de fait. Et là, rappelons-nous de la phrase de Sami « il faut bousculer plein de choses dans sa tête ». La clé de mystère ne résiderait-elle pas là ; l'homosexualité pour être assumée ne doit-elle pas passer par la déconstruction de certains modèles ? Et ne doit-elle pas passer par l'acceptation d'une nouvelle identité, plus minoritaire, jugée atypique par la norme et dont l'image est parfois mauvaise au sein du reste de la population ?

La question des enfants n'a quant à elle pas été traitée dans chaque entretien. Or signalons que seule Fabienne et Gaëlle ont la particularité de vouloir mais surtout d'envisager une maternité.

Il est inutile de souligner le fait que ce sont des femmes. Jérôme quant à lui a également ce désir d'être père mais se l'interdit car cela va à l'encontre de son modèle de la famille idéale. Il paraît ici toutefois difficile de tirer une hypothèse de cette observation dans la mesure où notre échantillon féminin est assez limité.

Nous en venons, enfin, à la notion de couple. Tous les individus choisis dans l'échantillon ne sont pas actuellement en couple, ceci exclut donc de fait Nicolas et Sami. Or le mot qui semble caractériser le mieux les quatre couples interrogés est : la complémentarité et la communication (sous toutes ses formes). Philippe explique en effet que dans la mesure où tous les deux sont des garçons et que le partage des tâches ne peut donc pas se faire sur la base de caractéristiques de genre, c'est à dire sur des caractéristiques innées (même si ce « inné » est discutable) mais des caractéristiques acquises, des compétences professionnelles par exemple. Il faut donc se mettre d'accord constamment sur le domaine « réservé » de chacun et c'est peut être là que le facteur communication entre en jeu. Or le conflit et les disputes est aussi une forme de communication. De là à dire que les hommes ont besoin de crier pour prouver qu'ils sont des hommes et que les femmes peuvent (dans les deux cas du fait de leur socialisation) se contenter de discuter pour se comprendre, il n'y a qu'un pas. Or cette idée a, toutefois, besoin de lecture et de référence théorique supplémentaire pour être envisagée et soutenue.

ANALYSE EXTERNE

A mon sens, l'homosexualité en temps qu'objet d'analyse est source d'intérêt dans la mesure où elle est indissociable de la notion de contrôle social.

Contrôle social à divers niveaux :

→ contrôle social de la famille

→ contrôle social personnel (et implicitement dans le couple)

→ contrôle social par rapport au réseau des connaissances et pour élargir à la société en général.

C'est « s'assumer soi-même vis à vis des parents et la famille et puis vis à vis des amis » (référence Philippe)

Donc, il est important dans un premier temps de définir le contrôle social.

A savoir, le contrôle social a deux niveaux d'analyse :

La première analyse émanant d'une école de sociologie Française.

Le contrôle social s'opérant de manière verticale du haut vers le bas par l'intermédiaire des institutions, son intérêt porterait par exemple sur l'impact dans le couple homo par rapport au projet de loi du CUS (contrat d'union sociale ...). C'est donc véritablement une analyse structurelle des différents mécanismes et logiques d'interaction :

Dans notre devoir s'appuyant sur une analyse qualitative basée sur les histoires de vie et trajectoires individuelles de huit personnes, nous nous rapprochons d'avantage de l'école Américaine des interactionnistes (Ecole de Chicago).

C'est à dire une vision à contrôle social horizontal et empirique.

Le contrôle social des individus les uns par rapport aux autres.

Les interactionnistes ont d'avantage axé leur analyse sur les rapports d'interaction entre soi et autrui.

Ainsi n'est-ce pas un rôle social qui s'impose à nous ?

Un rôle de frère, un rôle de professeur, un rôle d'homosexuel.

Ensuite, c'est à nous de les mettre en action, en quelque sorte dans le cadre d'une théâtralisation de l'espace social. Les rôles étaient donnés et c'est l'interprétation que j'en fais qui change tout. Cela demande sans cesse un ajustement mutuel entre soi et autrui, c'est un jeu à la fois d'apparence mais aussi d'anticipation par rapport à un contexte, une situation, un réajustement permanent. (je ne joue pas un rôle mais des rôles).

On peut donc se poser la question de savoir si je ne cherche pas à construire mon identité autour de mon rapport à autrui ?

J'appuie mon analyse d'après l'œuvre de BECKER dans outsider élaborant d'après de minutieuses observations sa théorie de l'étiquetage :

La déviance n'est pas le simple fait objectif de ne pas se conformer aux normes (interprétation fonctionnaliste) mais autant la conséquence d'un étiquetage qui est collé au dos du déviant par ceux qui le repèrent et le traitent.

De même GOFFMAN montre t'il, à la grande colère des psychiatres, que l'asile en tant qu'institution réalisé par un système d'interaction spécifique contribue à produire le label malade mental.

GOFFMAN récidive avec stigmaté où il essaye de comprendre les types de relations qui peuvent s'instaurer entre les normaux et les handicapés et les stratégies mises en œuvre pour ces derniers pour ne pas être considérés.

Dans cet esprit toute interaction met en œuvre un jeu dramatique ou représentation durant laquelle l'acteur développe un ou des « rôles » devant un public.

La famille est un des agents de socialisation les plus important, si ce n'est le plus (réf :BERGER et LACKMAN, Socialisation primaire, Socialisation secondaire).

La sexualité même si elle y est encore tabou (de moins en moins) fait partie intégrante du processus de la socialisation par la famille. A travers notre père, notre mère n'est elle pas déjà une image de la représentation du rôle de père et d'homme, du rôle de mère et de femme ?

La famille par essence même ne serait-elle pas le rôle opposé du phénomène de l'homosexualité ?

Etre homosexuel c'est détruire ou plutôt « déconstruire » l'image du fils ou de la fille. C'est « déconstruire » un imaginaire créé par les parents, à plus forte raison lorsque l'enfant est fils ou fille unique : c'est oublier le rêve d'être grand mère, c'est oublier la descendance comme perpétuation d'un nom.

Enfin c'est aussi nier l'acte sexuel en tant que rôle de reproduction et de descendance, connotation à forte valeur religieuse (réf : Sami quel est sa place dans une famille pratiquante) là aussi autre acteur du contrôle social.

Sentiment Judéo Chrétien de culpabilisation de l'acte sexuel pour lui même comme un péché (« l'amour ça sert avant tout à faire des enfants ? »). L'homosexualité devient ici un acte contre nature.

D'autre part, on ne peut parler de rôle sans y inclure la dimension d'une socialisation de sexe. Avant d'être un garçon ou une fille ne nous apprend-on pas à développer un habitus de fille, un habitus de garçon ?

Dans les années 30 on définissait l'amour pour une femme comme le don de soi donc par analogie comme objet de propriété. C'était un rapport d'inégalité où

l'homme avait un rôle instrumental c'était lui qui travaillait donc qui possédait, c'est à dire à la fois droit d'exigence et de supériorité.

Même si la société a énormément évolué il faudra encore plusieurs décennies pour tendre vers une égalité des sexes de fait.

Lorsque je parle du milieu social déterminant dans la construction sociale de sexe je peux m'appuyer sur des exemples concrets comme par exemple le rapport au jouet (exemple développé en cours magistral).

On va offrir à une fille des poupées « barbie » par exemple étant déjà le reflet de l'image au corps.

On va lui offrir un habit de ménagère, un petit tablier, un fer à repasser en plastique, le travail domestique étant véritablement un travail féminin ?

On construira autour du garçon un univers lié aux métiers (habits de pompiers, de policier...)

Avec les voitures, les trains électriques on développera déjà un rapport avec la technique.

Dans ce sens là, par le genre on construit un sexe social c'est à dire la construction sociale de conduite masculine et de conduite féminine. C'est alors non plus l'individu qui détermine le genre mais l'action. Par exemple le pouvoir = homme, la maternité = femme.

Cela explique je pense très bien les images stéréotypées de l'homosexualité.

Comme théâtralisation d'un rôle homosexuel.

Par exemple la cage aux folles ou gazon maudit.

Processus de représentation d'un stéréotype homosexuel :

→ C'est un homme qui aime les hommes donc c'est une femme et par récurrence tout ce que l'on peut sous entendre par femme.

→ C'est une femme qui aime les femmes donc c'est un homme et par récurrence tout ce que l'on peut sous entendre par homme

C'est sans doute un processus à double sens, ne pas être défini véritablement comme un homme par la société est ce automatiquement se renvoyer, se positionner ou se tourner vers le pôle opposé : les femmes ?

Je voudrais étendre mon analyse à la notion d'identité.

L'identité est d'abord construite comme le fruit de socialisation successive. Ainsi, la socialisation étant un processus en mouvement et l'identité en étant le résultat.

De même, l'homosexualité ne serait elle pas le fruit d'un apprentissage ?

L'identité est divisé dans sa définition même. C'est à dire qu'elle est autant définit par sa propre perception de soi que par les jugements d'autrui.

En somme, l'identité d'homosexuelle n'est elle pas le fruit d'une construction du rapport de soi à autrui ?

Construction à double sens, à la fois ses « pères » et le « milieu » homosexuel et par le processus de rejet comme non conforme à l'image normative.

Laurent l'explique très bien dans l'un de ses entretiens .

Laurent : « Comme je te disais je crois qu'il y a, dans un premier temps, le refoulement de ça, pendant très longtemps. En anglais il y a un mot qui qualifie bien le processus de « se reconnaître comme homosexuel », soi, puis ses proches, sa famille, son entourage, etc.... Ca peut prendre une vie, quelques années, le mot anglais c'est le « coming out » : aller au dehors, sortir du placard. (rires communs). Ca prend du temps, ça dépend bien évidemment de son éducation, de son élevage, je veux dire de la manière dont on a été élevé parce que, heu, parce qu'après, c'est sûr, une fois qu'on réalise qu'on est homosexuel, on se souvient de plein de choses dans l'enfance, on se souvient de sentiments, on se souvient de, heu, de comment on a été considéré à l'école si on était efféminé, de tas de choses, qui déjà participaient à cette identité plus tard. Et ça, après les trajectoires sont différentes d'une personne à l'autre. Pour moi, heu, quand j'ai compris que j'étais homosexuel, ça m'a renvoyé à des tas de choses dans mon enfance. D'abord à des souvenirs de l'école primaire où mon grand secret que je ne confiais vraiment qu'à mes amis exceptionnels, c'était que mes parents ne savaient pas si j'étais un garçon ou une fille. Et je crois que la difficulté effectivement, à l'école, c'était, heu, d'avoir à appartenir à un groupe ou à l'autre, d'avoir à jouer avec les filles ou avec les garçons, bein, parce qu'il y avait pas de troisième groupe. »

Traitions maintenant du phénomène de l'homosexualité dans le couple et dans le processus de la rencontre.

Les lieux de rencontre d'un couple hétérosexuel répondent à des principes d'habitus de classe.

Dans ce sens on pourra parler d'homogamie dans le couple hétérosexuel. Dans cet ordre d'idée on fréquentera des lieux communs émanant d'un processus de conditionnement semblable impliquant un certain filtrage social (lieux publics ou privés, faculté, lieu de travail, bar, boîte, localisation géographique...).

Un double filtrage à la fois implicite d'autoexclusion. C'est par exemple le fait de ne pas fréquenter de boîte de nuit.

Et, explicite où justement l'accès n'en est barré de fait, ce sera par exemple le prix exorbitant d'un abonnement au théâtre.

Dans le cadre de l'homosexualité, le manque de visibilité est un facteur de regroupement.

Ce n'est pas un stigmate physique, autrement dit cela n'est pas écrit sur un front le fait d'être homosexuel, contrairement à la couleur de peau ou aux handicapés physiques.

Cela veut donc dire que les lieux de rencontre se font non plus sur des critères sociaux répondant à des logiques de classes mais sur l'appartenance à un type de sexualité.

L'homosexualité passe par divers phases d'acceptation de soi, mais la meilleure manière de s'accepter en tant qu'homosexuel n'est elle pas au contact de son semblable, celui qui adhère aux mêmes valeurs ?

Autrement dit le passage d'une homosexualité sur le plan individuel devient une acceptation de son homosexualité en tant que phénomène social ?

Cela renvoie au phénomène d'urbanisation de l'homosexualité. Elle prend alors plusieurs sens :

- Dans quelles mesures peut on vivre son homosexualité dans une zone rurale par rapport aux différents de soi ?

On peut citer BECKER dans l'ouvrage outsiders dans le même ordre d'idée : « un individu se sent libre de fumer de la marijuana dans la mesure où il parvient à se convaincre que les conceptions conventionnelles de cet usage ne sont que des idées de personnes étrangères et ignorantes ».

- Et d'autre part appliqué au phénomène de la rencontre BECKER dans outsiders « pour pouvoir s'approvisionner en drogue, le fumer est obligé de développer de plus en plus de contacts avec le monde « souterrain » (réf : Jérôme) de la drogue .

Pour garder secret son utilisation devant ceux qui la réprouvent, il rompra ses relations avec ceux qui découragent sa consommation.

En même temps il se retrouvera de plus en plus en compagnie des « déviants ». Si nous rapprochons le phénomène des fumeurs de marijuana avec le phénomène homosexuel, nous voyons des similitudes dans sa structure sans aller jusqu'à parler d'un marché de l'homosexualité comme on parle d'un marché de la drogue, le système en est le même.

En effet on cherche à se réapprovisionner par son réseau de connaissance comme on cherche à rencontrer dans l'autre cas.

J'aimerais d'autre part soulever un autre point d'interrogation à mon sens central dans notre devoir.

Qu'est ce qui peut expliquer la mise en couple beaucoup plus tardive comparativement à un couple hétérosexuel et sa fragilité dans la durée ?

D'autre part, elle peut s'expliquer dans la mesure où je pars dans l'hypothèse où la rencontre se situe dans un lieu d'avantage hétérogame comme je me suis appliqué à l'infirmier précédemment. C'est à dire des lieux où toutes couches sociales sont représentées (prenant le point de vue de l'homosexualité comme phénomène structurel de type anomique) .

Ceci est intéressant dans la mesure où elle tend à confirmer le principe d'homogamie du couple comme fait social. Ainsi, la difficulté pourrait en partie être imputée au manque de visibilité sur la rencontre du partenaire en tant que reflet social de soi (référence Jérôme) .

C'est mettre l'accent sur la rencontre en tant que phénomène artificiel et éphémère.

C'est à la fois l'antagonisme et la dualité du rejet du ghetto en tant que tel et la nécessité à s'y fédérer et d'y adhérer dans le but de trouver son partenaire.

Dire que l'homosexualité se situe en milieu davantage hétérogame ne signifie donc pas une plus grande hétérogamie du couple.

Du point de vue du capital scolaire, la formation du couple oscille vers une égalité des conjoints frappante. (référence : Fred/Patrice, gaëlle/Fabienne et même encore plus marqué par le discours de Philippe).

Ceci montre bien le reflet du maintien de l'ordre social.

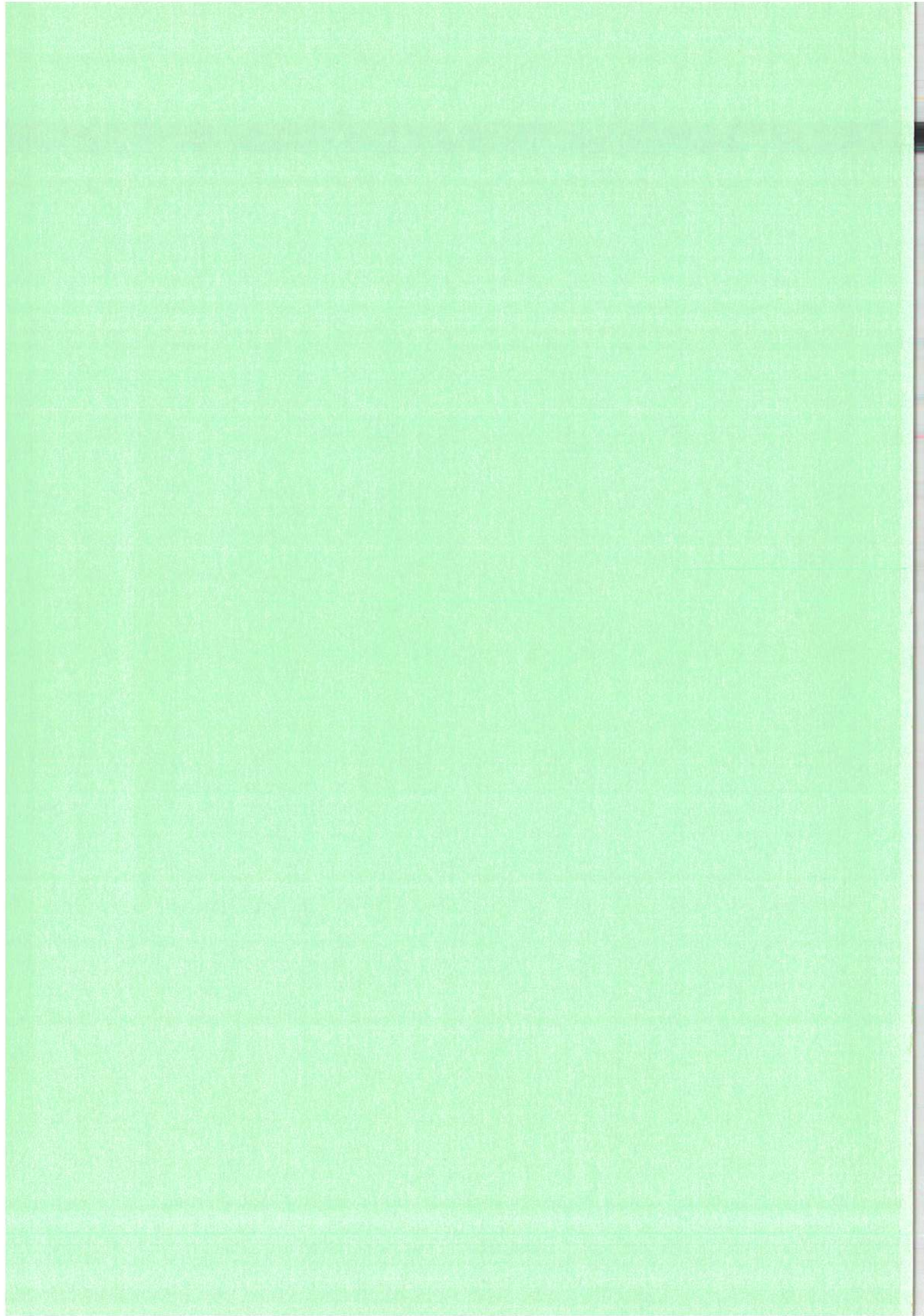
Cependant, on ne parle que très peu de la forte fréquence de la différenciation d'âge remarqué aussi bien dans le couple hétérosexuel. (exemple ici Jérôme).

Ne serait ce pas là une sorte de rééquilibrage lorsque deux personnes de même sexe vivent ensemble ?

La négociation entre les futurs partenaires se déroule dans un premier temps autour des normes implicites tel que l'équivalence sociale comme nous l'avons vu précédemment. Mais aussi, peut être sur des critères dans un second temps tel que la « complémentarité ».

Homogamie et complémentarité ne sont pas contradictoire tel que l'on pourrait le croire. (référence : Françoise DE SINGLY : demande sociale/eshtétique de l'excellence : année sociologique n° 37).

Dans le cas de l'homosexualité, la forte différenciation d'âge pourrait être interprétée comme un rapprochement du modèle hétérosexuel ? (comme nous l'avons vu précédemment dans le cadre d'une socialisation disjointe et des répartitions des tâches), jouant ainsi le rôle « d'initiateur » (à prendre au sens large du terme) dans le couple.



PASSAGE DU DISCOURS A L'OBSERVATION

Dans la démarche que je voulais faire, je crois que j'ai commencé par poser les mauvaises questions aux mauvaises personnes. Je n'avais pas compris pourquoi il fallait interroger les partenaires des couples individuellement au lieu d'être trois pendant les entretiens et de les interroger ensembles. La réponse nous est venue à Annabel et moi par hasard. C'était peut être la voix de l'innocence qui est sortie de la bouche d'Annabel lorsque nous l'avons découvert.

En effet, alors que nous étions tous allés prendre un verre ensembles, à la sortie d'une réunion du CGL, Patrice confia à Annabel qu'il avait parallèlement et à l'insu de Fred une liaison avec quelqu'un d'autre et que par conséquent ceci avait influencé le discours qu'il avait produit lors de l'entretien. X

Cela renvoie à l'idée de la norme et de la règle. Qu'est-ce que la règle en sociologie ? Cela nous montre bien l'antagonisme entre la réalité et le discours produit. Cela nous renvoie aussi à la compréhension de la démarche déductive et ce qu'est le doute. La réponse nous est venue d'elle-même, du terrain même. C'est peut être cela la construction et la déconstruction des hypothèses dont on parle en sociologie X

Parallèlement, nous avons fait un travail avec Laurent. Nous lui avons soumis notre travail, il l'a lu avec attention (c'est à dire notre introduction et le journal de bord). Il nous a dit qu'il n'avait pas lu les entretiens dans leur intégralité ou tout au moins, il a dit très exactement : « J'ai surtout lu les questions ».

Dans ma démarche de rencontre avec Laurent, on peut s'interroger sur le recul du sociologue face à son travail. En effet, j'étais venu chercher des réponses sur l'homosexualité et je suis reparti avec des interrogations sur la méthode. Je pense que la démarche doit être toujours compréhensive, ne pas chercher à aller d'un point A à un point B mais plutôt de s'intéresser aux conditions de production du discours.

Je dois préciser que lorsque j'ai rencontré Laurent, je connaissais en fait une partie de sa vie. J'avais eu l'occasion d'avoir en main et de lire des dossiers et entretiens concernant d'anciens membres de l'association Jules et Julie.

L'un d'eux correspondait en tous points à un entretien qui pouvait être attribué à Laurent (âge, cursus universitaire etc..). Donc j'avais devant moi Laurent que je rencontrais pour la première fois et dont je connaissais pourtant une partie de sa vie par pure coïncidence .

Mais de quel droit pouvais-je m'immiscer dans sa vie ? J'avais en main « son » dossier confié par « Jules et Julie » et Laurent, à la vue de ce dossier m'a paru gêné tout en essayant de dissimuler son embarras. Ces faits nous montrent l'intérêt de cacher un maximum l'identité des personnes interrogées afin de préserver leur anonymat. De même ceci met en relief le poids que peut prendre un enregistrement. En effet, graver une cassette c'est laisser une trace indélébile comme une empreinte à jamais laissée.

Nous comprenons donc après ces réflexions que le discours produit lors d'un entretien ne reflète jamais l'absolu vérité.

D'une part, par souci de préserver leur véritable personnalité et leur anonymat et d'autre part par volonté de ne pas laisser violer leur intimité, les personnes interrogées ont tendance à déformer leur discours.

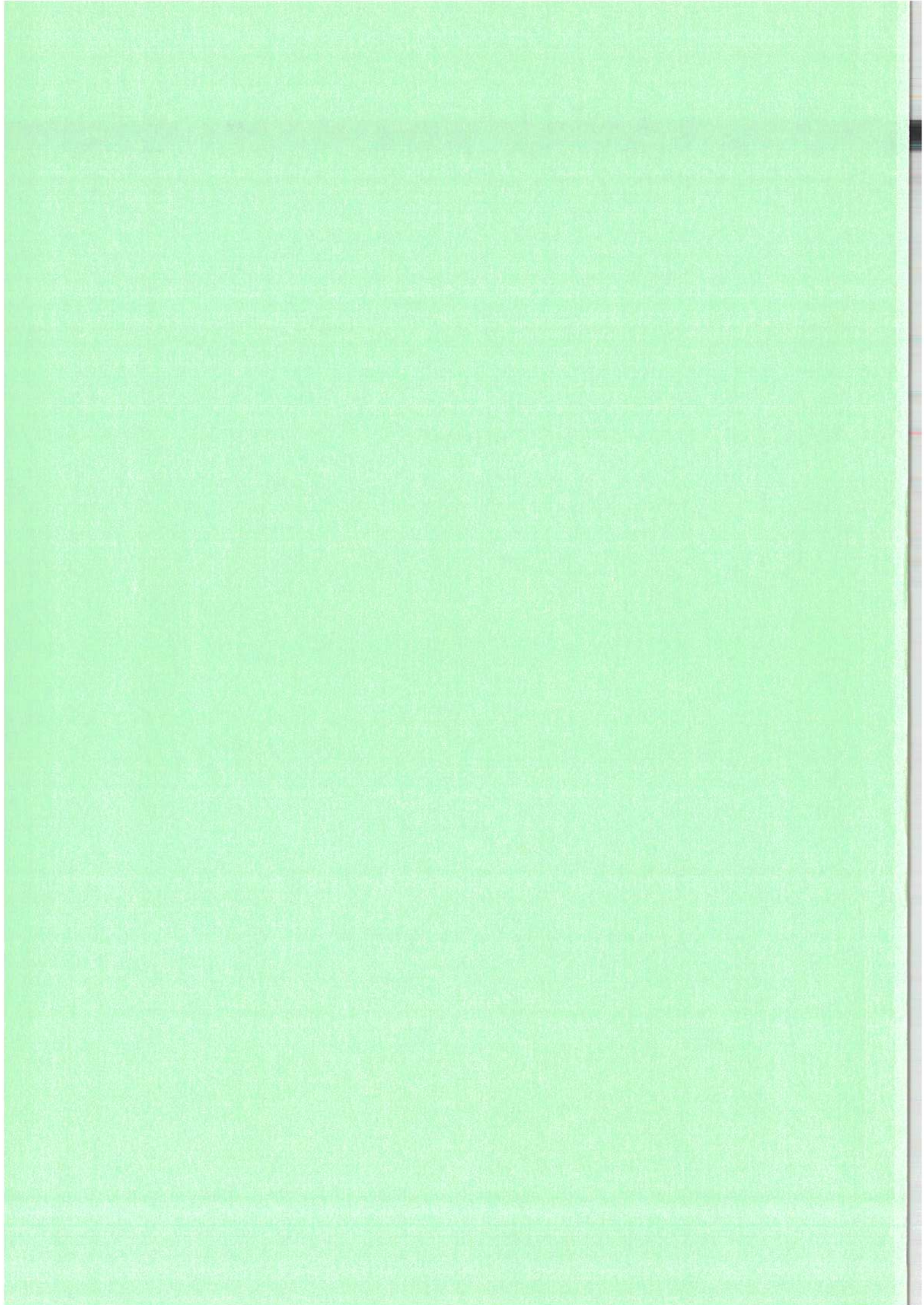
Précisons toutefois que la déformation du discours par l'individu est due également au fait que celui-ci veut masquer sa véritable personnalité et cacher une partie de ses faits et gestes afin de montrer une autre image de lui-même.

En effet il va, par ses propos, essayer de produire un personnage qui soit non seulement en accord avec ce qu'il souhaite être au fond de lui-même mais aussi, en accord avec les normes fixées et imposées par la communauté et la société à laquelle il appartient.

Je me souviens, la dernière fois que je suis allé au CGL, m'être retrouvé confronté à mon propre travail. En effet, nous avons discutés longuement en groupe autour d'une table et l'un des membres à la fin de la discussion est venu me demander mon numéro de téléphone. Je n'avais pas spécialement discuté avec lui, je n'étais pas assis à côté de lui, je lui avais à peine adressé la parole et pourtant il est venu m'aborder. Ceci permet de nous interroger sur le mode de « drague ».

Notre travail d'observation revient peut être à essayer de comprendre ces mécanismes de fonctionnement, mais pour ceci, il faut comprendre ce qu'est la nuit, autrement dit dans quel environnement ces mêmes mécanismes sont produits.

J'ai essayé dans le travail d'introduction sur l'observation de peindre cet univers mais je ne pense pas y être parvenu dans la mesure où c'est le discours produit par un barman. S'interroger sur la nuit, c'est comprendre le côté féerique de cet univers (alcool, lumière, musique, ambiance... bref tous les atours). Ceci permet de s'interroger sur les conditions de la rencontre homosexuelle dans le cadre du milieu.



INTRODUCTION AU TERRAIN

Je ne sais si mon travail a un quelconque sens sociologique dans la mesure où il va à l'encontre de certaines « règles » de l'observation, notamment parce que c'est pour moi un travail à posteriori qui fait appel à des bribes de ma mémoire, à une rétrospective de mon expérience passée, ne reposant sur aucune transcription directe d'une observation (note, journal...). En effet, ce travail fait plutôt appel à une certaine sensibilité par rapport à l'un des aspects de notre présent travail, c'est-à-dire celui de la « nuit ».

J'ai eu l'idée de mettre en forme mon travail de cette manière lorsque j'ai lu les passages de Loïc Wacquant distribués en cours de travaux dirigés (corps et âmes : notes ethnographiques d'un apprenti boxeur).

En effet, quel prodigieux travail que le sien, se prenant lui-même comme champs d'analyse, donnant forme à son travail à travers la construction de son propre rapport avec l'objet d'analyse.

Au début, je voulais faire un travail de réécriture avec Guillaume, barman dans un bar homosexuel. Guillaume a eu une trajectoire classique derrière un comptoir et non l'inverse. Je ne connais que très peu de barmen qui puissent se vanter d'avoir appris le « métier » comme on l'appelle, dans une école hôtelière, filière bar. Et c'est lui qui m'a poussé et fait prendre conscience que je serais autant que lui, à même de faire ce travail (même si pour ma part je n'ai jamais travaillé dans un bar homo).

En effet, détail qui me semble avoir son importance, Guillaume est comme moi strictement hétérosexuel (je préfère dire strictement parce que « bi, » à mon sens, ne représente pas grand chose).

Il travaille déjà depuis un an et demi et se sent très bien dans un bar qui a pourtant « la réputation » la plus « extrémiste » du milieu puisqu'il est strictement interdit aux femmes (je tiens bien à mettre ce mot de « réputation » car il est déjà chargé et préconstruit d'une mythologie collective).

Je crois donc que pour comprendre le « milieu », il est d'abord nécessaire de comprendre ce qu'est la « Nuit ». Je crois donc que mon travail peut prendre son sens dans la mesure où il sert à expliquer et anticiper le travail d'observation d'Annabel et Claudia.

En somme, mon expérience de la nuit peut prendre valeur de témoignage puisque j'ai vécu à son rythme, durant quatre ans sans discontinuité en tant que barman.

Quel rôle mieux que celui-ci peut-il s'inscrire dans le cadre d'une « participation observante » puisqu'il s'agit d'un rôle joué au cœur même de la rencontre et de l'échange (rencontre de type émancipée) ?

Enfin, j'aurais pu continuer mon travail d'observation au CGL puisque c'est dans ce lieu que j'ai pris les premiers contacts avec l'homosexualité. Je pense maintenant que je suis très bien intégré et je participe à part entière à la réflexion du groupe dans les réunions. Je me rends utile et je connais une bonne partie des membres qui le constituent. J'ai même reçu un courrier chez moi la semaine dernière (voir annexe 2).

A travers ces différentes personnes, j'ai pu mieux cerner les préoccupations et interrogations qu'ils connaissent en vivant leur homosexualité dans notre société.

Pourtant je crois que décrire le CGL et ses membres, à mon sens, ne recèle pas une importance cruciale dans notre travail.

Il suffit de constater quelques chiffres. Le CGL ne comprend qu'une centaine de membres, toutes associations confondues puisqu'il accueille d'autres associations dépourvues de locaux telle que GELEM, associations des parents gay et lesbiennes... C'est un chiffre totalement dérisoire comparé à la population homosexuelle toulousaine. A titre d'exemple, IDEM, association homosexuelle à Pau est constituée d'une soixantaine de membres pour une population qui est loin de faire le quart de l'agglomération de Toulouse.

Notre travail ici doit prendre une autre direction. Si jusqu'à présent nous nous sommes concentrés sur les histoires de vie de quelques uns d'entre eux, maintenant nous devons nous appliquer à décrire l'homosexualité à travers le milieu et plus précisément dans l'une de ses dimensions : « la NUIT ».

PAPILLON DE NUIT

Les derniers temps de mon activité de barman, j'avais pratiquement perdu le sommeil. Je rêvais d'une nuit entière à dormir dans un lit douillet, puis de pouvoir être réveillé langoureusement par les rayons de soleil et de m'offrir un petit déjeuner sur la terrasse de mon appartement en entendant les gens se lever pour attaquer leur journée. Je rêvais de pouvoir profiter de la fraîcheur matinale en écoutant tranquillement une musique douce et calme.

Oui, je voulais véritablement réapprendre à vivre le jour, comme la plupart d'entre nous. Enfin, chose encore plus banale, je voulais ardemment pouvoir m'installer à une table un soir de semaine, comme un soir de week-end pour partager un bon repas avec des amis ou pourquoi pas recevoir ma petite famille, ma sœur et ma mère à la maison.

La nuit, petit à petit, vous prend tout. Elle vous ronge de l'intérieur. Je me souviens de mes « pères » ces vieux briscards qui m'ont appris le métier : « que sont-ils devenus aujourd'hui ? »

La nuit est une Dame en robe du soir, au regard profond qui vous enveloppe dans son immense châte, à la fois enivrante, pénétrante, passionnante. Elle vous attire irrésistiblement vers elle. Elle vous fait rire et perdre la tête, manière éphémère de vous évader l'espace d'un instant.

Il est 19 h, les derniers rayons de soleil viennent timidement de disparaître. La nuit reprend peu à peu ses droits, les passants dans les rues semblent déjà plus détendus, moins nerveux, rien de comparable au stress d'une journée de travail. Chacun s'accorde davantage de temps, flâne d'avantage devant les vitrines illuminées.

A cette heure, ils viennent s'asseoir calmement aux terrasses de cafés, prêts à souffler un peu, alors qu'à une autre heure de la journée, ils auraient voulu être servis dans les minutes qui suivent. Ils viennent prendre un petit apéro ; c'est le point de rendez-vous ; ils arrivent de tous côtés. Certains sont seuls, d'autres accompagnés, petit à petit des cercles se forment.

Il y a des collègues de travail qui viennent pour décompresser ou alors des habitués du quartier qui se retrouvent pour se raconter les péripéties de la journée et commenter les nouvelles de l'actualité.

Dans un autre coin, des amis qui viennent de finir les cours, se retrouvent là pour discuter de leur programme pour la soirée.

Des étudiants s'installent, ils restent là souvent des heures, ne commandent pas grand chose, juste le minimum, histoire de pouvoir « louer » la table pour le début de la soirée. Ils se posent en « observateurs », « matent » les belles filles, cherchant du regard une vague connaissance, une fille qu'ils connaissent déjà ou qu'ils apprendront à connaître. Je les envie un peu de pouvoir rester là souvent des heures, assis là comme en dehors du temps, sans véritable contrainte, s'évertuant à refaire le monde, à se raconter des histoires. C'est vraiment amusant de les voir, à la fois tellement sérieux et passionnés, à réfléchir et à se poser tant de questions sur la vie.

Je me souviens de Ben, le grand Ben des nuits toulousaines. Aujourd'hui, fait-il encore partie de cette « nomenclatura » des initiés ? A cette époque là, il avait huit ans de nuits toulousaines derrière lui, comme il aimait fièrement me le rappeler. C'est à travers lui que j'ai appris le métier car il avait 29 ans et moi j'en avais exactement dix de moins que lui. C'est donc lui qui m'a pris un peu sous son aile. De temps en temps, j'aimais le taquiner en l'appelant « Maître Ben », comme un disciple parlant à son maître et tuteur.

Bien qu'ayant déjà travaillé en saison d'été dans des bars de camping, c'était la première véritable expérience que j'engageais avec des professionnels.

J'avais l'avantage d'être un peu à part dans l'équipe à cause de mon statut, à savoir que l'on ne me demandait pas le même engagement de ma personne. Il n'y avait aucune tension ni pression. J'étais en quelque sorte le petit mousse du navire, celui qui ne représente aucun enjeu et qui n'a pas besoin de se prouver quoi que ce soit dans la mesure où il n'y avait aucun rapport de force. J'étais là et c'était tout.

Mais j'étais là aussi pour faire le « sale » boulot et on aimait me répéter que c'était par là que tout le monde devait commencer. Commis de bar, j'étais là pour épauler Ben dans les moments de « coup de bourre », ranger la terrasse ou donner un coup de main à l'un des serveurs si nécessaire, faire le plein des frigos. Bref, j'étais un peu partout mais sans avoir une véritable place, n'ayant pour atout que ma bonne volonté dans le travail.

Toutefois, c'est avec Ben que j'étais le plus souvent puisque c'était derrière le bar qu'il y avait le plus de boulot. Nous avons donc passé une saison de six mois ensemble, six mois à cohabiter derrière un comptoir de 1 m de large sur 9 m de long, dix heures par jour de 16 h à 2 h du matin et cela six jours sur sept.

J'étais devenu, petit à petit son complice. Il était le barman et moi son double, son second. Travailler derrière un comptoir, c'est un peu comme vivre en couple, c'est-à-dire apprendre à vivre ensemble sans trop « se marcher » sur les pieds (au sens propre et au sens figuré). Cela demande du temps, des semaines à apprendre à se sentir, se comprendre sans même avoir à se parler. Au lieu d'avoir tout à expliquer, on finit par ne plus avoir besoin de se regarder pour savoir ce que fait l'autre. Bref, c'est créer les gestes parfaits dans le minimum de temps, sans gêner son partenaire. C'est, enfin, apprendre à réfléchir par l'action, l'acte devient un réflexe.

Au début, on a un peu l'impression de travailler à l'usine, comme dans la parodie de Charly Chaplin « Les temps modernes ». On ne voit que le travail, puis petit à petit au long des semaines et des mois, on prend de l'assurance, de l'aisance dans les gestes, on acquiert des mécanismes de mémorisation qui peuvent paraître pour les gens extérieurs prodigieux mais qui ne sont en fait que le fruit d'un travail perpétuel de structuration de la mémoire.

C'est alors que le travail devient intéressant car au bout de tous ces longs mois passés à faire et à répéter les mêmes gestes, notre attention qui n'est plus captivée par nos tâches peut se tourner et se focaliser sur des détails extérieurs qui peuvent sembler dérisoires, à savoir la manière dont les gens sont habillés, la place qu'ils occupent dans la salle etc... Nous mémorisons progressivement de plus en plus les visages, les prénoms et nous nous intéressons aux expressions et attitudes de chacun.

Les autres deviennent notre centre d'intérêt. D'abord on les observe puis petit à petit on crée des liens avec eux qui peuvent mener jusqu'à un certain degré d'intimité.

Ben a déjà un certain charisme, celui d'une personne qui vit en étroit lien avec les autres. Il n'est guère plus grand que moi, à peine quelques centimètres de plus, il a de longs cheveux très noirs, attachés en catogan, qui lui descendent jusqu'au bas du dos. Il a une boucle d'oreille en or à l'oreille droite qui lui donne un air de corsaire téméraire avec sa chevelure épaisse.

La nuit, il la connaît déjà depuis l'âge de 16 ans puisque son premier métier était boulanger. Peu à peu, de fil en aiguille, de sortie en bringue tardive, il a commencé à connaître du monde jusqu'à avoir l'opportunité, un jour, de passer de client assidu à barman potentiel.

Bohémien de la nuit, il en a le profil typique. A 29 ans, il passe d'une fille à l'autre, d'une aventure d'un soir à la passion de quelques jours. Il a, comme il dit, ses « régulières », telle Simone qui vient de temps en temps boire un café au comptoir. On pourrait croire que c'est sa tante ou une cousine plus âgée. Il se parle à peine. C'est surtout lui qui l'écoute sans dire un mot et lui lance de temps en temps un petit sourire.

Il ne m'a jamais dit directement qu'il sortait de temps en temps avec elle. Il m'a dit que c'était une amie de la famille, chose tout à fait normale car Simone est laide et très grosse. Il ne la fréquenterait que par intérêt car elle aurait de l'argent ? Non, je ne le crois qu'à moitié bien qu'il y trouve son compte et qu'il l'aime, je dirais, à sa manière. C'est pour Simone, la seule manière illusoire qu'elle a de rêver un peu, de se sentir près d'un garçon de dix ans de moins qu'elle et de se sentir désirée.

Ben passe d'un appartement à un autre puisqu'il s'est fait « jeter » par son ancienne copine chez qui il vivait. Il loge en ce moment chez un copain Alex, le serveur de la Pizzeria d'à côté, son « pote » de toujours qui est de toutes les histoires.

Avec Yves, le Directeur de caisse on aime bien rire de lui quand on le voit débarquer avec son gros sac. On s'amuse à dire : « Qu'est ce que tu fais là avec ta maison sur le dos ? ». Il n'a rien, ne possède rien, ni voiture, ni meubles et il ne connaît aucune contrainte matérielle dans son existence. Il vit au jour le jour,

son métier il le vit jusque dans le sang qui coule dans ses veines (je m'expliquerai plus tard sur ce point).

Tous les quinze du mois, il demande un acompte sur le mois. J'allais de temps en temps « flamber » avec lui en discothèque. Il m'a une fois amené avec lui dans un cercle de jeux que je lui avais dit vouloir connaître. Ce soir là, il a eu de la chance, il a gagné 2000 Frs et je lui ai dit : « Tu m'offres un verre ce soir car je t'ai porté chance ». Il a eu surtout la chance de ne pas en perdre. Quand l'hiver approche, quand les journées de travail sont moins épuisantes, il n'est pas rare qu'à la fin du mois, il ait déjà demandé un acompte sur le mois suivant.

Ben, cependant, fait l'unanimité dans son travail. C'est un bon barman, il est irréprochable dans son boulot et tous le savent. Même Domi, le vieux briscard, celui de l'ancienne école, est d'accord. Domi approche la quarantaine. Cela va faire vingt ans qu'il est de la partie. Il a connu Toulouse à l'heure de gloire de la rue Bayard. Il en a gardé la taille mannequin « 60-90-60 », je veux bien entendu parler du tour de bras. Mais il en a gardé aussi les séquelles, celles de l'alcool son ami inséparable. Discrètement, le soir vers 20 heures, je lui servais deux ou trois « 102 » (51 x 2) comme on les appelle pour attendre la pause.

Si les années ont laissé peu à peu une bouée apparaître autour de sa taille, elle ne l'empêche en rien de galoper 10 heures sans s'arrêter, fumant gitane sur gitane. C'est quelqu'un qui a appris dans le métier à ne pas se fatiguer inutilement et surtout à éviter les pas inutiles.

Je n'ai jamais vu quelqu'un se souvenir avec autant d'aisance des commandes de tant de tables à la fois. Je ne mentirais pas si je disais qu'il est capable de se souvenir des consommations de 6 tables différentes et de me les réciter au comptoir comme on récite un poème. C'est lui qui chargeait le plus ses plateaux (environ 30 consommations) et était capable de mémoriser, ce qui est énorme, 17 consommations différentes pour une même commande.

Si je vous donne tant de détails qui à vos yeux peuvent sembler si dérisoires, c'est pour vous montrer jusqu'à quel point l'aliénation d'une profession peut réduire l'individu. Aliénation lente et perfide où l'individu ne lutte pas, une assimilation qui s'intègre petit à petit en vous au plus profond de vous.

Alors aujourd'hui, si je prends la plume, vous comprendrez aisément qu'il m'aurait été impossible de le faire il y a quelques années. Non pas que j'en aurais été incapable car maintenant aussi j'éprouve les mêmes difficultés à pouvoir l'écrire. C'est simplement qu'aujourd'hui j'ai pris un certain recul par rapport à cette vie nocturne alors qu'hier j'y étais trop impliqué, trop imbriqué dans ce processus, trop intégré dans tous les aspects de ces nuits toulousaines.

Oh, quel immobilisme intellectuel dans lequel j'ai tellement bercé mon innocence, au cours de cette vie nocturne. Si j'ai tellement appris sur la vie et la nature des gens, j'en ai oublié de me « construire ». Moi-même, aujourd'hui, j'ai tellement soif d'apprendre et de savoir, soif du monde qui nous berce, soif enfin d'apprendre à écrire et à lire.

Domi incarne l'ancienne génération, Ben plutôt la nouvelle, celle qui, à choisir, préfère un bon « pétard ».

Par la suite, quand je suis parti en saison dans les Alpes, j'ai appris que Ben ne travaillait plus dans ce même bar. Il a intégré un rythme qui lui convenait mieux comme on le lui avait souvent répété, à savoir le rythme de la nuit « pure », celle des discothèques.

Pendant le rush, le « coup de feu », chacun sait ce qu'il a à faire et chacun est nécessaire à l'autre. C'est comme un duo rodé sans répétition. Le coup de feu marque le début d'une symphonie avec l'équipe des barmen comme musiciens, ceux qui veillent à la bonne interprétation de la musique.

Chaque « coup de feu » est une nouvelle victoire, un défi perpétuel où il faut garder la tête froide et avancer tête en avant. On a à la fois envie de souffler mais horreur d'attendre. Regardez les tous, ils s'amusent, ils rient ils sont heureux d'être ici et ils en redemandent.

C'est ça l'amour du métier, cette envie irrésistible de faire partie de la fête. Le plus dur en discothèque c'est le « rush » qui arrive entre 2h30 et 4h30 du matin, d'un seul coup. C'est là que la fête atteint son paroxysme.

Trouver un bon « DJ » (Disc Joker) n'est pas toujours facile. Ce sont de vrais professionnels capables de travailler une clientèle sur la durée.

Ils ne sont pas nombreux les « bons » ou je dirais les « vrais » car il ne suffit pas seulement d'appuyer sur « play » pour envoyer la musique. J-C est de ceux-là, « la grosse folle » comme on l'appelle. Homo, il l'est jusqu'au bout des ongles, mais c'est avant tout un vrai « pro » de la nuit.

C'est lui l'ancien patron de la discothèque « M », fureur de la génération des années 80. Depuis, il est redevenu simple employé mais il reste la pièce maîtresse du dispositif.

Les trois grandes recettes pour réussir une bonne soirée, je dirais c'est la musique, l'atmosphère (éclairage et décoration) et le bar. Enfin, pour finir le carré d'as, j'ajouterais les filles. Les quatre éléments sont étroitement liés.

Il y a tout un art pour jouer sur la musique vous expliquerait J.-C. Cet art consiste à savoir lier les morceaux les uns aux autres suivant une suite logique, petit à petit suivant un même *continuum*. C'est savoir faire monter progressivement la pression en jouant à la fois sur les morceaux choisis mais aussi sur les effets spéciaux et le volume. A ce moment là les gens sont sur la piste, ils dansent, ils se déchainent, se déshabillent du regard mais ils ne faut pas les tenir trop longtemps, pas plus de 25 minutes, sinon cela risquerait de les fatiguer, de les lasser et la soirée tomberait beaucoup trop vite, les gens partiraient trop tôt.

Il faut laisser la musique suivre une courbe progressive, avec ses moments de chute. C'est là que le bar entre en scène. En effet, même si le mouvement du bar reste relativement continu, c'est pourtant à ces moments là que la plupart des gens se dirigent inconsciemment vers celui ci. C'est normal qu'ils veuillent boire, après 25 minutes de danse effrénée et J.-C. est là pour les y pousser.

Il fait de plus en plus chaud, ils sont de plus en plus serrés sur la piste. On a soif, la gorge est sèche avec la fumée des cigarettes qui a de plus en plus de mal à être évacuée par le système d'aération. Alors c'est le moment de boire un verre ou de se le faire offrir et pourquoi pas, si ce sont de bons copains, chacun payera sa tournée. Moi, le barman, je n'hésiterai pas à remettre une tournée à l'œil si je sais que le client est royal et qu'il aime boire. C'est un peu jouer avec le temps. Je sais qu'avec ça, dans quelques temps, la musique aidant, les belles filles aussi, il y reviendra tout seul, ça lui donnera un peu plus d'assurance, ça l'aidera à comprendre qu'il est vraiment bien avec nous ce soir.

C'est ça aussi l'art d'offrir et de savoir offrir. C'est donner pour mieux recevoir. Mais à qui offrir ? Au petit jeune qui a « 100 balles » dans sa poche pour la soirée ? A celui qui paye sa « conso » obligatoire et que j'ai peu de chance de revoir au comptoir ? Vous me direz, il y a tout de même ceux qui sont vraiment « extra », surtout pas du genre à jouer des coudes et puis ils sont toute une bande. Ils viennent trois fois par semaine, alors de temps en temps, entre copains, ils se cotisent pour se payer la bouteille.

La dernière fois que j'ai vu Ben, il y a déjà plus d'un an, il avait beaucoup changé. Je crois qu'il entamait peut être sa phase « descendante », le rideau avait commencé à se baisser sur lui. Il avait arrêté quelques temps le métier, il trouvait que cela commençait à devenir « malsain » m'avait-il dit.

Il s'était mis avec une fille bien, elle lui avait trouvé du boulot dans la boulangerie de son père, mais il s'était fait « virer » car ce dernier avait appris qu'il se droguait. Pourtant, je savais pertinemment qu'il était en train d'arrêter les drogues dures et que s'il avait accepté de suivre cette fille dans une petite agglomération loin de Toulouse, c'était parce qu'il voulait jeter l'éponge et se mettre un peu « au vert ».

C'était pour lui le meilleur moyen de se couper et de se sevrer de la nuit toulousaine et du milieu. De le trouver là tout seul devant un comptoir, ma gorge s'est soudain nouée et j'avais comme l'impression de « boucler la boucle ».

Pour ce qui me concerne, j'avais déjà donné une autre direction à ma vie et maintenant je pouvais le regarder d'égal à égal. Les saisons s'étaient bien enchaînées pour moi. J'avais acquis mon propre style. Des bonnes places s'étaient offertes à moi. Alors je me souviens l'avoir vu très hésitant, comme gêné, à la recherche d'une partie de sa personne. C'était comme le voir enchaîné à ce comptoir, esclave de la nuit, comme si ce maudit bar faisait partie intégrante de lui. Je voyais chez lui le mélange d'une mégalomanie mal placée et d'une solitude mélancolique de quelqu'un qui ne peut vivre qu'entouré par autrui.

Mais au fond, quelle tristesse de constater qu'on se sent apprécié par les autres que par l'image qu'on véhicule et non de se sentir exister pour ce que l'on est véritablement au fond de soi.

Oh oui Ben, si le fil qui nous unissait s'est ~~jamais~~ cassé, si nos chemins se sont définitivement séparés et que nous n'avons plus grand chose de commun à nous dire car nous sommes devenus de nouveau deux étrangers, j'espère pour toi que l'on continuera encore longtemps à dire de toi « Regarde, c'est Ben, le barman de telle ou telle discothèque, de telle ou telle maison ».

Il ne faut pas croire que les enseignes de bars, boîtes, et restos à thèmes naissent comme ça sorties de nulle part. Les activités de la nuit sont le fruit d'un travail constant produit par un cercle composé de mêmes personnes.

Si les enseignes sont amenées à disparaître, si les lieux à la mode changent, si les activités de la nuit se déplacent d'endroit (prenons l'exemple de l'essor qu'a pris progressivement la rue Gabriel Péri), il n'en reste pas moins qu'il s'agit du produit de certaines personnes et toujours les mêmes personnes. Par exemple, personnage incontournable des nuits toulousaines depuis plus de vingt ans « Michou », le patron du « S », figure à moitié mythique, personnage de légende toujours racontée et recorrectée par les initiés.

Ce dernier a vu naître la nuit toulousaine, il l'a vu évoluer et a largement contribué à la façonner et la modeler pour la changer. D'autres prennent le relais, mais leur C.V. est déjà long. C'est le cas de Domi qui a pris une affaire du côté d'Arnaud Bernard, d'Alex qui a senti « le vent tourner » au sein de la direction et s'est installé du côté d'Esquirol. Les exemples sont nombreux de ceux qui sont rentrés dans « la nuit » par la petite porte mais il ne faut pas se leurrer, cela restera toujours pour eux un rêve que de devenir les « grands princes de la nuit ». C'est un perpétuel mouvement de mêmes personnes qui se rencontrent, qui forment le même cercle voyant apparaître de nouvelles générations mais en fait ce sont toujours les mêmes personnes qui animent la nuit.

Les saisons d'hiver ou d'été ont le mérite, même si elles épuisent physiquement de vous donner un « bol d'oxygène » dans le sens où elles vous amènent à rencontrer des gens de toute la France, de travailler avec des touristes de passage, population déjà plus cosmopolite qui vient d'un peu partout pour partager quelques semaines de loisirs.

Parler de la nuit sans parler des filles, de la drague, c'est sans aucun doute en gommer le point central. La rencontre amoureuse est au cœur même de la nuit,

c'est à la fois faire la fête pour s'amuser mais aussi pour faire des rencontres. Cela ne veut pas forcément dire que l'on « sortira ensembles » mais c'est juste une manière d'accroître son réseau de connaissance, s'ouvrir de nouveaux horizons, créer des liens et surtout rêver un peu.

Oh oui, la fête, opium du peuple, est la dernière vanne de décompression encore ouverte à tous les excès et où les normes prescrites dans la journée sont délicatement déplacées. Amusons-nous, un jour, à fermer toutes les discothèques, bars et lieux publics pendant la nuit durant un mois et c'est la « révolution assurée » dans les semaines qui suivent la fermeture.

Je me souviens d'avoir véritablement débuté dans le métier au moment de l'apogée du « Karaoké ». Maintenant cela fait déjà trois ans que c'est véritablement passé de mode. Je revois toutes ces filles debout sur les tables dansant et chantant en chœur « Mexico, Balavoine, ou Julien Clerc ou toute autre variété un peu rétro rappelant les succès de leur jeunesse. Ah que vous êtes craquantes, jolies filles debout sur les tables à lever vos verres à notre santé alors que le matin même vous étiez gentiment assises devant un café en relisant vos cours. Que vous êtes sensuelles dans vos bas ou vos pantalons moulant, alors que l'après-midi même vous siégiez dans quelque conseil d'administration prenant énergiquement la parole ou conseillant vos clients sur le choix du bon placement monétaire.

Vous me diriez, mesdames, avec un air pincé que c'est l'écriture d'un homme mais je suis tout à fait conscient que la métaphore n'est pas à sens unique. Je crois intimement que c'est la meilleure manière de vous rendre hommage et si le sexe est au cœur même de nos rapports, le message n'en reste pas moins implicite et à double sens. Je ne parle que du désir de plaire ou d'être belle, bref de désirer et d'être désirée.

Comme les choses sont bien faites et savamment préparées, tout est là pour vous faire entrer dans un imaginaire. Cette lumière indirecte à la fois douce et tamisée laisse finement apparaître vos silhouettes en ombres chinoises. Les glaces et jeux de miroirs reflètent étrangement nos corps qui se profilent. Culte du corps, tout est ici savamment orchestré pour laisser parler votre imaginaire. La musique forte ne laissant qu'une place infime à la parole, tout doit se faire par une symbolique gestuelle des corps. L'émotion devenant ton langage, c'est alors un perpétuel jeu de regards et de sourires complices.

Quel merveilleux spectacle que celui de quatre cent corps et âmes attirées par une même frénésie, se déchaînant dans une unité commune. C'est le réveil de tant d'inhibitions inassouvies.

Quels immenses danses et rites païens, remontant de l'aube des temps et présents dans les plus retirées des peuplades indigènes ! Permettez-moi de faire le parallélisme car je trouve des similitudes frappantes dans leur structure.

Je ne sais pas si Dieu existe, je ne sais pas ce que veut dire croire mais ce que je sais c'est que j'ai besoin de plus. Pour moi tout tient dans cette phrase de St Augustin qui dit « je suis plus que moi même et le plus que j'ai en moi, le plus merveilleux, c'est mon besoin de plus que moi ».

J'ai besoin de plus que l'univers, montrez-moi des pays lointains, montrez-moi de galaxies formidables, je dirai « oh que cela est merveilleux » mais cela ne me suffira pas et cela ne me suffira jamais.

J'ai besoin de voir plus, mais qui m'a mis ce besoin là, je n'en sais rien, alors c'est cela que j'appelle la transcendance. Ce n'est pas une croyance c'est un besoin, un fort besoin d'échange, de transcendance, d'amour et de rêve... Je dirais qu'il y a besoin de ce besoin définitivement inassouvi.

Eblouissante chorégraphie de jambes, de bras qui s'enchevêtrent, de visages qui se frôlent, perpétuelle recherche d'absolu.

C'est une transe rappelant étroitement des danses magiques africaines ou sud américaines appelant des forces mythiques de croyances où se mêlent religions et superstitions païennes.

Le bar prend alors toute sa force dans sa place centrale, à mi chemin entre monument et office religieux, toute une hiérarchie papale se crée autour de lui. Ce n'est donc pas forcément une hiérarchie sociale mais une organisation spatiale en cercle circonsphérique autour de lui, allant des initiés aux plus illustres inconnus.

Le comptoir, place de première loge prend toute sa dimension de prétoire car objet de tous les secrets. Certains parleront « affaire » car la nuit est aussi le moment propice à toutes sortes de négociations, d'autres s'inventeront une histoire, une autre vie ou tout simplement se feront des confidences...

Les groupes préféreront se placer en observateurs s'accoudant au comptoir pour avoir une vision plus générale de la piste de danse.

La nuit est enfin une perpétuelle quête de soi. On s'y oublie et on s'y abandonne quelques fois mais ce que j'ai appris c'est que l'on « est » et c'est pour moi une évidence de plus en plus grande. Je suis les liens que je tisse avec d'autres et à chaque fois que je romps les liens je me suicide un peu. Il se trouve que j'ai rencontré sur mon chemin un certain nombre de gens avec qui j'ai pu vraiment tisser des liens et c'est grâce à ces personnes que je suis devenu moi-même. Alors au fond, je ne suis pas « je ». Je suis les liens que j'ai créé avec les autres. Par conséquent, mon vrai « être » n'est pas en moi il est dans les contacts que j'ai et je n'existe que par l'échange.

Ce texte n'est pas à prendre au sens strict du terme car ce n'est peut être plus l'étudiant en sociologie qui l'a composé mais sans doute l'ex barman que j'ai été.

SYNTHESE DE L'OBSERVATION

Nous avons choisi comme terrain à notre observation un bar du centre ville : «Les 2G ». C'est un bar de nuit (ouvert de 17 h à 2 h en semaine et jusqu'à 4 h le week end). Le choix s'est porté sur cet endroit car c'est un lieu bien connu dans le milieu gay toulousain du fait de son ancienneté.

Il nous semblait, en effet, logique d'opérer cette incursion au cœur du milieu puisque notre but était « d'observer l'homosexualité » et que pour se faire, il fallait aller la voir là où elle s'exprime pleinement : le milieu.

Ainsi, comme nous l'avons écrit précédemment (Cf. analyse entretien Nicolas) : « comme si ce milieu qui n'est pourtant ni temporel, ni spatialement délimité et qui n'évoque aucune interaction particulière, contenait en fait en lui tout cela en même temps, mais de manière tacite, des clichés, des images, un univers précis, pour les homosexuels qui l'emploient.

Notre travail d'observation résidait donc en partie en cela : essayer de se rendre cet univers aussi familier que pour les homosexuels qui nous en ont parlé lors de leurs entretiens. Il s'agissait pour nous d'acquérir également cette perception, ces images, ces clichés évoqués plus haut. En un mot, s'imprégner de cet atmosphère. Ceci est, toutefois, un objectif difficile à atteindre. Nous ne l'avons que très partiellement atteint. Cependant, il nous est plus facile maintenant de comprendre tout ce qui est mis sous ce terme très générique : le milieu. C'est un ensemble entre autre de gestes et de manières d'être, une ambiance, détaillés dans l'observation (voir annexe)

La première remarque que nous pouvons mettre en lumière, c'est le fait qu'aux 2G, presque tout le monde se connaît. C'est une grande famille, les 2G, nous a-t-on dit une fois. En effet, il s'agit là d'un réseau de connaissances, d'habitues dirons-nous, habitués, à plusieurs degrés. En effet, certains étaient présents, chaque fois que nous nous sommes rendus sur les lieux. D'autres, quant à eux, viennent moins régulièrement. Leurs visites étaient plus espacées, mais nous avons pu observer que ceux-ci avaient des connaissances ou amis sur place : le barman ou le gérant des lieux tout au moins, mais également d'autres clients.

Ainsi quand tous ceux-ci se rencontrent, de quoi parlent-ils ? D'une part, il y a les conversations d'ordre général, c'est à dire où sont abordées et échangées des informations générales « un peu bateau » du type : comment économiser un peu sur sa déclaration d'impôts, .. Mais aussi sont échangées des informations concernant le milieu homosexuel : une nouvelle boîte qui vient d'ouvrir, le dernier article ou magazine qui vient de sortir, les réunions et activités organisées au CGL... Le mot échange ici est très important puisque c'est par ce biais que des informations circulent. On peut même parler d'un réseau d'informations.

D'autre part, on peut repérer également des conversations faisant référence à des connaissances communes, des tierces personnes dont on prend et donne des nouvelles mais aussi dont on parle ou parfois même sur lesquelles on donne un avis ou porte des jugements...

Or, si des personnes qui ne sont pas arrivées ensemble aux 2G se retrouvent et discutent ainsi en faisant référence à des personnes absentes connues de tous c'est que l'on peut effectivement parler d'un réseau de connaissances, ce même réseau par lequel transitent également des informations concernant le milieu gay.

Ainsi si les 2G sont un lieu de sociabilité, il n'en est pas moins un lieu de drague... Lieu de drague, où l'étendue des connaissances, en terme de personnes, s'agrandit. Les plafonds bas, la petitesse des salles, les lumières tamisées donnent à cet endroit une ambiance intimiste. L'absence de tables et de chaises (due aussi au manque de place) favorise la mobilité, l'échange, la circulation, le contact, voire même le contact physique lorsque le samedi soir à partir de 23 h, il faut littéralement se frayer un chemin car la quantité impressionnante d'individus concentrés dans un même lieu rend toute circulation quasi impossible.

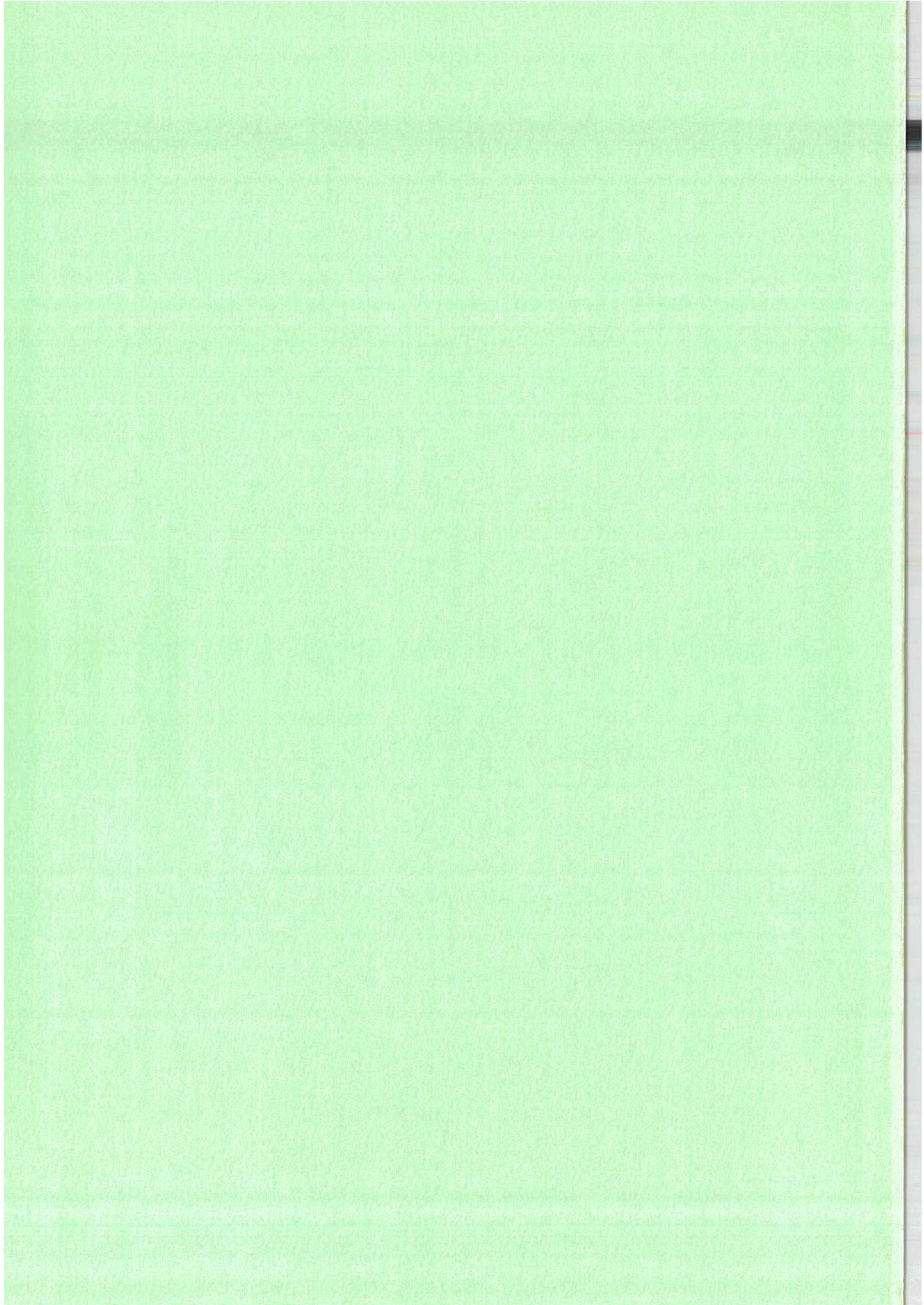
En effet, on ne va pas aux 2G si l'on veut s'asseoir tranquillement entre copains et rester discuter uniquement avec ce même groupe toute la soirée. La communication y est facile (lors même de notre première expérience du terrain, nous avons fait la connaissance de cinq personnes et avons été « fournies » en cigarettes toute la soirée !). Dans la mesure où l'établissement est notoirement

connu comme homosexuel, l'effort de visibilité n'est pas à faire. Nous entendons ici par effort de visibilité, la reconnaissance de l'autre comme appartenant à un même type de sexualité, mais aussi la quête d'un autre comme appartenant à un même type de sexualité, ce qui serait le cas dans un lieu mixte. Et là, nous nous souvenons de ce que l'on a, à multiples occasions, entendu, à savoir que si un couple veut durer, il doit éviter de fréquenter trop assidûment le milieu.

Nous avons précédemment identifié les 2G comme un lieu de reconnaissance, c'est à dire reconnaissance de son homosexualité. En un mot, on ne se cache plus. Parce que les individus qui se rendent aux 2G savent à quoi s'attendre parce qu'elles savent que c'est un lieu homosexuel, elles peuvent agir comme des homosexuels : s'embrasser en public, se draguer ouvertement, voire même pour certains, laisser libre cours à un comportement dit « efféminé » et finalement se laisser aller.

En somme c'est le lieu où peuvent s'exprimer des pulsions réprimées de l'autre côté même de la porte d'entrée puisque dans la rue, on se retrouve déjà dans un univers hétérosexuel. C'est un peu comme une minorité ethnique exilée qui se retrouve à certaines occasions et qui peut donc laisser libre cours à des pratiques et des comportements spécifiques à son ethnie.

Dans le cas des homosexuels nous ne parlons pas ici de valeurs communes car il serait abusif et grave d'affirmer que tous les homosexuels sont fait du même moule et ont des croyances, valeurs communes, au sens « ethnique » du terme. En revanche, ils ont en commun le fait d'aimer les hommes (ou les femmes si on parle des lesbiennes) et les 2G est un endroit où l'on peut montrer ouvertement cette tendance et les comportements spécifiques qui en découlent.



CONCLUSION

Ayant choisi de travailler sur le thème de l'homosexualité mais ne connaissant que peu de chose sur ce sujet, notre travail préparatoire s'est effectué de la manière suivante : la lecture de plusieurs ouvrages traitant du thème afin de se familiariser avec cette notion.

En effet, dans la mesure où l'homosexualité est un phénomène encore mal accepté socialement, sujet de vives critiques, voire de mépris par certains, l'homosexualité ne peut, par conséquent, pas s'exercer au grand jour, au vu et au su de tous. Ainsi, nous avons vu qu'il existait « un milieu » homosexuel, que celui-ci était périphérique dans la mesure où il est « souterrain ». On pourrait même avancer le terme autarcique et donc sujet à une mythologie collective, véhiculée par certains stéréotypes.

Or pour entamer un travail sociologique, il fallait se débarrasser de ses stéréotypes ou prénotions (pour reprendre un thème cher à Durkheim) puisque par définition, ceux-ci sont empreints de croyances non fondées et donc jugées parasites à une démarche se voulant scientifique.

Ce travail préparatoire nous a permis grâce à des ouvrages sociologiques - donc plus susceptibles d'apporter des informations fondées et plus justes - d'associer à notre thème de départ très générique : l'homosexualité, des caractéristiques plus précises. En somme, c'est le passage de l'abstrait au concret. Ces caractéristiques ont d'autre part été développées dans notre introduction. Ainsi, tout naturellement nous en sommes arrivés à la problématique suivante : est-ce que la tendance homogamique observable dans les couples hétérosexuels est également présente dans les couples homosexuels ?

L'objet de ce dossier n'est certes pas de faire avancer l'état des connaissances sociologiques dans le domaine de l'homosexualité, en développant de grands concepts novateurs dont nous serions les « découvreurs » !. Non l'objet de ce dossier répond à des ambitions bien moins grandes : le but de ce travail qui s'inscrit dans un enseignement universitaire est

de permettre à trois étudiants en sociologie de « rencontrer » la sociologie, non pas par le biais théorique (développé en cours magistral) où le patrimoine sociologique est présenté mais par le biais pratique où l'étudiant lui-même devra pratiquer l'investigation sociologique. C'est à dire que l'étudiant est amené à faire ses propres choix, à réfléchir et analyser les meilleurs moyens de recueillir l'information, à élaborer

des stratégies et à se positionner par rapport aux diverses démarches sociologiques. C'est en somme, découvrir, comprendre et choisir les moyens d'optimiser son travail.

En ce qui nous concerne, nous avons adopté une démarche compréhensive. Ceci n'est en fait pas vraiment l'expression d'un choix. Elle s'est imposée de fait, dans la mesure où l'état de nos connaissances sociologiques entre la phase exploratoire et l'élaboration des grilles d'entretiens n'était pas suffisante pour nous permettre sciemment d'adopter cette voie.

« Nous avons laissé le terrain s'exprimer » finalement. C'est-à-dire que ce n'est qu'à partir des entretiens faits que différentes pistes d'études se sont présentées à nous. Nous entendons ici par pistes d'études, des points communs, des idées, des phrases, parfois même des stéréotypes récurrents dans les discours produits par nos interlocuteurs lors des entretiens. Ce sont, ces idées récurrentes que nous avons choisies de creuser, d'approfondir et qui ont donc été développées dans les phases post-entretiens.

Ainsi, c'est naturellement que nous nous sommes écartés de l'étude stricte et étroite de l'homogamie dans le couple homosexuel pour nous acheminer vers un champ d'étude qui s'élargit sur la notion de couple homosexuel en général et plus uniquement dans la perspective restreinte de l'homogamie. Celle-ci est ici traitée mais ne s'inscrit plus en thème central.

En effet, le cheminement méthodologique que nous avons suivi n'est pas le plus adéquat pour faire un travail se rapportant EXCLUSIVEMENT à l'homogamie. L'approche quantitative semble être plus adaptée au recueil de ce type d'information même si l'entretien (approche plus qualitative) n'est toutefois pas exclue, de même les données biographiques que nous avons recueillies sont insuffisantes. Le niveau d'étude des parents, en particulier et toutes les informations sur le niveau social d'appartenance des individus interrogés sont ici manquantes. Ceux-ci sont pourtant des références sine qua non dans l'étude de l'homogamie.

Enfin, le choix d'intégrer à notre échantillon des célibataires est aussi atypique si l'on veut parler d'homogamie dans un couple.

Notre démarche a été celle d'écouter parler tous ces homosexuels, de tenter de décrypter ce que ceux-ci nous disaient, de comprendre les choix qu'ils ont opérés pour produire leur discours lors des entretiens, de pratiquer l'observation comme confrontation avec une réalité objective... en se laissant guider par le terrain pour finalement expliciter deux thèmes principaux : l'idée de contrôle social et l'idée de couple (à l'intérieur duquel s'inscrit entre autre l'homogamie) .

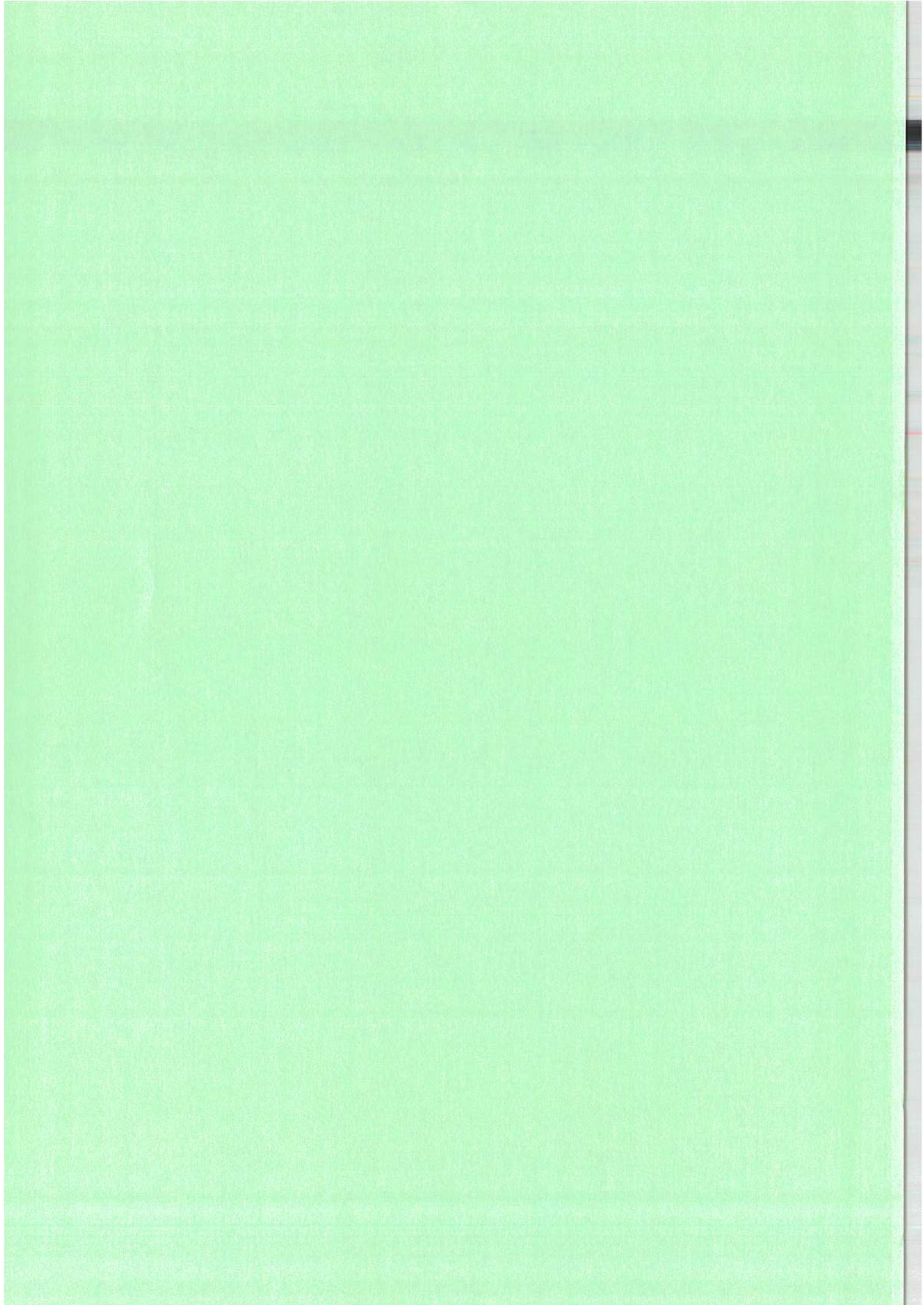
Ainsi, nous nous devons maintenant d'opérer ce présent réajustement en remettant quelque peu notre problématique de départ en cause et en en formulant une autre qui se rapproche d'avantage du cheminement suivi par notre travail . A savoir, dans quelle mesure le contrôle social est-il un obstacle à la formation d'un couple homosexuel ?

En effet, nous entendons par contrôle social, un ensemble de règles plus ou moins coercitives. Or du fait d'un continuum historique et sociologique, l'homosexualité ne s'inscrit pas comme valeur dominante (les discussions au sujet du CUCS en sont une manifestation).

Notre travail nous a amené aux conclusions suivantes. Ainsi, nous avons vu que la première instance par laquelle s'opère le contrôle social est la famille, en transmettant un modèle particulier du couple, mais aussi en déterminant des rôles auxquels se rapportent des attentes et des caractéristiques spécifiques. Et ce n'est qu'une fois cet ordre social construit ou déconstruit que le « coming-out » (Cf. entretien L) peut s'effectuer. Cette déconstruction de l'ordre social. Par là-même l'acceptation de soi en tant qu'homosexuel (le processus de coming out) ne peut se faire qu'au contact de ses semblables : généralement le milieu. D'où cette idée de confrontation avec une réalité nouvelle de découverte de soi à travers les autres, de socialisation homosexuelle pourrait-on dire. De plus, le schéma de référence en matière de couple étant celui transmis par les parents, il s'avère donc inefficace pour ce qui est d'un couple homosexuel puisque par définition, la division des tâches et les rôles de chacun des partenaires ne s'opère plus selon une division de genre. Ainsi, un réajustement permanent est nécessaire pour que chacun trouve sa propre place mais, sans pouvoir faire référence au genre, il faut donc se baser sur des compétences acquises.

Parallèlement, d'autres instances entrent en compte : nous avons évoqué les amis ou le milieu professionnel dans lequel l'individu devra se positionner en prenant en compte également cette notion de contrôle social - on préférera parler d'œil critique - . Le choix de faire état de sa sexualité est par exemple une des manières d'entrer en interaction avec autrui et donc de se positionner par rapport à « cet œil critique ». L'effet de ce positionnement détermine les rapports amoureux sous toutes leurs formes.

Il faut néanmoins rappeler que notre travail n'a de valeur et de limite qu'à partir des personnes interrogées et ne prétend en rien apporter quoi que ce soit de novateur dans l'étude de l'homosexualité.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

Anatrella (T) ; « *Non à la société dépressive* », Chapitre 5 « l'homosexualité ».
Ed. Flammarion, Paris 1995.

Bon (M) et d'Arc (A) ; « *Rapport sur l'homosexualité de l'homme* »
Ed. Universitaire, Paris 1974.

Corraze (J) ; « *L'homosexualité* »
Collection « Que sais-je ? », 5^{ème} réédition, Paris 1996.

Marsan (H) ; « *Un homme, un homme* »
Ed. Autremont – Collection « A ciel ouvert », Paris 1983.

Welzer-Lang (D) ; « *La peur de l'autre en soi – du sexisme à l'homophobie* »
VBL Editeur, Paris 1984.

Bourdieu (P) ; « *Les Héritiers* »
Edition de Minuit

Ouvrages du courant interactionniste (Ecole de Chicago) :

Goffman (E) ; « *Stigmates* » ;1963

Goffman (E) ; « *La mise en scène de la vie quotidienne* »
Editions de Minuit, 1973

Becker (H) ; « *Outsiders* »
Editions de Minuit, 1963

Articles et Revues :

« *Amis ou Amants ? Amours entre hommes et identités sexuelles au Pirée et à Athènes* »
Revue : Terrain – Septembre 96 – par Kostas Yannakopoulos

« *Le droit à l'indifférence : le mariage homosexuel* ».
Actes de la recherche en sciences sociales – Septembre 95 –
Par Rune Sander Halvorsen et Annick Prieur

Dossier sur l'homogamie : « *Introduction à l'analyse sociologique : analyse des faits Sociaux et des pratiques sociologiques* », (SOC 102 b)

A N N E X E S

1 – DOCUMENT DU TRAVAIL PREPARATOIRE

2 – CAHIER D'OBSERVATION

3 – « ABSOLUMENT » N° 1 et N° 2

4 – PROJET DE LOI DU CUCS

5 – COURRIER DU CGL

ABSOLUMENT !



Le Petit de *JULES & JULIES*

N°1 - Février 1998

GRATUIT - REPRODUCTION AUTORISÉE

L'édito

En ces temps troublés, offrez-vous un peu d'air, plongez dans les pages d'ABSOLUMENT, cela ira mieux après... du moins, on l'espère.

Pour une fois, on n'y agit pas le spectre de ce pauvre moine nommé Valentin qui n'a jamais connu l'amour, on ne vous y montre pas le truc qu'il faut avoir et qui coûte 2399 F, vous n'y verrez pas non plus de bel éphèbe à peine couvert ou de Vénus à demi nue (qui a dit bof?) ! Ce ne sont pas non plus les cours commentés de la bourse, ni l'analyse de la symbolique dichromatique dans le cinéma syldavien au festival de Piriac-sur-mer.

Alors de quoi parle ABSOLUMENT ? Ouvrez, lisez... et si vous avez quelque chose à en dire ou simplement quelque chose à dire, ne vous privez pas...

Deedhi

L'amour ? C'est donner quelque chose que l'on n'a pas à quelqu'un qui n'en a pas besoin.

Lacan



JULES & JULIES : drôle de nom !

Jeune association "homosociable", fondée il y a un peu plus d'un an par des gens désireux de sortir des limites étroites de l'homosexualité cachée ou exclusive aux lieux gay.

Et pour cela, il a paru nécessaire d'ouvrir la porte à tous et à toutes, âges, tendances et milieux confondus. Il s'agit de montrer que la cohabitation est possible et fructueuse, et même nécessaire pour l'équilibre.

L'*homosociabilité* passe par la visibilité, à ne pas confondre avec provocation. Simplement montrer qu'avant toute chose nos préférences sexuelles ne changent rien à nos valeurs intrinsèques.

JULES & JULIES organise des soirées ouvertes à tous et toutes, sur des thèmes variés. Cela permet de se rencontrer, de discuter, de s'accepter en étant reconnu dans le regard des autres.

Si vous voulez en savoir davantage, vous trouverez toutes les coordonnées ci-dessous.

Sachez que vous serez bienvenu(e), alors n'hésitez pas, faites le premier pas : c'est vous que nous attendons...

Contacts de Jules & Julies

C.G.L. - 4, rue de Belfort - Toulouse, le mercredi à partir de 20 h 30

Maison de l'Étudiant - Local F - Fac du Mirail - 05 61 50 41 67

1 mercredi sur 2 de 15 h 30 à 17 h 30

prochaines dates : 18 février et 4 mars

HOMO-PHONE - 05 61 50 36 79, le mardi de 17 à 19 heures

Rédaction / Edition :
Cécile, Aude, Patrice

Pour la petite histoire...

Imaginez-vous prenant un train bondé, en plein après-midi d'avril, où le soleil fait tout ce qu'il peut pour vous transformer en écrevisse à travers les vitres de ce nid à migraines.

Vous êtes assis sur des fauteuils en cuir qui vous brûlent le postérieur, ce qui comporte l'avantage de vous éviter d'aller payer pour éliminer vos graisses disgracieuses. Vous soupirez trente fois à la minute tellement vous vous ennuyez, lorsque soudain entre dans votre wagon Wonder Kitch Woman. Bien entendu, vous pouffez de rire en constatant avec quel goût elle a revêtu son T-shirt moutarde passée-au-micro-ondes-et-mélangée-à-de-la-picalily sauce, et ô combien kitch sont ses boucles d'oreilles en or plastifié de chez Monoprix. N'oublions surtout pas de mentionner son chouchou bleu et blanc à petits pois retenant ses cheveux version yorkshire, les poils sur la tête en moins. Bref, la madone du mauvais goût! Si seulement cela s'arrêtait là, mais non ! Ne considérons plus le maquillage vert camouflant ses sourcils plus fournis que son cerveau et le vernis rouge tartiné comme du Nutella sur une meringue italienne, mais son autre aspect kitch qui dépasse tout entendement : un modèle de vulgarité.

A peine installée, elle taxe une cigarette à son voisin avec une voix digne du charretier du coin, pour finir par lui demander un curriculum vitae, des fois que ce serait un "bon coup", franchement de quoi vous faire hurler de rire ! Comme quoi il n'est plus nécessaire de regarder le sketch des Inconnus, "Les Pétasses", pour se croire devant son poste de télé. Ouvrons les yeux et les pires caricatures auront au moins un intérêt, sauf dans le cas où vous vous trouvez à côté et qu'elle vous raconte ses histoires de fesses avec Jean-Louis et sa dernière nuit à la Chunga, ou encore la manière dont le poissonnier de Champion lui dit au revoir quand elle achète du thon. Si toutefois cela vous arrive, profitez en pour prendre des notes, ou faire une interview, les gens qui n'ont rien à dire sont très à la mode de nos jours.

Cécilia

Un homo, vu par un hétéro

Etant hétérosexuel, et plus que sûr de ma sexualité, j'ai découvert le milieu homosexuel d'une manière insolite à partir de mes vingt ans. Le soir même de mon anniversaire, parmi tous mes potes, se trouvait quelqu'un que j'ai appelé maman, et à qui j'ai même demandé de me rouler... une cigarette, vu la cuite que je tenais.

Me doutant plus ou moins de la personne que j'avais en face, une fois redevenu sobre, (c'est à dire le lendemain), et de plus son comportement trahissant sa personnalité, j'en ai discuté avec mes copains qui avaient des doutes eux aussi. Leurs attitudes ont été diverses, le jour où Jean-François a avoué qu'il était homo. Certains ont réagi d'une manière tout à fait positive avec toutefois une pointe d'humour supplémentaire par rapport aux plaisanteries à son égard. D'autres, par contre, sont devenus plus narquois envers lui, en lui rappelant bien qu'il était "différent"... Après quelque temps, c'est à dire deux ans, et quelques heurts aussi, une solide amitié s'est instaurée entre nous et j'ai pu découvrir quelqu'un d'extraordinaire, mais d'extraordinairement chiant à la fois, une vraie gonzesse !!!

De là, chers tous, je vous demande un tendre soutien moral pour ma personne : sans toutefois être devenu homosexuel, je vais emménager avec lui, comme quoi l'amitié entre hétéros et homos est tout à fait possible !

Santiago

PETIT CONCOURS !

ABSOLUMENT vous offre la possibilité de passer une annonce dans ses colonnes, et cela gratuitement !

Mais (il fallait bien qu'il y en ait un) vous allez devoir vous surpasser ! Soyez donc TRES..., mais TRES..., bref surtout TRES, TRES.....

Après concertation du comité rédactionnel, composé de personnalités triées sur le volet (NDLR : en toute objectivité, nous nous sommes choisis !), votre annonce pourrait nous intéresser... euh... pardon, elle pourrait paraître dans le prochain numéro ! Taillez donc vos plumes, trempez-les dans l'encre, ça fera une P.A. toute...

Envoyez ou déposez tout ça sur papier libre à : **ABSOLUMENT Jules & Julies** c/o C.G.L. - 4, rue de Belfort - 31000 Toulouse

Si vous souhaitez que votre P.A. remplisse sa fonction, vous pouvez la domicilier à l'adresse ci-dessus ou laisser votre téléphone (dans ce cas, joindre un justificatif).

" **JULES & JULIES** "

4, rue de Belfort
31000 TOULOUSE

Toulouse, le 25 mars 1998

Chers adhérents, chères adhérentes,

Voici le programme de nos prochaines soirées :

Mercredi 1er avril - Soirée libre (accueil/discussion ou pour ceux qui le désirent, participation au Loto d'*Extra-Muros*)

Mercredi 8 avril - Lancement du deuxième numéro d'*ABSOLUMENT* .
Présentation du projet du CUCS (Contrat d'Union Civile et Sociale) par Christophe ARVIS, représentant du collectif pour le CUCS sur Toulouse suivie d'un débat.

Mercredi 15 avril - Débat sur les thèmes "Hétérophobie en milieu gay" et "Homophobie".

Mercredi 22 avril - Débat sur la parentalité homosexuelle avec un intervenant de l'APGL (Association des Parents et futurs parents Gays et Lesbiens).

Dans le courant des mois d'avril, mai et juin, sont envisagés :

- La préparation de la Gay-Pride du 6 juin 1998
- L'Assemblée Générale annuelle de l'association
- Une soirée autour de parents et amis d'homosexuels
- Poursuite de nos débats thématiques (Coming-out, CUCS et PIC, se définir par rapport à sa sexualité, ...)

Nous espérons votre présence pour des rencontres encore plus intéressantes et productives (nouvelles idées et bonnes volontés).

Si vous désirez renouveler votre adhésion pour 1998, la cotisation reste de 50 francs et trois timbres. Dans ce cas, merci de faire le nécessaire le plus rapidement possible.

Contacts de Jules & Julies

C.G.L. - 4 rue de Belfort - Toulouse - 05 61 62 30 62, le mercredi à partir de 20h30
Maison de l'Etudiant - Local F - Fac du Mirail - 05 61 50 41 67, le mercredi de 15h30 à 17h30
Homophone - 05 61 50 36 79, le mardi de 17 à 19 heures

